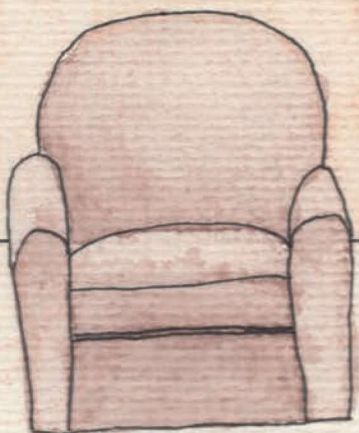


EESAB - site de Brest
2022

Immersion en classe de design !

Marie Boishus

Accéder au film par ce lien
<https://youtu.be/uFs5ZKOgxdQ>



Je tiens à remercier la promotion du DNA design 2022,
pour avoir été un très bon sujet d'observation.

Marie Boishus, 2022

Sommaire

001	Prologue
002	Opinion
004	Curiosité
005	Duel art versus design
007	Art pour tous
008	Question 1 : tous veulent-ils vraiment de l'art ?
009	Question 2 : l'art pour tous, oui mais comment ?
010	Art conceptuel ou art narratif
011	Art participatif et design participatif
013	À situation exceptionnelle, observations exceptionnelles
015	Qu'est-ce qu'on entend par "art" ?
016	L'espace urbain
018	Design libre
021	Design par tous
023	Le design est nul
024	Quotidien
026	Industriel
027	Particulier dans le design aujourd'hui
028	École
029	Être déléguée en 2 ^e année
032	L'investissement quand on n'est pas délégué
034	Accrochage
036	Les objectifs d'accrochage de Marie (jingle !)
039	La communication dans les écoles d'art
040	Concept consignes
041	Comment partager le travail d'un designer de manière éthique ?
042	La communication c'est bien :)
044	Pauses
046	Carotte et rythme de l'école d'art
048	Confort
049	Passion nouvelles techniques
052	Travaux en groupe ?
054	Conscientise les apparences
055	C'est dur la forme pour la forme
056	Introduction aux problèmes de Marie avec "le beau"
057	Étape 1 : dérange, perturbe
059	Ris des apparences
060	A Le beau est inutile ou pas éthique
061	Les normes

063	Mimétisme
064	Naturisme
068	B le beau est utile, compréhensible
071	C L'anomalie et nouvelles tendances au bizarre
072	D Sortir du conditionnement
073	La forme, la fonction
074	Le process
075	Hasard
078	La contrainte technique n'est plus une contrainte
079	<i>Work in progress</i>
080	Jouer du hasard au quotidien
081	E La religion du beau
082	Interventionnisme
083	Questions
084	Transition du monde
086	Nudge
087	Responsabilité
089	Censure
091	Écologie
094	Consommation
096	Capitalisme inévitable ?
098	Retour en arrière
100	Fraicheur
102	Frontières de design
105	Multidisciplinarité
106	Biomimétisme
109	Petit topo sur l'innovation
110	Jargon et pseudo-expertise
111	Futur
113	Scénographie et effet d'expérience
115	Humour
117	Le jeu
120	L'absurde
121	Rêverie et réalisme
123	Épilogue
124	Ressources documentaires
126	Index des références

Pendant 3 ans, j'ai vécu en immersion au sein d'une tribu d'*étudiants design*. Cette expérience fut hautement enrichissante. Des individus qui s'emploient et gesticulent toute la journée pour apprendre de nouvelles techniques, rendre leurs pratiques en design cohérentes ; et développer des amitiés dans leur classe.

J'ai surtout rencontré ce sacré spécimen, Marie Boishus. Nous écrivons des citations un peu naïves de cette étudiante plutôt particulière en caractère Comics Sans, et avec des emojis sourires :)

En apprentie ethnologue, j'ai défriché mon terrain par le biais d'une enquête auprès des étudiantes et étudiants de la promo du DNA 2022. Tout au long de ces années, je les ai observé, filmé, et sondé. Des méthodes de sociologie et d'ethnologie mises au service de ce compte rendu.

Opinion

L'année dernière, la créature Marie a vécu une drôle d'expérience (vous en trouverez l'histoire dans ces pages de BD). Une autre créature, camarade, lui avait demandé son avis "*qu'est-ce que tu en penses ?*". Marie a été paralysée face à cette demande.

Est-ce que j'ai un avis ?

Est-ce que ça va intéresser les gens, mon avis ?

Est-ce que ça se demande comme ça, un avis ?

81% des *étudiants design* ont répondu à l'enquête que certains avis qui leurs sont donnés n'ont pas la même importance que d'autres.

Qu'en est-il de la pondération des opinions ?

Est-il plus difficile d'accepter un avis auquel on accorde peu de crédit (authenticité, arguments, etc.) ?

À la réflexion, 87% d'entre eux trouvent que lorsqu'ils n'aiment pas un projet sa mise en œuvre leur demande encore plus d'énergie que les autres.

Bien heureusement, Alber Elbaz, créateur de mode, nous a dit "*It's very important to hate what I do because that's what gives me the energy to start all over again*" (c'est vraiment important de détester ce que je fais parce que ça me donne l'énergie de recommencer encore)¹.

Il vaut mieux que ce ne soit pas toujours vrai et que l'on sache apprécier 2 ou 3 trucs que l'on fait parce que sinon je ne vois pas vraiment la nécessité de recommencer, mais en attendant, ça me conforte dans l'idée que je trouverai toujours de quoi faire...

Ainsi l'étudiante Marie n'aurait-elle pas un peu peur de l'ennui ?

Depuis son stage à Grenoble cet été, Marie a découvert les conférences articulées de Franck Lepage, le concept de la langue de bois, le livre *petit cours d'autodéfense intellectuelle*², elle a développé un regard particulièrement critique.

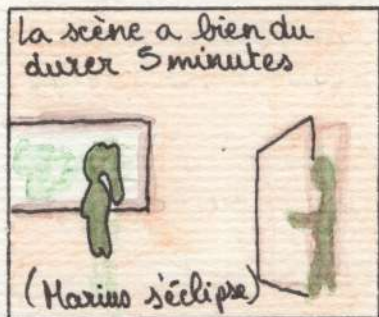
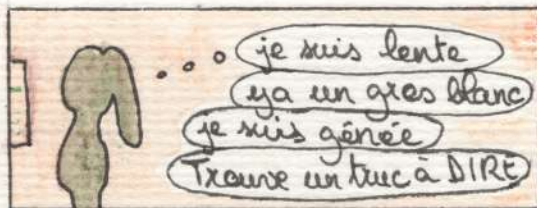
Elle a également commencé à se pencher sur cet énorme mot : la "politique", parce qu'en effet, 2022 est une année d'élections présidentielles,

¹ d'après une publication Instagram de Loïc Prigent, 25/04/2021

² Normand Baillargeon, *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, Lux, 2006

Opinion





l'année de la guerre en Europe³. Ça fait peur mais c'est quand même pas mal d'apprendre à la reconnaître. 81% des étudiants trouvent ça important d'apprendre à connaître la politique. C'est bien elle, qui régit la France, l'Europe, le monde ?

Camille Lamy, lors de sa conférence nommée *désorceler la finance*⁴, nous a montré sur la chaîne YouTube *le Grand Écart*, qui a commencé en 2018 en conséquence des élections présidentielles, cette cérémonie y est ironisée. On peut par exemple trouver la vidéo d'un club d'addicts au vote anonyme, qui apprennent l'abstention ensemble. On trouve un tutoriel mettant en parallèle la pratique du Tai Chi et celle de la citoyenneté, des tutoriels de gestes de manifestation, de revendication.

³ Entrée en guerre de la Russie contre l'Ukraine.

⁴ EESAB Brest, 2021

Curiosité

Curiosité ou consommation de culture ?

Depuis la réouverture des organismes culturels, le spécimen Marie a beaucoup augmenté la cadence de ses sorties culturelles, mais est-ce de la curiosité comme elle le dit ? Ne serait-ce pas de la consommation d'art ? Sa très grande curiosité la pousse à se renseigner sur les festivals, les spectacles, concerts, expositions, à Brest, comme dans d'autres villes qu'elle connaît. Le problème, c'est qu'à Brest, le panel de sorties culturelles est quand même restreint et que le spécimen Marie n'a jamais pris l'habitude de choisir ce qu'elle veut réellement voir, puisque très peu se superposent. Elle se retrouve donc à faire beaucoup, beaucoup, beaucoup de sorties.

Ça va, j'ai le tarif étudiant.

93% des *étudiants design* se sentent curieux.

Duel art *versus* design

Les spécimens *étudiants design* trouvent une source de curiosité infinie dans la fameuse frontière art / design.

Je tiens à prévenir l'auditoire que dans mon monde, l'art ne se bat pas contre le design ; et inversement. C'est juste ma tête qui est partie dans tous les sens quand Lionel Boutter m'a demandé "est-ce qu'il t'arrive de remettre en question ton orientation en design ?" "non ?".

Depuis, elle compte les points.

Design > art

La frustration de ne pas pouvoir toucher les œuvres d'art au musée. Notamment en voyant les sculptures en métal de Caroline Mesquita au centre d'art Passerelle en 2021.

Art > design

Quelle chance, en option art, ils font de supers accrochages ! Moi aussi je veux faire une ambiance mystique à mes bilans !

Design > art

Le mot de la fin du combat : le design c'est trop mignon. Tout ce design pour veiller sur nous, quand les humains ne peuvent pas le faire directement (détecteur de fumée, innovations qui facilitent la vie).

Le climat dans l'école, c'est une direction qui arrive pour décroquer les promos 1, 2, 3, 4, 5 mais aussi les options art / design, je vois que pour les A2 et A3 ça va ils gèrent, ils s'aiment et tout. 60% des étudiants A3 design disent qu'ils aiment bien les A3 art, le reste sont sans avis où ne les connaissent pas assez. Mais à Neptune, une frontière s'érige entre art et design, entre l'étage du haut et celui du bas, l'entrée par devant et l'entrée par derrière. Tout doit basculer en master, quand plein de nouveaux arrivent dans les 2 options, ne se connaissent pas forcément ; et que tout dans l'architecture et l'organisation de Neptune les sépare. Des mails arrivent, une étudiante suggère l'idée, qui n'est peut-être pas loin de la réalité : peut-être que les artistes en général se sentent menacés par la possibilité que les designers prennent leur place en musée, ce qui est fréquent, en plus de leur travail sur les systèmes du quotidien. Adélie Perrin était étonnée quand Marie lui a dit choisir le design pour faire de l'art au service des gens ; et pour une plus grande accessibilité, comme si elle prenait la question dans le mauvais sens. Peut-être que le *design is the new art* ? Il faudrait arrêter de faire de l'art pour ne parler qu'aux gens qui connaissent l'art ? Le design c'est l'art qui est moins autocentré. D'un autre côté, l'art ne peut pas complètement disparaître, certaines choses ne peuvent intéresser d'autres personnes, sinon l'artiste lui-même. Robert Filliou dit "*l'art est ce qui rend*

la vie plus intéressante que l'art". À quel moment on peut décider que seules certaines personnes peuvent être artistes? À quel moment certains se font payer des milliers d'euros ou de dollars pour des travaux qui, temporellement parlant ne les valent pas, quand d'autres doivent trimer toute la semaine pour des salaires de base ? À quel moment décide-t-on de faire croire à ces derniers qu'ils n'ont pas l'imagination pour être artiste, les capacités pour apprécier l'art ?

Marie, mars 2019 : le spécimen Marie dit vouloir conscientiser des causes qui lui tiennent à cœur. Mais du coup, pour agir vraiment, elle savait que ce n'était pas vers l'art qu'elle devait s'orienter, mais vers le bénévolat, du moins pour aider. (L'art quand il est visible peut permettre de dénoncer, mais est-ce suffisant ?)

Marie, avril 2020 : en fait c'est du design que je dois faire, comme ça, je fais de l'art qui ne s'adresse pas aux élites ! Je dénonce avec encore plus de visibilité !

Marie, novembre 2020 : ***** pour mon projet de matériaux avec Lionel je n'ai fait que des dessins ! Et puis en plus je vais trop loinnnn ! C'est bon, moi, une discussion philosophique alcoolisée avec Adélie sur « on doit décroisonner nos classes d'art et de design », maintenant je nous invente du « des-art » alors qu'en fait, j'ai juste raté mon orientation, j'aurait dû aller en art (ou en hôpital psy).

Marie, décembre 2020, après avoir terminé les *101 mots du design graphique*⁵ : *“l'étudiant [master] [...] Certains intensifieront leur mode d'expression personnelle, d'autres resteront au contraire à un niveau conceptuel qui leur permettra d'aborder divers types de problématiques.”*

Le design conceptuel comme moteur pour le reste. Et si le design était capable, occasionnellement, de régler des problèmes sociétaux complexes, en plus de dénoncer ?

⁵ Ruedi Baur, *Les 101 mots du design graphique à l'usage de tous*, Archibooks, 2013

Art pour tous

Suite à des politiques et des pratiques artistiques qui se sont installées, cette question de l'art pour tous semble devenue un objectif qu'il serait intéressant de réinterroger :

Question 1 : tous veulent-ils vraiment de l'art ?

L'étudiante Marie a une fois été confrontée à l'idée, suggérée par un ami, de "séparer l'art et l'état". Cela vient évidemment de la séparation entre l'église et l'état, le concordat de 1905 codifiant la laïcité. Certains aimeraient donc que tous les arts ne soient pas forcément automatiquement financés, mais plutôt que chacun finance, avec un budget, un peu plus grand donc, les spectacles, les musées, les musiques qu'il veut. Marie comprend cette volonté, elle la trouve intéressante dans la question de l'art pour tous puisqu'il s'agirait d'un public qui se sent concerné par l'art qu'il finance, qu'il suit parce que l'art lui parle, le fruit d'un échange d'artiste à public. Cette idée paraîtrait peut-être logique et importante au spécimen Marie, s'il n'était pas acteur de ce milieu.

La place à l'expérimentation en serait très diminuée. Qui irait donc financer toutes les résidences artistiques ? Qui irait encourager un artiste en début de carrière ? De l'art sponsorisé ? Ce fonctionnement rendrait l'art encore plus capitaliste, dans une séduction continue du public. Les plus fortunés auraient de quoi faire de la publicité et ramener plein de monde tandis que les autres auraient plus de difficultés.

Question 2 : l'art pour tous, oui mais comment ?

Admettons que l'art pour tous soit réellement important à mettre en œuvre :

Ce qui m'embête c'est que, moi qui commence à connaître et à être avertie de l'art, la plupart des sculptures dans l'espace public ne me parlent pas. En 2019, j'ai suivi une balade commentée et très intéressante, à l'occasion des journées du patrimoine 2019⁶, à la découverte d'une sélection d'œuvres dans l'espace public. On nous a expliqué l'histoire de La lame de Henri-George Adam, près du Quartz ou encore "Ceux d'avant", trois blocs de granite sculptés, à l'angle des rues de la Porte et Vauban. En connaissant ces histoires, les œuvres me parlent plus, mais je trouve dommage qu'elles ne sachent pas parler d'elles-mêmes, sans le récit d'un guide.

⁶ Entre deux rives

Art conceptuel ou art narratif

Une question se pose, lequel de l'art conceptuel ou de l'art narratif, est le plus susceptible d'atteindre un grand nombre de personnes ?

Très actuel, l'art conceptuel bouscule les codes de l'art classique, sort de ses formes conventionnelles et se veut surprenant, attirant ?

Lors de notre enquête, nous avons appris que

Entre les deux, 29% des *étudiants design* trouvent l'art narratifs plus susceptible d'atteindre un grand nombre de personnes, même s'ils reconnaissent ne pas connaître suffisamment le sujet pour en juger ; et 11% lui préfèrent l'art narratif, car il évite la barrière de la langue.

59% sont sans avis.

Naomie Daviaud, étudiante en master 2 art, se reconnaît plus dans l'illustration. C'est, entre autres, pour cette raison qu'elle s'adresse à un large public ; souvent utilisée à des fins de communication tant elle est universelle. Naomie supporte difficilement les œillères des enseignants, focalisés sur l'art conceptuel.

Mais la portée d'une production artistique se définit-elle entre l'illustration, un format (bidimensionnel) classique, mais adressé à tous et des formes d'art conceptuelles, formes plus inattendues mais qui ne parlent qu'à elles-mêmes ou entre elles ?

On a pu voir dans les années 1960 le pop art, qui revendique la production en série pour toucher une large audience, ainsi que l'utilisation de techniques picturales qui n'étaient auparavant pas considérées comme proprement artistiques mais plutôt industrielles.

En 1973, à Séoul, on peut voir *Bar in a Gallery*, une performance conçue et organisée par Lee Kang-so, un artiste contemporain coréen, très connu pour ses peintures abstraites et presque monochromatiques⁷. Il transforme la galerie en bar (aux consommations gratuites). Elle rappelle le *Chumak*, pub-auberge traditionnel qui, depuis la dynastie Koryō, était l'un des rares lieux véritablement publics ouverts à tous, quelle que soit la classe. *Bar in a Gallery* était particulièrement efficace pour attirer l'attention sur la relation entre la performance et la classe sociale.⁸

⁷ <https://www.creationcontemporaine-asie.com/pages/artistes-sud-coreens.html>

⁸ <https://www.artrabbit.com/events/lee-kangso-disappearance>

Art participatif et design participatif

Solution intéressante, ou impasse ?

Dans la question de cet échange entre un artiste et un public à travers une œuvre, on peut dire que l'art participatif, participation à des performances, activation de dispositifs, participe d'une "esthétique relationnelle" ... L'art est alors une interaction à part entière : enrichissante pour l'artiste et pour le public. Aujourd'hui, David Ryan pense que "*quand tu vas dans un musée, tu n'as pas envie que l'artiste te laisse travailler à sa place...*" Effectivement dans le domaine de l'art c'est bien vrai, les œuvres d'art peuvent coûter si cher, on ne va pas en plus créer à la place de l'artiste !

17% des étudiants trouvent que l'art participatif peut être une proposition intéressante, correspondant à l'esprit d'un art pour tous, toutefois, tout dépend comment. Certains précisent ne pas trop s'y connaître et d'autres ajoutent qu'il n'est pas la seule solution, l'art hors les murs est évoqué également. Et 11% pensent que c'est une impasse.

Cette réflexion peut également se rapporter au design, certaines pièces coûtent cher et ce serait insultant de laisser l'utilisateur faire le boulot, sauf si c'est ludique. Pour le design, seuls 12% des étudiants pensent que c'est une impasse. Une légère différence tout de même, si l'art peut vivre indépendamment du spectateur et ne s'y adresse pas forcément, en revanche une production en design est souvent étudiée pour l'utilisateur. 69% des étudiants trouvent qu'il s'agit d'une solution intéressante voire "*grave intéressante*" à la question de l'art pour tous. Travailler pour soi-même, en tant qu'utilisateur potentiel, oui, mais travailler pour un artiste qui va se faire payer super cher si son œuvre fonctionne, bon... 37,5% pensent que c'est une impasse si c'est pour des pièces qu'on sait valoir cher.

Pour répondre à la désaffection croissante du public pour les bibliothèques finlandaises, les designers de l'agence Kuudes Kerros ont développé un concept de bibliothèque "living room" pensée en collaboration avec ses usagers. Ces méthodes ont été testées à Oulunkylä, un quartier du nord d'Helsinki, avant d'être étendue à d'autres bibliothèques du réseau. Cette nouvelle approche a été plébiscitée par les usagers et l'agence a reçu plusieurs récompenses (notamment le prix *Fennia 2012*).

La dimension collaborative du design intervient au moment de la recherche sur les usages. Pour améliorer l'expérience d'un usager, il faut étudier minutieusement son comportement et ses pratiques. Pour cela, les designers peuvent utiliser des outils venus de l'ethnographie (comme les entretiens qualitatifs, l'observation, l'immersion, ...). On peut également proposer aux usagers de réaliser des petits exercices (comme des activités de cartographie ou des jeux de cartes) ou bien utiliser des "sondes culturelles" (un carnet de bord à remplir, un appareil photo pour chroniquer une journée, un collage à

réaliser, des pièces de Lego à assembler, etc.) Ces activités génératives sont un peu plus que de simples instruments d'observation : elles permettent aux usagers d'être actifs, de s'exprimer, de produire et d'organiser des idées, sans avoir à maîtriser un jargon professionnel, à rédiger des rapports ou des notes de synthèse⁹.

⁹ <http://nicolas-beudon.com/2016/08/17/codesign/>

À situation exceptionnelle, observations exceptionnelles

Avec le confinement #1 en 2020, les gens se sont rendu compte que l'art et la culture étaient nécessaires au même point que les commerces dits "essentiels" à ce moment-là (nourriture, médicaments, hôpitaux).

Comment la situation sanitaire a-t-elle fait évoluer les modalités d'exposition? Quand les espaces d'exposition, cinémas, théâtres, librairies et autres salles de concerts sont fermés et que les gens ne sortent même plus de chez eux. Comment remettre les artistes devant leurs publics en gardant des contraintes de distanciation sociale et gestes barrières ? Comment présenter l'art au monde ?

Avec le déconfinement, les gens commencent à ressortir à petite dose, l'exposition urbaine devient une des meilleures solutions actuellement ainsi que les articles sur les réseaux et médias numériques. En France, malgré les situations exceptionnelles dues au confinement, la plus grande partie de la population a toujours accès aux médias : télévision, réseaux sociaux, radio... mais veut-on vraiment investir ces modes de communication corrompus ? Entre les publicités, symbole ultime du capitalisme qui les finance et ce qu'exposent les personnes qui y ont le plus de visibilité.

Sur la télévision, pour cette période "CORONAVIRUS", chaque chaîne d'information a décidé de se focaliser uniquement sur le coronavirus. Bien entendu chacun d'entre-nous, confinés, a besoin d'être informé sur ce virus international. Mais d'un autre côté, ce dont on a le plus besoin : n'est-ce pas s'évader ? S'envoler hors de chez nous ? Voir des choses qu'on n'a encore jamais vues ? Quoi de mieux que l'art, qui se renouvelle éternellement en fonction de l'évolution de l'Homme ? Mais en attendant, certaines chaînes ont arrêté la diffusion de programmes inédits, parce qu'ils leur rapporteraient moins, en cette période de confinement, qu'en temps normal, avec les publicités.

Finalement veut-on toucher la plus grande partie de la population qui a accès à ces médias ? Pourquoi ne pas simplement chercher à toucher ses voisins, avec des scènes qui se seront vues pendant le confinement : des concerts sur le balcon par exemple, des cuisiniers pour le village.

De nouvelles formes de diffusion de la culture ont vu le jour pendant cette situation particulière : mise en ligne de contenus d'expositions, gratuité de certaines plateformes artistiques, concerts en diffusion directe... Peu importe notre situation géographique, peu importe notre aise dans les musées, nous avons tous accès à un grand nombre de contenus artistiques et

selon une étude Hadopi, 85% des internautes ont consommé des biens culturels pendant le confinement¹⁰.

¹⁰ Laure Bernard, *Art Comptant Pour Rien* (vidéos de vulgarisation artistique), “L’award du musée ayant eu la réaction la plus drôle, la plus inventive par rapport au confinement”, 04/07/2020

Qu'est-ce qu'on entend par " art " ?

En lisant *La laideur se vend mal* de Raymond Loewy¹¹, Marie a trouvé un passage intéressant. Loewy, designer industriel, raconte que Biechler, un vieux client devenu son ami, l'emmène à son usine. Biechler lui explique que grâce à lui, tous les ouvriers de cette usine ont un emploi et gagnent bien leur vie.

— il a une douzaine d'autres usines : 18 000 hommes sont employés "*parce que vos dessins sont réussis*" ;

— Et pour 1 employé à l'usine, c'est 3 à l'extérieur (vendeurs, ...) donc 70000 de plus ;

— Plus de 250 000 personnes (avec leur famille "*plus de 320 000 personnes dont la vie dépend directement du succès et de l'échec des projets que vous dessinez*") ;

— Raymond Loewy y réfléchit et il se dit que comme il a plus de 50 clients actifs, il se rend compte qu'il touche probablement des millions de personnes.

Pour le coup, cette réflexion est très positive dans la question de l'art pour tous, puisque ce qu'il appelle l'"Art" appliqué à la machine, touche probablement des millions de personnes. Industrie, standardisation, productivité, le design est considéré pendant un temps, comme le sauveur de la production.¹²

Depuis la révolution industrielle, la politique de productivité par la rationalisation dans l'industrie de transformation, utilisée notamment par Manufrance avec ses bicyclettes *Hirondelle*, consiste à diminuer les prix par la standardisation. C'est très positif pour être à la portée du plus grand nombre.

¹¹ Raymond Loewy, *La laideur se vend mal*, Gallimard, 1952 ; 2e édition : 1963

¹² Jacques Rancière, *Les 30 inglorieuses*, La Fabrique, 2022

L'espace urbain

Pour ces questions d'accessibilité, l'espace urbain présente des intérêts. Il a, à la fois, l'avantage d'être très "passager" ; et à la fois de bénéficier de budgets conséquents, en proportionnalité avec la taille des villes.

Marie trouve aussi intéressant le challenge de "mettre tout le monde d'accord". Parce que ces villes voient beaucoup de passants, mais très peu d'entre-eux ont leur mot à dire sur les choix d'aménagement.

Seulement, j'ai l'impression que beaucoup d'artistes ou de designers imposent leur "style", c'est d'ailleurs pour cela qu'on les connaît et en connaissance de quoi on les invite. Mais moi ? Je n'ai pas de style puisque je remets en question le système d'apparence qui régit nos rapports. Je crois qu'il y a des trucs marrants à faire par là.

La question de la parole donnée aux habitants avait été posée lors de la conférence de Nathanaël Abeille¹³, qui travaille sur la lumière dans la ville. Peut-être que pour son projet *La Bricarde*, 2017, les habitants de l'immeuble, quartier nord de Marseille, ne veulent pas avoir cette dose de lumière puissante qui arrive à leur fenêtre ; Nathanaël Abeille nous a donc expliqué qu'il avait préalablement envoyé un courrier à tous les habitants de l'immeuble. Il n'a quasiment pas reçu de réponse, seuls quelques messages d'encouragement.

Marie avait été sensible, lors de sa lecture des *101 mots du design graphique*, de Ruedi Baur¹⁴ à sa perception du design graphique de l'espace public. Toutes ces affiches qui agressent l'utilisateur (le seul de l'histoire qui est absent lors de la conception de ces affiches, et pourtant le premier concerné), le catégorisent (âge, niveau d'éducation, sexe...), l'appellent à la générosité, font de la propagande pour un objectif global qui est de faire consommer. Très peu se contentent d'informer, ou de communiquer un contenu de manière désintéressée. Il considère que seuls les domaines liés à la géographie, l'urbanisme ou la sociologie permettent de retrouver la quête d'utilité sociale qu'il aime tant. Marie est agacée par la sur-information dans certains espaces, qui font qu'on n'y prête tout simplement plus attention.

Au 3^e semestre, Marie et Blanche Blouin ont réalisé une petite édition, *Soleils de Brest*. Comme un guide, qui peut s'emporter par l'utilisateur lors

¹³ Nathanaël Abeille, conférence EESAB Brest, 2020

¹⁴ Ruedi Baur, op. cit.

de ses déambulations, elles proposent au Brestois et à la Brestoïse de trouver différents petits rayons de soleil, à Brest, pour les jours où ils ne le voient pas.

Avec Romane Plumer—Chabot, elles avaient réfléchi à un protocole de revêtement de sol pour ré-éveiller les sens du marcheur, surtout adulte, l'interpeller, attirer son attention, créer de nouvelles échappées de pensées. En se promenant dans sa ville, le promeneur peut trouver par exemple les odeurs devant la boulangerie ou le lavomatique agréables. Elles aimeraient proposer de partager ces moments. Une sorte de guide touristique participatif et pas forcément à destination des touristes.

En gros j'aimerais que l'espace public soit agréable et accueillant, que les gens soient souriants et gentils :) Vous ai-je déjà raconté l'histoire de la mamie qui m'a croisée dans la rue et qui m'a dit que j'étais moche ? Probablement un des traumatismes qui expliquent... Marie...

Design libre

Une solution d'accessibilité ?

L'utilisateur, au centre de la démarche du designer, mais souvent absent lors des étapes de conception.

Marie a réalisé un stage de deux mois auprès de Christophe André, dans l'association Entropie à Grenoble.

La quête de Christophe André réside dans la diffusion d'un design pour tous. Entropie travaille avec le dispositif social Totem, ils aident des personnes habituées à vivre dans la rue, à recommencer à vivre dans un appartement, ou une maison, parce que d'après la gérante de l'association, cette étape est souvent difficile, certains retournent à la rue.

Entropie propose à ces personnes de participer à la conception d'un meuble ou un objet dont elles auraient besoin, puis de le fabriquer à l'atelier de menuiserie. Je prendrai l'exemple de Rahan, accompagné par Cyrielle Chappex à la fabrication d'un lit avec rangements et claustra. D'après moi, cette démarche très intéressante permet de s'assurer que l'utilisateur de ce meuble l'apprécie vraiment. C'est un meuble particulièrement conçu pour lui, qui correspond à ses goûts et pour lequel Rahan s'est investi. Il a ponctuellement trouvé du temps pour réaliser ce meuble. Sur un temps de 3 mois (en ne comptant que la fabrication), Rahan a poursuivi cet objectif.

Dans *Petite philosophie du design*¹⁵, Vilém Flusser proposait une philosophie utopiste d'un monde où le "design est accessible à tous", dans l'idée que "chacun est designer", mais Entropie tend à appliquer cette philosophie. L'association réalise donc des montages financiers pour demander des subventions dans le but de financer les matériaux, la conception de ces projets étant réalisée dans le cadre de services civiques.

Parce que c'est bien vrai ! L'étudiante Marie prône le design pour tous, quand elle ne se pose même pas de questions économiques sur des projets sur lesquels elle bosse à rallonge. Il lui est même déjà arrivé d'utiliser des fournitures qui ont coûté trop cher pour le projet qui en ressort. L'économie de ses projets ainsi que leur faisabilité la feraient sûrement sortir de sa zone de confort.

L'association partage ensuite les notices de toutes ces fabrications. Enzo Mari est considéré comme un précurseur du design libre de par ses réalisations de notices, mais dans son cas, il y avait des licences

¹⁵ Vilém Flusser, *Petite philosophie du design*, Circé, 2002

contraignantes pour ce partage. Entropie a réalisé un grand travail de recherche de législation et de juridiction¹⁶ : en effet, protéger son projet par une licence ou un brevet, c'est mettre en danger l'utilisateur des notices face à un éventuel retournement du concepteur qui pourrait se terminer au tribunal. Entropie n'utilise que des licences Creative Commons by ShareAlike (partage dans les mêmes conditions) : les utilisateurs sont libres de reproduire les objets des notices. Des entreprises peuvent commercialiser ces projets tout en continuant de citer le nom d'Entropie. Si les utilisateurs trouvent des améliorations et qu'ils publient une notice, elle doit avoir la même licence pour garder la même accessibilité.

Le partage des notices, des informations et des conseils dans le cadre du design libre, permet des formes personnalisées par les différents utilisateurs fabriquant, comme le revendique Enzo Mari. Mais d'après Marie, cette discipline permet également de démystifier le design. La pratique du design libre permet de déconstruire l'image de cet anglicisme, dont on sait tous que certaines pièces, produites sous son étiquette, se vendent des milliers d'euros et qui contiennent parfois des systèmes très futuristes qu'on ne comprend pas car, bardés de systèmes électroniques. Il s'agit de choses qu'on peut aussi fabriquer soi-même d'une manière qui peut être ludique. Et puis, même sans parler de l'accessibilité économique : quel bonheur que la fierté de faire soi-même ! Rendons les gens heureux et diffusons-leur des notices !

Dans un monde où les objets sont tous démystifiés, que manquerait-il ? Des publicités magiques, à base de 3D, fond uniforme, objet qui vole et tourne pour présenter l'enchantement !

Malheureusement, la meilleure rémunération pour un travail comme celui-ci serait probablement un retour des utilisateurs qui auront utilisé les notices trouvées sur le web pour créer leurs propres objets. Entropie a accès au nombre de téléchargements de ses notices, mais ne peut pas savoir si elles ont été réellement utilisées, utiles.

La demande en Tiny-house est si importante en ce moment, avec la tendance aux caravanes et camping-cars, ces petites maisons réalisables soi-même sont très en vogue, mais la plupart ne sont donc pas fabriquées dans les règles de sécurité. Entropie a conçu, en collaboration avec différents professionnels, des plombiers, des électriciens, une tiny house en travaillant particulièrement la sécurité, la déplaçabilité, l'habitabilité... Entropie a donc

¹⁶ aidé par le travail de cLibr.Eu, basé à Nantes, des personnes attachées aux valeurs éthiques véhiculées par le logiciel libre et la culture libre en général, qui sont spécifiés dans ce travail de législations. Le projet cLibr.Eu hébergé par l'association AlterNet qui fait la promotion des alternatives sous toutes ces formes

créé un site entièrement dédié à ce projet et les retours y sont très nombreux¹⁷.

Il paraît logique que la conférence de Christophe André¹⁸, à laquelle Marie a assisté pour découvrir ce travail, n'ait pas eu lieu à l'école mais dans un centre social. Le public de la conférence y était aussi varié que le public auquel Entropie s'adresse : composé d'étudiants, mais aussi d'adultes, de personnes âgées, d'écologistes, ...

*Je me dis que si on devient tous designer,
Il n'y aura peut-être plus de casseurs,
Ce phénomène me fend vraiment le cœur...*

¹⁷ <https://tinyhouse.asso-entropie.fr>

¹⁸ Christophe André, "Vers un design libre ?", Ultra édition, 2020

Design par tous

En regardant l'édition *Objets anonymes* de Jeremy Edwards¹⁹, Marie a réalisé que l'absence de design est le meilleur moyen de provoquer la créativité de l'utilisateur. Des utilisateurs à qui, comme on l'introduisait plus tôt, on a assuré depuis trop d'années qu'ils n'ont pas l'imagination nécessaire pour atteindre le niveau d'un artiste, des spectateurs à qui on a répété que l'art était supérieur à la vie. Jeremy Edwards est témoin au quotidien de design improvisé, souvent banalisé par ses créateurs et éphémère, il est capable de les remarquer, de les apprécier à leur juste valeur, de trouver leurs qualités et les figer dans le temps grâce à ces photos témoins.

Cette édition donne envie à Marie d'être beaucoup plus attentive à l'ingéniosité du quotidien, pour s'en inspirer. Les bancs ou les tabourets que les habitants placent devant leurs maisons à Douarnenez. Tu choisis la vue, tu choisis l'assise, sûrement aussi pour inviter à discuter.

Au cours du workshop *Wood morning #1*²⁰, Glenn Pouliquen a abordé le terme d'"œuvre à usage", création d'une forme dont les usages seront décidés par l'utilisateur, conduisant à la créativité : du design appropriable. Le designer comme un chef d'orchestre.

La créativité d'un designer : cool

La créativité du designer + la créativité de tous les différents utilisateurs : COOL +++++

L'œuvre à usage, un challenge de designer : n'utiliser aucune forme s'approchant de formes classiques, ces formes impliquant d'unique fonction.

Ça me fait penser aux objets que Romane voulait terminer sans proposer d'usages et à Lionel Boutter qui lui a demandé d'en proposer quand même. Dans sa manière de concevoir, Marie s'est dit que c'était vraiment mieux si quelqu'un d'autre, en tant qu'utilisateur et non créateur, découvrait ces usages. C'est pourquoi, elle lui a proposé d'emporter ces objets dans son appartement afin d'en imaginer des usages et qu'elle espérait que d'autres suivraient ce mouvement.

Malgré ces beaux discours, le design est un métier, il s'apprend et s'entretient, sinon Marie ne serait pas en train de faire ses études à l'EESAB (quoique). Les étudiants sont formés à concevoir correctement : de manière

¹⁹ Jeremy Edwards, *Objets Anonymes*, Jean-Michel Place, 2000

²⁰ *Wood Morning #1*, 2021, Erwan Mevel, Glenn Pouliquen, Angélique Lecaille, Patrick Girard, Géraldine Le Mest

la plus éthique possible et en prenant le plus en compte possible, le contexte. Et à mon avis, les étudiants sont aussi formés à se poser des questions, à poser des questions.

“Florence ; tu trouves toujours de bonnes idées, moi je vais réfléchir 1, 2, 3 fois et toi tu vas avoir une idée”

Moïse à Florence Doléac, Dimanche 18/04/21.

Le design est nul

“La Biennale vous veut du mal”²¹

Quel est le problème avec la biennale de design de Saint-Étienne ?

Ici sont des présuppositions puisque je ne trouve rien de négatif à propos de la Biennale sur la toile. Il semblerait qu’un petit groupe d’individus, où un grand groupe d’individus qui ne sont pas relayés par les médias, ait un problème avec les biennales de design.

Saint-Étienne est une métropole qui semble avoir un niveau de vie moins élevé que le niveau médian en France (-17,81%) et son taux de pauvreté semble plus élevé que la moyenne française (+7,1%). Actuellement, la ville est engagée dans un vaste programme de rénovation urbaine visant à conduire la transition du stade de cité industrielle héritée du XIX^e siècle, ancienne ville de mines, à celui de “capitale du design” du XXI^e siècle. Entrée de la ville dans le réseau des villes créatives UNESCO, installation du quartier d’affaire Châteaureux, du centre commercial Steel et du quartier créatif Manufrance. De 1970 à 2010, Saint-Étienne a connu une forte décroissance démographique qui semblerait s’être stabilisée récemment.²²

Il est presque assuré que certains habitants de la ville ne se sentent pas concernés par le design pour des raisons citées plus haut, des prix bien trop élevés pour des Stéphanois, ou bien des sujets qui ne s’adressent pas à eux. Un budget alloué à la biennale jugé trop important par rapport à celui alloué aux habitants de Saint-Étienne ? Une valorisation de toute la “cité du design” dans la ville, laissant le reste de la ville pour compte ? Un tourisme qui n’est pas le bienvenu ? Une gentrification de la ville, handicapant l’habitant originel de cette ville dont le niveau de vie n’évolue que peu ?

Il semblerait que le problème vienne effectivement de la conception élitiste de l’art et du design.

²¹ tagué sur une des œuvres ex-situ de la Biennale internationale de Saint-Étienne 2022

²² fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Étienne

Quotidien

Dans la question du design pour tous, abordons le quotidien.

D'un côté, Marie aime s'évader du quotidien grâce à l'art, mais d'un autre côté, l'art n'est rien sans le quotidien. Marie est fan de Robert Filliou. Parfois elle est attristée par le statut d'artiste et la différence entre le regard qu'on porte sur ce qui est en galerie, et le regard porté sur le reste. Mais en même temps c'est rassurant de pouvoir catégoriser : art dans les galeries et le reste = « non-art ».

C'est un sujet qui interpelle les artistes au moins depuis le mouvement *Fluxus* dans les années 1960, qui remet en cause le statut d'œuvre d'art et la place de l'artiste et de l'art dans la société.

Le *Land Art* est un mouvement qui a longtemps été accusé de fuir les espaces d'expositions, alors qu'en fait il trouve son sens dans la nature, sur les "land". L'art est-il réellement en train de fuir les centres d'art ? Prendre des formes plus banales, des formes de vie quotidienne ?

Les formes plus banales en effet, mais fuir le musée non, je dirais qu'au contraire la tendance est à signer le quotidien comme de l'art.

Tout d'abord Marie aimerait être capable de changer le regard sur le quotidien. Cette question est d'autant plus ravivée avec le confinement.

La vie en confinement est compliquée.

Comment est-ce possible quand le principe du confinement consiste à rester dans son cocon, sa zone de confort ?

Première question fondamentale : tout le monde possède-t-il un cocon pour s'abriter ?

Le confinement nous a donné cette nécessité de voyager depuis chez nous, dans notre quotidien, à ce moment-là nous devons absolument reconstruire notre regard.

Dans *Voyage autour de ma chambre*, 1794, Xavier de Maistre nous dicte la visite de sa chambre, qu'il a pu effectuer pendant 42 jours. L'histoire de 42 jours de pause, dus à la mise aux arrêts d'un jeune officier dans la citadelle de Turin, à la suite d'une affaire de duel. Il prend le temps d'observer sa chambre et part dans un voyage plus spirituel que spatial. Apprendre à prendre le temps d'observer son quotidien.

Rendre le quotidien plus magique, plus poétique, c'est quelque chose qu'il est possible de toucher avec le design. Le design est notre quotidien.

En quoi le design facilite-il déjà le confinement ?

Peut-on encore améliorer ces conditions de confinement grâce au design ?
Quelles sont les principales problématiques dues au confinement ?
Quels sont les avantages du confinement ?
Quels problèmes de confinement le design ne peut-il pas résoudre ?

En 1^{ère} année, Marie décrivait le projet Bellevue²³ comme : *rendre l'art accessible, avec un public qui ne sera pas forcément celui d'un espace d'exposition et qui aura probablement un regard différent :*)
Mais cette année, elle le²⁴ décrivait plutôt : *l'école d'art vient à la rencontre de Bellevue. Bellevue qui est, je le rappelle, le quartier dans lequel chaque étudiant passe sa 1^{ère} année. Heureusement que nous ne gardons pas nos œillères.*

Le projet Bellevue, mené par David Ryan, est plus un travail de réflexion que de production. Questionner une relation entre l'école d'art et ce quartier de Brest, Bellevue.

En première année il s'agissait de narrer le retour à Bellevue de l'artiste allemand très controversé à son époque, Martin Kippenberger.

En 3^e année, il s'agit de travailler avec le PMU de Bellevue pour créer des moments de partage autour de la nourriture. Le directeur du PMU est, pour sa part, très content de travailler avec des jeunes.

²³ David Ryan, *multiplicité des récits*, 2020

²⁴ David Ryan, Julien Masson, *au bout du comptoir*, workshop, 2022

Industriel

Le spécimen Marie présente un intérêt pour le design industriel par son accessibilité, mais celui-ci porte de nombreux revers :

Le design industriel est aussi malheureusement un domaine lié à des problèmes éthiques comme la pollution, l'exploitation des enfants, l'échec de l'industrie qui crée des gadgets voués au placard.

L'industrie, c'est aussi de la standardisation. Clichés ou standards fondés ? Au lycée, Marie avait pu visiter l'entreprise Faurecia à Brières-les-Scellés, 91, qui fabrique des pièces automobiles. Parmi ces pièces automobiles, des portières de voitures mais aussi des sièges de voitures. Il a été expliqué aux élèves, la conception de leurs produits. Par exemple, lors d'une commande pour une grosse voiture un peu familiale, ils adaptent le siège du conducteur pour des pères de famille : il doit être assez élevé parce que le père de famille c'est un peu le chef, il doit être confortable et bien maintenir. Pour une commande de Mini Cooper, il faut d'abord savoir qu'on vise une clientèle de femmes, blondes, entre 30 et 40 ans. Précis non ? Bon et à partir de là, on va mettre de la couleur au siège et faire passer "le joli" avant "le confortable". Une voiture féminine à la hauteur de la blonde de 30 à 40 ans, souffrir pour être belle.

Particulier dans le design aujourd'hui

À l'inverse, Marie a aussi découvert que le design orienté vers un petit groupe de personnes est possible, Matali Crasset le décrit même comme nécessaire, pour succéder au design qui standardise : apporter des choses différentes pour s'adapter, elle aime créer des "scénarios de vie", travailler les "rituels domestiques" comme avec *Quand Jim monte à Paris*, 1995.

En première année, avec son projet de rangements autour du lit²⁵, Marie a cherché à toucher principalement des étudiants en art qui ont besoin de ranger beaucoup d'affaires.

Elle a cherché à toucher ceux qui n'aiment pas le café mais veulent participer aux poses café, avec son projet de tasse²⁶.

Et les femmes qui trouvent que leurs soutien-gorge sont plus dérangeants que fonctionnellement utiles avec son soutif coquetier²⁷.

²⁵ dans le cadre du cours *que puis-je faire pour vous*, d'Erwan Mevel

²⁶ dans le cadre du cours *Révolution* de Lionel Boutter

²⁷ dans le cadre du cours *un dessin, une maquette* de Lionel Boutter

École

Parlons maintenant de l'école d'art que j'ai pu observer ces derniers mois.

École d'art. Objectifs : cohésion et partage.

Nous avons pu voir, pendant le confinement, que ce sont ces objectifs qui ont disparu et qui ont énormément manqué. Au 3^e semestre, les étudiants de la classe de Marie ne se connaissaient toujours pas ! Et je ne parle même pas des 1/3 de nouveaux de la classe !

La création en communauté, toutes ces pauses en attendant que la peinture sèche, les étudiants vont voir à droite à gauche, ce que font les autres, reviennent avec un œil plus reposé et plus constructif.

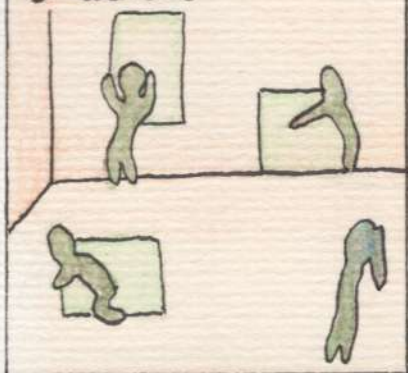
J'aime trop le climat de vadrouille, de discussions, regarder ce que font les autres, les conseils et discussions techniques, les conversations autour de notre travail, les débats sur la définition du design.

Marie s'est très vite adapté au climat de l'école d'art qu'on pourrait qualifier de frivole, en témoignent ces pages de BD.

Marie a suivi cette ligne directrice de cohésion pendant ses 2^e et 3^e années à l'école (créer de la cohésion depuis le site du Bergot et de sa petite première année, ce n'est pas facile).

Réaliser un grand format en 4h de cours le 11/03/2020

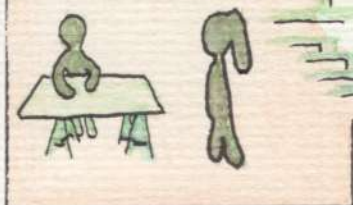
Observer ses camarades
se lancer



Attendre qu'il y ait de la place
pour étaler son format par terre
Découper une bande du grand
format qui était trop grand



Regarder Baptiste
travailler dans son
atelier



Revenir à
son grand
format

Je vais l'accrocher
là-haut

Accroche avec Oriane et Anaïs
Discute avec Oriane et Anaïs



le long couloir

Je croise Loïc qui embête des gens
avec un tube en carton
Je les regarde avec Anaïs



Sylvie arrive

tu me prêtes ta
règle Anaïs?

je vais prétendre que
je ne suis pas en train
de me pas travailler

Noémie
rigole
bien



Je retourne à mon format

Anaïs et
Oriane ont
disparu

Je vais
les chercher!

le long couloir

Dans toute l'école!

est-ce
nécessaire?

je ne
crois
pas

ANAÏS!

ORIANE!

je ne les
trouve pas

Il reste
30 minutes
de cours...
peut-être me
remettre
à baser

Je retourne à mon
format et commence
un peu

le long couloir

au moins,
je suis
tranquille

J'avoue qu'à Sylvie

je dois avoir
un problème
pour me lancer

j'ai surtout
été performante
à éviter de
travailler

quand on a
peur, c'est qu'il
faut se lancer!

il ne faut pas
être critique pendant
la réalisation mais
au moins attendre
d'avoir pris du recul

Être déléguée en 2^e année ?

Ça commence par oh non ; les responsabilités, tout ça. Puis oh pourquoi pas ?

Marie était contente de cet état d'esprit d'émulation, qu'on pouvait voir dans leur classe en 2^e année, instaurée par les enseignants mais aussi par les étudiants eux-mêmes : se pousser à faire mieux, tout en évitant l'esprit de compétition. C'était beau de voir que n'importe qui, Morgane Grannec sa suppléante, ou même Léane Louisy, Maïwenn Lefloch, Romane Plumer—Chabot, Chloé Raulet peuvent faire preuve de volontarisme et l'aider ponctuellement dans ses missions de déléguée. Finalement chacun est plus ou moins au service de la communauté.

Le fait qu'elle se pose des questions d'entre-aide, de réussite de ses camarades, d'émulation du groupe, montre que le rôle de déléguée lui correspondait bien. C'est d'ailleurs les retours que lui ont fait la classe en 2^e année. Je cite Morgane Grannec *“d'où tu fais de la neige sur notre super déléguée ?”*

Marie se sent très à l'aise dans cette orientation, cette école, avec ces personnes et trouve donc légitime de s'investir pour la classe et l'école. Elle réfléchit, depuis la question de Maïna, la monitrice gravure en 2019, à sa définition de l'école d'art.

Étant déléguée en 2^e année, elle avait entendu l'appel à l'aide d'Edouard Edy pour les premières années, qui évoquait leur sentiment d'aparté et d'abandon. Marie avait encouragé l'idée de Macdara Smith de faire des parrainages entre 1^{ère} et 2^e années, puis avait directement contacté Edouard pour les organiser eux-mêmes. Les étudiants de 2^e année de l'option art étaient aussi très intéressés.

Ces parrainages n'ont pas eu d'aboutissement pour la promotion de 2020, mais 3 ou 4 fois durant le 4^e semestre, on a pu voir des messages sur leurs conversations disant *“venez, on part pour le Bergot”*. Et pour la promotion de 2021, c'est grâce à des initiatives étudiantes, notamment celle d'Ignacio Guzman, que les étudiants de 1^{ère} année ont eu l'occasion de se voir attribuer des interlocuteurs d'années supérieures.

Marie avait aussi encouragé Erwan Mevel dans la remise en place des assistanats de DNSEP avec les Masters. C'est un super système puisque les A2, en plus de rencontrer et discuter avec les Master, les aident dans la mise en œuvre de leur DNSEP.

Marie aime aussi dire qu'elle a encouragé Erwan Mevel pour l'organisation de workshops croisés art et design, au sein de leur promotion de 2^e année. L'idée de "décloisonner les options" est soulevée, mais elle pense surtout que le groupe design étant assez dynamique, pourrait même en profiter pour secouer un peu le groupe art, qui connaît des hauts et des bas. Mais en réalité, Erwan l'a pratiquement organisé tout seul, elle n'a eu qu'à évoquer ce souhait, on dit merci Erwan !

Le workshop a été organisé avec de jeunes intervenants, récemment diplômés de l'EESAB, pour les aider sur le début de leur parcours qui est d'autant plus compliqué par la période Covid.

Des problèmes de communication au sein de la classe option art ont fait qu'il n'y a pas eu la participation escomptée dans leur groupe. Le problème venait aussi du report des dates pour cause Covid. Le groupe design a tenu le coup et participé, mais en a payé les pots cassés avec le retard dans les rendus, du stress et de l'inquiétude.

Les retours ont tout de même été très positifs. Suzanne, une étudiante de l'option art, a confié qu'elle s'est inscrite en pensant que c'était obligatoire, mais que finalement elle ne regrette pas d'avoir travaillé avec les design, surtout pour elle qui n'était pas très souvent à l'école ces derniers temps. Elle aimerait que ce soit à nouveau proposé l'année prochaine. L'administration, les intervenants, tout le monde a remarqué un super investissement de leur part. Kahina Loumi²⁸ : *"merci pour votre assiduité et votre investissement"* Boris Regnier²⁹ *"vous avez prouvé que les étudiants des beaux-arts ne sont pas forcément absentéistes et feignants, ils peuvent être ponctuels"* Isabelle Laurent *"nous avons pu voir cet après-midi [lors de la restitution] le plaisir et le travail que vous y avez mis"* Marie-Michèle Lucas *"bravo pour toute l'énergie pour cette semaine de workshop. C'était très réjouissant de vous voir travailler ensemble A2A et A2D."* La plupart des étudiants disent vouloir recommencer l'année prochaine, pour ceux qui ne le disent pas, je pense que très peu d'entre eux ne le pensent pas, Boris lui-même est revenu l'année suivante. Les *étudiants design* remercient Marie d'être une déléguée si investie. Adélie, déléguée de l'option art, lui fait un câlin et lui dit *"je suis contente qu'on ait organisé ça ensemble"* :)

Pour la cohésion au sein de la classe, Marie est fière d'avoir proposé de faire un père Noël secret dans la classe, pour que tous s'offrent des cadeaux, y compris ceux qui se connaissent le moins.

²⁸ Kahina Loumi, intervenante pour le workshop *Couleur*, 2021, EESAB Brest

²⁹ Boris Regnier, intervenant pour le workshop *Feu*, 2021, EESAB Brest

Léane Louisy a aussi pris l'initiative, un premier avril, de faire des poissons personnalisés à chacun de la classe. Celui de Marie a une frange.

Dans tous ces discours de cohésion, j'omets tout de même 2 échecs. Le départ de Lorea Jaureguiberry, que la classe n'a vraiment pas réussi à intégrer. Mais aussi le départ de Meini Xue, qui, pour des raisons de visa, a dû rentrer en Chine. Elle avait même demandé de l'aide à Véronique, sans succès. Marie trouve très attristant, injuste et s'énervait de voir qu'une étudiante doive abandonner pour cette raison et en plein milieu d'année. Ignacio Guzman avait commencé à aborder ce sujet, suivre une année est déjà compliqué quand la vie est douce, alors quand il faut renouveler chaque année, relancer une multitude de fois ces institutions, le tout sans interlocuteurs directs à qui exprimer ces difficultés à l'école... Il faut trouver une solution à ces problèmes, il n'y a pas eu de réunion avec les délégués de tout le 4^e semestre, mais Marie en a fait un sujet à solutionner vite.

Depuis, le super Edouard Edy est arrivé au Château. Les étudiants peuvent le voir chaque semaine, pour des permanences d'aide administrative. Edouard est un lien entre l'école et ce qui se passe à l'UBO³⁰. Grâce à lui, les étudiants sont prévenus des aides alimentaires, sanitaires existantes, ... et on dit MERCI Edouard pour tout cet investissement !

³⁰ Université de Bretagne Occidentale

L'investissement quand on n'est pas délégué

Pour la 3^e année, Marie a décidé de laisser d'autres s'investir aussi et ne pas se présenter à nouveau comme déléguée. Cependant, elle a continué de s'investir au sein de l'école.

Avec Inès Miossec, étudiante en art, elles se sont trouvées pour être les deux captatrices vidéo lors d'événements (après le cher moniteur bien sûr). Ensemble, elles ont capté la parade des 1^{ères} années, aux Capucins, ainsi que la lecture pour le workshop *Wood Morning #2* à Passerelle, avec Steven Dreux.

Marie a aussi tenu à s'investir pour l'organisation de la journée *Hors Jeu #1*. Il s'agit d'une journée à l'initiative de Manon Bejuit, organisée seulement par les étudiants, un moment fait d'événements culturels, de performances, repas concerts. Dans un premier temps, Marie a encouragé l'initiative. Puis avec Morgane Grannec et Romane Plumer—Chabot, elles y ont organisé un *atelier design libre* — bien sûr que si on est les seules étudiantes design à participer à la journée, on met "design" dans le nom, en mode "on est fières de représenter". Sur le modèle d'ateliers de fabrication que Marie a pu réaliser durant son stage à Entropie, les étudiants et Sylvain ont fabriqué des cabanes à oiseaux, dont la notice est disponible en licence libre. Deux des cabanes à oiseaux ont été fabriquées avec des membres du Bureau des plantes et pour le Bureau des plantes, l'association étudiante de l'école qui investit le jardin du carré des arts. Une autre fabriquée avec Sylvain, qu'il a ramené dans son jardin ; et elles ont donné la dernière à l'association *vivre la rue*, rue Saint-Malo, pour laquelle certains 3^e années design avaient fabriqué du mobilier au cours du 6^e semestre. L'idée de cet *atelier design libre* était aussi de sensibiliser à cette pratique, d'expliquer l'existence de ces notices, les notions de propriété intellectuelle et de brevets, de donner des exemples de sites sur lesquels trouver des notices en *open source*, sensibiliser également à la récupération (ce n'est pas l'école d'art qui a le plus besoin d'être sensibilisée à ce sujet, mais les filles ont prévu de reproduire cet atelier ailleurs).

À nouveau, Marie et Inès Miossec, ont fait la captation vidéo de cette journée et en ont réalisé le montage.

Cette année, Marie avait aussi initié des après-midis lecture au sein de la classe. Elle comptait sur le dynamisme de leur classe pour les lancer, avant de proposer d'ouvrir à d'autres classes. Voyant que chacun, pour développer son projet perso, se lançait dans de super lectures, n'ayant pas le temps de lire tout ce qu'elle veut et se retrouvant souvent attaquée à coup de "*Marie tu devrais lire ça !*". Elle aimait l'idée qu'ils se racontent leurs lectures de

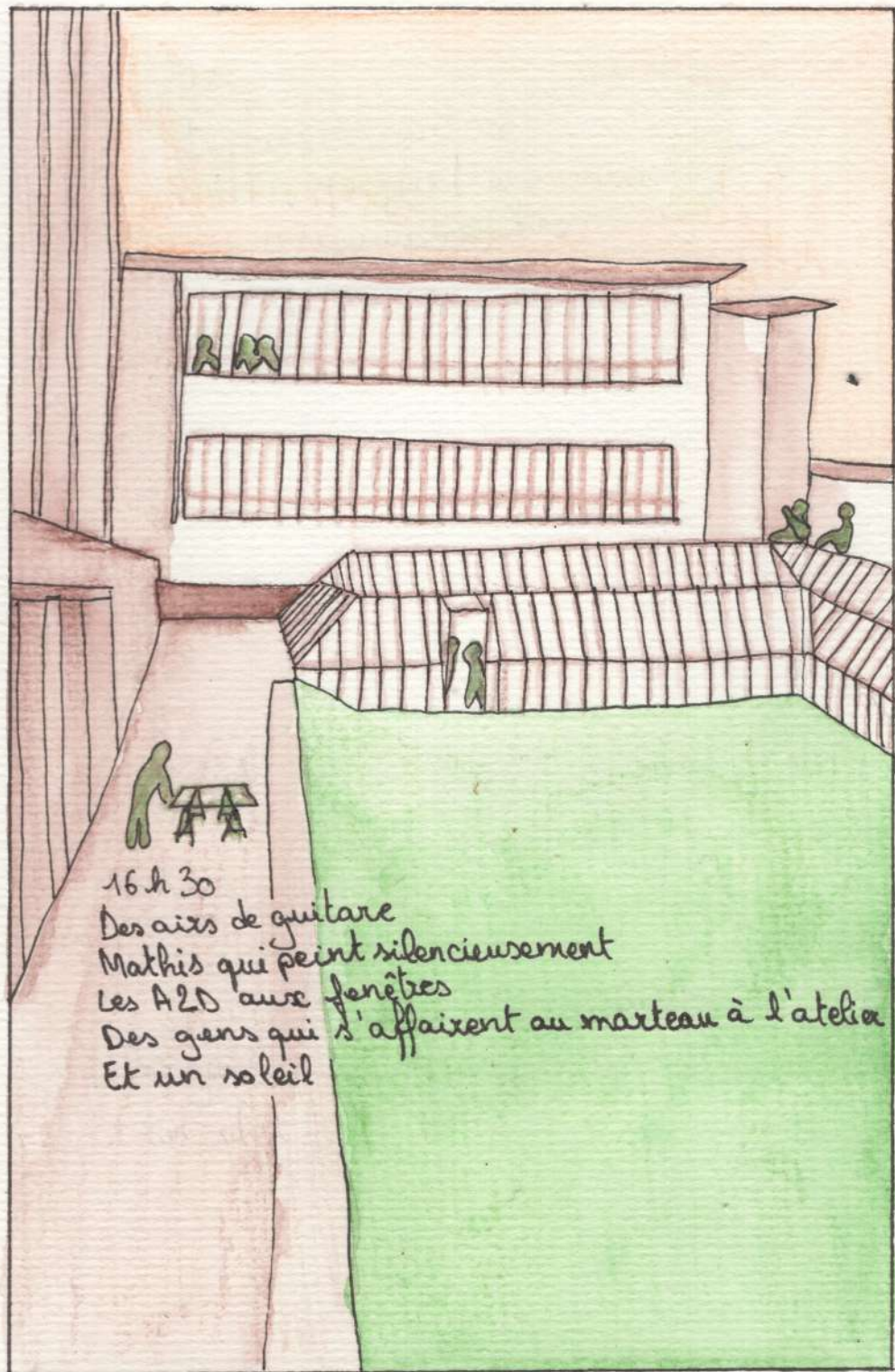
manière à comprendre les enjeux d'autres livres ; et puis lancer des débats, si certains livres se répondent. Mais bon, après trois séances d'une heure, trois livres expliqués, une séance transformée en cours et une dernière avec trois participants et personne qui ne prévient qu'il ne vient pas... Marie a admis que c'était un échec et a abandonné.

J'ai l'impression qu'elle donne son dernier effort de cohésion de classe quand elle organise des moments "sondages - débats" avec la classe pour sa synthèse, ou quand elle propose de jouer à son jeu de cartes *jeu design*. Mais bien sûr que si ça arrive aujourd'hui, c'est qu'elle n'est pas la seule à être en demande de ces moments, celle-ci vient aussi des étudiants A3 design. Ce sont eux qui l'invitent à poser ses questions, à jouer aux cartes et pour un dernier effort, je trouve qu'il est pleinement récompensé.

J'ai quand même eu la fierté de lire dans mon bulletin du 5^e semestre "étudiante sérieuse et très investie dans son travail et dans la dynamique du groupe" :) :) :

Mais dans les questions de cohésion, partage et rencontres au sein de l'école, en cette fin d'année et préparation de diplôme, il est nécessaire d'aborder comme c'est bon, tout au long de ces trois années, d'aller passer du temps aux ateliers techniques, discuter avec d'autres étudiants, les rencontrer autour des mêmes matières, reconnaître les habitués de certains ateliers... ce sont les mêmes personnes qu'on peut croiser le midi à la cafétéria, ou le soir à la bibliothèque, dans les ateliers, dans les conférences. C'est ainsi que dans leurs journées, les étudiants s'envoient plusieurs sourires de bonjour en se croisant, qu'ils se rendent ces sourires juste parce qu'ils partagent cette école.

Petite BD témoignant de cette atmosphère :



16 h 30

Des airs de guitare

Mathis qui peint silencieusement

Les A2D aux fenêtres

Des gens qui s'affaîssent au marteau à l'atelier

Et un soleil

Accrochage

L'étudiant en école d'art s'adonne régulièrement à une cérémonie : 2 fois par an, il s'affaire à installer de manière précipitée plein de choses dans un espace tout blanc, visser, clouer, brancher les télévisions, pâte-à-fixer (terme très utilisé par le spécimen *étudiant design*). Puis 30 minutes après, il démonte tout en vitesse. Cette cérémonie est appelée "les bilans".

D'ailleurs il semble très important pour l'étudiant en école d'art, que l'entièreté du mobilier, de l'espace soit blanc ; pourquoi cette couleur me direz-vous ? Pour ma part, le bleu me paraîtrait plus neutre :

A le ciel est bleu

B le bleu se reflète même sur les océans

C il y a donc beaucoup plus de bleu que de blanc dans le monde.

Sans compter les notations qui s'en suivent, la cérémonie de l'accrochage est, chez l'étudiant en art, un moment de partage. Chacun leur tour, les étudiants partagent leur travail, mais aussi se retrouvent autour de celui des autres.

Je me rappelle qu'en 2020, Marie avait partagé la vidéo de son vêtement de travail sur sa story Instagram. Elle avait reçu un "ÇA TUE !!!" De Mattéo Delahaye, elle lui a expliqué qu'ils faisaient leurs accrochages dans les cubes le lendemain matin. Mattéo est venu pour l'occasion.

Charlotte Mainguet, qui était monitrice à la bibliothèque en 2019, avait partagé avec Marie, qu'une exposition à l'initiative des étudiants était organisée dans l'appartement de Martin Routhe qui déménageait. Un petit plan entre étudiants.

Je me rappelle d'un accrochage des 3^e années option art, que Marie avait vu au 5^e semestre. Il fallait la voir la team Gwendal, Fañch, Éliès, Teïlo, Lucas, Anaël, Loïc en train de faire les cons dans leur espace d'accrochage de rendus volumes³¹. Accompagnée de l'un d'eux, Marie et lui observaient ce groupe avec un air de "mais qu'est-ce qu'il fait lui encore ?". En réalité, Marie était admirative de la manière dont ils utilisaient les objets et productions présents dans l'espace comme un jeu.

Quel bonheur ! Enfin un accrochage vivant ! Nous, on ne peut pas faire ça avec notre accrochage pour le jardin de la falaise. Avec nos petites maquettes et nos explications 2D bien sages. Et quelle nécessité d'avoir une team pareille dans sa classe ! J'aimerais bien les observer toute la journée dans leurs interactions, leurs mouvances et leurs jeux, leurs communications, leurs délires.

³¹ dans le cadre du cours de Francesco Finizio

Marie n'est pas très sensible au travail de Fanny Gicquel dont elle a vu la conférence³², l'exposition et la performance à Passerelle³³, en 2020. Mais cette performance lui a fait penser à celle de Pauline Jocteur-Monrozier, formellement et aussi un peu dans le fond. Ce qui fait que Marie a préféré celle de Pauline Jocteur-Monrozier, c'est le côté moins spectaculaire : au musée des beaux-arts de Reims en 2018, le hall et les galeries étaient si remplis, que les gens étaient fondus avec les performeurs, si bien que dès que quelqu'un bougeait, on se demandait si ce n'était pas la performance. D'ailleurs c'est intéressant ce côté désorientant, ces deux performances ayant pour lien de créer des partitions qui créent un langage gestuel, c'est intéressant quand ce n'est pas simplement spectaculaire mais un peu brouillé, comme nos communications qui ne sont pas (jamais ?) parfaites.

³² à l'EESAB-Brest, 2020

³³ *Des éclats*

Les objectifs d'accrochage de Marie (*jingle*)

L'oubli des *white cubes* (le blanc, les formes cubiques, l'éclairage), l'oubli du matériel d'accrochage muséal (socles cubiques, étagères), elle a envie d'oublier les tables aussi.

Elle avait beaucoup remarqué ça dans les pavillons des différents pays au Giardini de la Biennale de Venise 2019.

Prenons comme exemple une artiste qui avait très bien joué cela : Aya Ben Ron avec le pavillon d'Israël. En arrivant, le visiteur doit prendre un ticket, puis s'installer dans une salle d'attente, des vidéos sur les méthodes de médecine de l'hôpital tournaient en boucle sur des télévisions pour faire passer le temps : ces vidéos montrent les “aventures” qui attendaient les visiteurs dans le pavillon. Trois prospectus, pour trois traitements différents, le patient choisit et se voit revêtir un bracelet en papier. À l'étage, on lui fait mettre des sur-chaussures, puis entrer dans des boîtes insonorisées, seul. La boîte lui parle et lui demande de crier. Une fois que c'est fait, le visiteur est prêt à être installé sur les sièges avec écrans. Pour une vidéo encore très dérangement, suivie d'interview de personnes du pays sur les sujets des trois différentes vidéos. Marie a trouvé ces installations très bien vues, car en ne jouant que sur le mobilier, le blanc du *white cube* disparaît pour laisser place au blanc de l'hôpital. Les visiteurs sont soignés de leur désinformation sur de tristes pratiques dans d'autres pays.

Dans le pavillon français de Laure Prouvost, il y avait une belle entrée à ce pavillon, comme aux autres pavillons et pourtant le plan n'indiquait pas cette entrée.

J'ai eu des difficultés ; et ai dû demander mon chemin. Nous devons entrer par derrière, évidemment, les coulisses n'avaient pas de tapis rouge, rien de similaire avec une salle d'exposition, on marchait dans la terre, parmi des débris, j'avoue que je suis arrivée déjà trop désorientée pour mémoriser. Et puis pour être honnête je n'ai pas regardé ce qui n'était pas dans l'espace d'exposition, avec le même regard que dans l'exposition. On parcourait ensuite des installations, puis atteignait la salle de projection du film. Il y faisait très sombre quand je suis entrée et le sol était parfois mou, je voyais à peine où j'allais m'installer, s'en est suivi une vidéo riche et déconcertante qui m'a beaucoup émue.

La mise en scène d'un espace qui évoquerait l'espace d'utilisation de ces projets par la lumière ou l'organisation de l'espace.

Lors de ses bilans du 3^e semestre, Marie a présenté *esuesil*, une liseuse en bois conçue et fabriquée dans le cadre du cours de Jean Augereau,

communiquer à l'atelier. L'idée est de permettre à sa grand-mère de pouvoir continuer ses lectures de chevet, en ne s'allongeant que sur le côté. C'est assez désagréable de tenir un livre quand on est allongé sur le côté. Elle avait donc pour cela suggéré un lit dans son accrochage. Elle n'a utilisé qu'un socle du bon format parce que l'idée lui est venue au dernier moment et que ramener un vrai matelas est encombrant, mais l'idée l'a amusée.

D'ailleurs, je commence à me questionner sur l'importance de l'olfactif dans l'art.

Parce que c'est vrai que les côtés visuel et auditif sont largement travaillés, mais nous avons trois autres sens qui pourraient permettre une meilleure immersion dans des espaces s'ils étaient travaillés également (pour le goût ça semble compliqué). Le toucher est de plus en plus autorisé dans les expositions. À la Biennale de Venise, Marie était étonnée du nombre d'œuvres interactive.

À chaque fois, mon amie n'hésitait pas à toucher ce qui la rendait curieuse, son aise m'a fait rêver, il faut bannir le musée seulement visuel, touchons les œuvres ! Leur durée de vie sera réduite mais quelle expérience supplémentaire !

J'aime qu'un accrochage ne se regarde pas, qu'il se vive et s'expérimente.

Marie avait été étonnée de voir une interview vidéo de Laure Prouvost, pour France 24 sur YouTube, où elle présentait son exposition "Ring, Sing and Drink for Trespassing", du Palais de Tokyo. Elle y riait de ses pièces, les prenait, les déplaçait. Elle cueille une fraise des plantes de son exposition, se rafraîchit devant le frigidaire dans lequel se trouvent d'autres pièces.

En attendant de sortir des modes d'accrochages classiques, Marie a pu observer dans les cours de l'option art, des processus d'accrochage intéressants.

Tout d'abord l'échange d'accrochages. La personne qui produit n'est pas celle qui accroche. Ce processus permet d'inciter les étudiants à s'intéresser au travail des autres, il permet sûrement des discussions de points de vue sur les travaux, les créativité se rencontrent et pour conclure cela donne lieu à de meilleures discussions entre les travaux. Un plus grand nombre de personnes ont connaissance de ce que ces projets abordent. Il y aura donc par la suite, plus de chances de trouver des discussions entre les différentes pièces d'un accrochage. Ce qui m'amène au second processus.

L'accrochage collectif. Plusieurs personnes accrochent leur travail dans un même espace, ce qui permet cette discussion entre les travaux, certains se complètent, d'autres se contredisent, mais créent, dans tous les cas, des univers.

L'infatigable Marie a proposé l'idée d'un échange d'accrochages à la classe, pour le cours *prolonger et étendre*³⁴. Ce cours se faisant en demi-groupes et impliquant de savoir ce que chacun travaille, pour aider au mieux leurs avancées. C'est aussi une bonne occasion puisque l'objectif de ce cours n'était pas d'arriver à des projets aboutis, qui s'ancreraient dans des contextes et s'adresseraient à des publics bien définis. Leurs expérimentations sont encore appropriables par chacun. L'organisation ne leur a pas permis d'organiser cet échange en bonne et due forme, mais Maïwenn Lefloch et Marie se sont essayées à l'exercice.

Question : qu'est-ce qui est pire que de regarder une œuvre d'art qui nous intrigue dans un musée sans avoir le droit de toucher ?

Réponse : regarder un objet de design qui est posé sur un socle ou sous un verre et ne pas pouvoir l'essayer. Hein, la biennale de design de Saint-Étienne ?

Un bon accrochage pourrait permettre de bonnes bases pour ce qui est de la communication des travaux des étudiants.

³⁴ cours d'Erwan Mevel et Morwena Novion

La communication dans l'école d'art

Quand Marie a découvert la richesse des conversations qu'elle a pu avoir avec d'autres étudiants rencontrés en filière artistique. Des sujets qu'elle a trouvé très intéressants, pas juste sur la pluie, le beau temps, la tenue d'aujourd'hui. Des questions dont elle n'avait même pas conscience qu'elles pouvaient être posées, débattues, questionnées. Des conversations de personnes concernées, qui veulent changer le monde, qui cherchent des solutions.

Depuis, Marie écrit des synthèses de 123 pages.
Sans image.

Non, nous n'avons pas prévu ici de tomber dans la banalité d'une critique de l'organisation d'une école d'art. Parce que les *étudiants design* s'en accommodent plutôt bien, 46% des étudiants sont satisfaits de la communication à l'école ou au moins trouvent que "en vrai, ça va"
L'EESAB Brest s'en sort pas mal. Par contre Marie ! ...

L'étudiante Marie ne communique pas, elle écrit trop (donc peu la lisent, les 123 pages confirment !), elle dessine en tout petit ; et en fait, elle part tout simplement trop loin pour nous faciliter la tâche quand on essaie de la comprendre.

Marie : ne communique pas suffisamment ses idées aux enseignants avant de les réaliser.

Les *étudiants design* dans des réunions collectives :

- On a le droit de faire ça [étudiant 1 décrit au groupe l'entièreté de son idée de projet] ?
- Et ça [étudiant 2 décrit au groupe l'entièreté de son idée de projet aussi] ?

Mais entre les deux y a de la marge quand même !!!

Arrêtez de poser des questions et allez-y oh là là ! Si ce n'est pas précisé foncez, mince alors ! Ne loupez pas votre chance de sortir du classique et de vos zones de confort !

Concept consignes

L'étudiante Marie présente vraiment des dysfonctionnements face aux consignes. Et 29% des étudiants trouvent qu'ils ont au moins ponctuellement des problèmes face à ces consignes. Un cours sur la matière, *chute libre* ; elle présente seulement des dessins, et quand, pour une fois, on ne lui demande pas des dessins en culture design, elle écrit. Lionel Boutter a dit en première année, qu'on ne fait du bon travail que quand on se sent en danger et pas serein. Mais je pense qu'elle abuse un peu quand même.

“Ne demande jamais ton chemin à celui qui sait. Tu pourrais ne pas te perdre !” Simone Bernard-Dupré.

Surtout qu'en général quand vous posez trop de questions, les enseignants répondent par des consignes plus strictes et des cadres plus précis, des attentes, moi je n'aime pas beaucoup ça, je suis là pour faire ce que je veux !

Dans cette BD, nous étudions le comportement de Marie face à une consigne qui était “réaliser des photomontages”.

En fait mon seul projet concret

Morgane!
je sais ce
que je vais
faire!



là t'es
en train
de me dire
que tu as
trouvé
ton projet?

pas vraiment
Je vais prétendre
que mes dessins
sont des
photomontages



Donc mes très
très beaux
photomontages

Non! il y a erreur
sur le projet, il
s'agit bien ici
de photomontages

Non je vous assure,
il s'agit de
photomontages

oui bah c'est
moi qui les ai
fait et il s'agit de
photomontages

c'est des dessins
Marie

on dirait des
dessins

Je sais quand même
à quoi ressemblent des
dessins et à quoi ressemblent
des photomontages



Hardi prochain

Je vais devoir
vocaliser et
ça va être un
vrai travail
ça encore



En plus y aura
toute la classe
je vais les
perdre en 2 minutes



putain mais
qu'est-ce qu'elle
fait ici?

elle a raté son
orientation

elle aurait dû
aller en art

dans un asile?

la consigne des photomontages

11/2020: Lionel avait dit à tout le monde

Oh! pas de soucis!
le confinement, c'est
pas facile, laissez
tomber les maquettes,
des beaux dessins suffisent



12/2020: personne ne l'a pris aux mots sauf moi



Je ne m'en rends pas
de n'avoir trouvé aucune
idée me satisfaisant
parce que je trouve
qu'aucun de la classe
n'a réussi à se sortir
de ces formes
conventionnelles de la
lampe et de la déco.

Bref, j'ai plein de
dessins, qui sont plus
des blagues que des
idées de projets
réelles. Personne ne
les a lus ou regardés
attentivement

les textes sont
massifs et lourds



moi-même
je ne fais
plus que
du coloriage

Quand on me demande

c'est quoi
ton projet?



en fait je n'ai pas de projet

peut-être j'ai
des idélités
(petites idées)

(9 formats raisins)

mais je ne sais
plus lesquelles

Comment partager le travail d'un designer de manière éthique ?

Instagram fait partie des GAFA, Internet ça pollue, les FRAC n'ont pas encore des publics vastes, ça s'adresse à une certaine partie de la population. Envoyer du papier, bah évidemment, ça pollue. Globalement le monde entier demande à ce que les designers ne soient pas connus.

alerte dénonciation le spécimen Marie a commencé à utiliser Instagram pour communiquer son travail : booooouuuh !

65% des étudiants utilisent Instagram pour partager leur travail. Un gafa. Internet.

35% respectent la planète, pour l'instant.

La communication c'est bien :)

L'isolement n'est pas seulement une problématique depuis le Covid. Quelques mois avant le confinement #1 Marie avait vu *Institute of Isolation*, un court métrage de Lucy Mc Rae réalisé en 2017³⁵. Lucy Mc Rae montrait un espace créé pour faire l'expérience de l'isolement, dans le cadre d'une recherche sur le voyage dans l'espace. Un simulateur de micropesanteur, des chambres d'isolation sensorielle pour tenter d'accroître sa perception et augmenter sa résilience. Ce travail oscillant entre science et science-fiction montre un rôle de l'architecture et de la technologie dans la transformation des capacités physiques et de l'identité humaine, comme moyen de développement de soi. Les décors qui semblent appartenir à un autre temps, un autre monde, dessinant un futur étrangement familier et par nature imparfait. Marie a trouvé cette expérience effrayante et a finalement retrouvé l'importance des interactions sociales.

Pour un travail de groupe³⁶, Yei Seul Choi et elle avaient enregistré des vidéos et des sons de bouches ; et en avaient créé une vidéo, avec une ambiance qui se veut étrange, lointaine, des sons avec des échos, elles ont totalement transformé ces bouches. Cette vidéo peut aussi narrer des langages, entre autres celui de Marie avec Yei Seul, qui est coréenne et installée depuis peu en France. Des conversations qui étaient parfois seulement ponctuées d'onomatopées, un langage parfois corporel.

Marie a été très admirative de la pédagogie qu'elle a surtout pu observer lors de son stage chez Entropie, à Grenoble, grâce aux ateliers de bricolage avec les enfants, mais aussi aux formations à l'atelier de menuiserie.

Pour des réflexions autour de la communication de projets, notamment lors de conception avec la participation des utilisateurs, Romane Plumer—Chabot et Marie Boishus se sont amusées à réaliser un gâteau comme outil d'enquête. Bien que convivial, cet outil d'enquête comporte un risque : il peut être faussé par la gourmandise, des habitants qui mangent trop l'outil d'enquête ; et c'est irrémédiable.

Dans le cadre des communications brouillées et absurdes, il y a également le travail de Babeth Rambault, découverte lors de sa conférence à l'EESAB en 2019, une artiste très comique et assez décalée que Marie a adorée. Elle utilise très souvent des objets qu'elle trouve dans ce son environnement, des

³⁵ qui était exposé au FRAC Centre

³⁶ dans le cadre du module vidéo avec Bernard Guiné, en 2019

objets du quotidien. Marie a beaucoup aimé la vidéo *jambon* (2006), où elle répète de manière répétitive et absurde, “jambon”, au rythme du déroulement de cette tranche de jambon roulée, déroulement lui-même assez aléatoire. *La descente* (2011), le glissement de peaux de bananes également répétitif et absurde, quoique, on commence à apercevoir un objectif à travers ce défilé de bananes et à chercher celle qui tiendrait le plus longtemps sur la barre. Mais aussi encore cette notion de langage absurde dans la vidéo des cigarettes, un ballet de cigarettes, *Salle d'attente, les choses mêmes* (2015), la vidéo est commentée avec des phrases complètes et compréhensibles mais qui sont assez superficielles et inutiles. Il y a trois points de vue, un qui est à côté, un qui dit ce qu'on voit et un 3^e qui dit ce qu'on doit ressentir. Cette artiste a parlé de son rapport au langage, elle a expliqué avoir commencé les cours de mimes pour éviter d'avoir à parler, puis avoir arrêté pour éviter d'aller sur scène et Marie l'a comprise. Elle a vocalisé, un problème que Marie rencontre souvent, son aberration face à l'inutilité de certaines discussions, dont elle est parfois à l'origine, son silence à côté de personnes intimidantes, quand Marie commence à se dire que parler ne servira à rien puisque tout ce qu'elle pourrait dire n'aura aucun intérêt... Elle a également beaucoup aimé sa collection de photographies d'étagères, trouvées sur des sites de revente sur internet. Systématiquement, on voit une main en train de maintenir l'étagère contre le mur. Marie ne le savait pas encore pourquoi au début, mais une fois encore, ce sont le côté absurde de la collection et le côté “mauvaise qualité” mais “vrai” de ces clichés qui l'ont touchée. Parce qu'il y a toujours cette volonté de montrer l'entièreté de l'étagère. Et puis c'est vrai, on ne va pas planter des clous dans le mur, simplement pour prendre en photo l'étagère, dans le but de s'en débarrasser, mais c'est amusant quand même.

Pauses

Pendant son premier semestre, le spécimen Marie découvrait les festivités de la vie brestoïse. En proie malgré tout à un stress dû à l'aboutissement de ses projets.

Elle a passé son 2^e semestre confinée à travailler toute la journée, s'octroyant de réelles pauses seulement pour manger, se dégourdir les jambes et dormir. Cela ne l'a pas dérangé, puisque son travail lui plaît !

Pour son 3^e semestre, Marie est reconnaissante de toute la direction de l'EESAB, qui a su, malgré ces confinements à répétition, maintenir les portes de l'établissement ouvertes aux étudiant.e.s. Puis, non contrainte par le stress mais ayant eu beaucoup de mal à trouver ses idées de projets et aidée par un couvre-feu à 18h, elle s'est mise à travailler tous les soirs chez elle après les cours jusqu'à plus d'heure. Elle a fini son semestre dans un rythme effréné, se demandant si pour l'avenir, "vivre des choses qu'elle aime" ne constituerait pas en quelques sortes une forme de pause continue. Finalement elle s'est quand même donnée pour objectif de réguler son temps de travail.

Jeudi 10 décembre : l'école réouvre jusqu'à 20h, YES ! Les discussions posées à 19h, le soir, dans l'atelier des arts, les repas avec les autres étudiants, les travaux en salle Mac le soir avec des gens d'autres classes jusqu'à 20h, les cours où tous les étudiants restent travailler dans la classe, les soirées CintiQ "en mode happy hour" (les tablettes graphiques à écran qui sont dans la salle impression)... Ça m'avait manqué !

Pour son 4^e semestre, après des semaines de remise en question :

Pourquoi est-ce que je ne stresse pas ?

Marie a compris, que dans cette école, il n'y a pas de stress à avoir, pas d'erreur possible, tout ce qui est fait pourra toujours être considéré comme de l'expérimentation.

Mais elle a remarqué un déclic cette année, contrairement à avant elle avait des tas de projets qu'elle voulait aboutir et peu de temps pour le faire. Elle a donc abandonné l'idée d'être à jour une fois dans sa vie, ce qui n'est pas plus mal puisqu'elle se retrouvait paralysée par l'ennui. Elle apprend également à faire des choix de priorité, elle l'a toujours un peu fait, choisir ce qu'elle a envie de travailler, ce qui ne l'intéresse pas, mais là ça devient des choix encore plus énormes et donc des projets qui lui plaisent encore plus. Quand elle doit choisir entre "prendre le rythme du 4^e semestre tranquillement" ou "travailler avec les gars de l'ISB³⁷, participer à un

³⁷ ISB, formation Image et Son, Brest, à l'UBO Université de Bretagne Occidentale

tournage, réaliser des accessoires et prendre du retard dans son travail pour l'école forcément" elle n'hésite plus. Que représente un peu plus de travail en retard dans beaucoup de travail à faire ? Ainsi, l'étudiante Marie ne serait-elle pas un peu boulimique de travail ?

En tous cas, ça va mieux, elle se permet même des projets persos, de la procrastination, des stages, des week-ends avec la famille, des soirées jusqu'à 3 fois par semaine (vous avez dit couvrez-quoi ?)

5^e semestre, les spécimens étudiants sont de nouveau autorisés à vivre la vie festive et culturelle que Brest et la France peuvent leur offrir. De plus les expériences en stage ont permis au spécimen Marie de bien voir que "travail qui plaît" et "horaires fixes" sont compatibles, même si des exceptions sont possibles. De cette manière, le spécimen Marie a passé un 5^e semestre très agréable.

6^e semestre. Ce n'est pas parce que tout est expérimentation et que l'erreur est humaine, que le spécimen Marie va complètement se laisser aller. Elle a décidé qu'elle ne voulait pas se contenter d'expérimenter, elle veut se confronter à la réalité. Le spécimen Marie commence à se donner ses propres objectifs ! Et c'est donc sans aucune mauvaise pression que le spécimen Marie se remet à travailler les soirs, les week-ends et les vacances.

Directement lié à son stress, il est recommandé à l'humain de faire des pauses régulièrement ; et pas seulement "*après avoir fini de travailler*".

De manière générale, on peut observer que le manque de pauses de Marie a un impact direct sur la qualité de son travail :

Ses recherches sur les cheveux : lourd

Son book : lourd

Ses synthèses : longues !

Les projets qu'elle pense présenter au DNA : trop !

Carotte et rythme de l'école d'art

Le rythme d'une école et les écoles d'art ne dérogent pas à la règle, vu par David Ryan, c'est ce schéma³⁸. Les étudiants arrivent face à l'Himalaya et doivent le grimper, plusieurs étapes parcourent cette montagne, des bilans, des diplômes, il y a des morts, les bouteilles d'oxygène des anciens diplômés "*ça met une ambiance*" pour atteindre le diplôme. Quand les étudiants ratent, ils repartent de tout en bas. Finalement David Ryan pense que la constance, dessinée par l'autre courbe en dessous (placée en dessous du niveau 0 de l'Himalaya pour des raisons pratiques, du bras de David Ryan) est plus difficile à obtenir et pourtant un objectif à part entière.

Cet objectif ne ressemble pas à un seul des objectifs que nous avons pu voir depuis notre naissance, le progrès constant attendu (et valorisé), la fin d'année, les évaluations... et pourtant on peut bel et bien questionner ce système de croissance à l'année, ou de croissance sur le temps d'une école, puisqu'en théorie, un jour, les étudiants finiront leurs études, un jour ils sortiront de ce système de récompense au progrès pour un système plus arbitraire. Comment continuer de travailler après avoir réussi à grimper en haut de l'Himalaya ? Parce que l'étudiant diplômé est fier, il est tout essoufflé et il est hors de question de redescendre ! Il n'est pas monté tout en haut pour rien.

47% des étudiants préférèrent l'Himalaya et 18% la constance.

Ça fait partie du débat qui tourne avec la question des notations. Les notations hautement polémiques aujourd'hui. Les notations parfois jugées injustes, injustifiées, certaines notations font beaucoup de mal à certains étudiants, d'autres font trop plaisir. On peut dire que pour des travaux aussi diversifiés que tout ce qui peut sortir d'une école d'art, être quand même tous évalués sur la même échelle est un système inadapté. Les notes elles-mêmes sont encouragées par la force de l'habitude. Il est difficile pour certains étudiants de se détacher de ce fonctionnement adopté depuis longtemps. Difficile de justifier sa scolarité à ses parents, sans avoir de belles carottes à présenter.

47% des *étudiants design* trouvent difficile de se détacher du système de notation.

70% des étudiants disent subir, au moins ponctuellement de la pression ou du stress.

Ça m'amuse de dire que les notations sont polémiques aujourd'hui et j'aime bien aussi me dire qu'elles sont en réalité polémiques depuis longtemps mais que toujours aucune décision n'a été prise.

³⁸ indexé p.129

“Comment remplacer les notes ?”

Nous ne voulons pas remplacer les notes, nous voulons arrêter de nous comparer les uns aux autres ! Et arrêter ce rythme de la pression, du stress et des attentes !

Les écoles et les étudiants sont incapables de bousculer cet ordre, je le reconnais, j'ai lu à ce sujet dans *Mythologies* de Roland Barthes. Il ressemble vraiment à l'ordre que les “petits bourgeois”, comme il les appelle, cherchent à maintenir coûte que coûte. Parce que les petits bourgeois aimeraient garder leurs avantages toute leur vie. Et en vrai, Marie, elle a juste de la chance que son docile cerveau se soit persuadé que les objectifs de l'école sont des objectifs personnels, du coup elle coche des cases, la diversité de médiums, l'esprit critique, la minutie et elle a des bonnes notes. Ça fait plaisir hein ?

Et en même temps, quel plaisir a pu prendre le spécimen Marie à la production automatique lors du cours de Jean Augereau³⁹ en 2^e année. Quel plaisir de prendre ce temps pour créer. Créer pour créer, aucune attente, aucun objectif final, tout a une valeur, laisser les gens du groupe chercher ce que notre inconscient peut leur communiquer. Envie de changer de supports, d'échelles, de matériaux / médiums.

76% des étudiants disent y avoir pris du plaisir.

³⁹ le cours d'*objet texte* avec Jean Augereau

Confort

L'étudiante Marie Boishus adore sentir qu'elle sort de sa zone de confort, même si parfois ce n'est qu'une illusion.

60% des étudiants disent préférer sortir de leur zone de confort et 93% disent essayer de sortir de leurs zones de confort.

Pour le cours *objet texte*⁴⁰, elle pensait que ses productions spontanées allaient décider pour elle, dessiner une fonction, un territoire, un contexte, sans laisser le choix à sa conscience, trop restrictive.

Finalement, Jean Augereau ne fait que des propositions hésitantes “*ça t'intéresse de travailler sur ceci ? Cela ?*”, bien sûr que certains refuseront de se laisser porter dans ce que propose Jean et qu'il doit leur laisser le choix, mais pour Marie, c'est tout le contraire, elle a besoin de contredire sa conscience, de se laisser porter par celle d'un autre s'il le faut. Elle a besoin de sortir de sa zone de confort, elle veut vérifier que cette zone de confort n'est pas plus grande que ce que Marie imaginait, où que cette zone ne se trouve pas tout simplement ailleurs que ce qu'elle pensait.

⁴⁰ le cours d'*objet texte* avec Jean Augereau

Passion nouvelles techniques

Comme je l'introduisais, les *étudiants design* s'activent et s'épuisent à découvrir de nouvelles techniques.

Les étudiants d'école d'art savent qu'on attend d'eux une diversité des techniques, matières... en licence. Alors les étudiants apprécient plus ou moins ce concept-ci, pour le coup certains se prennent très bien au jeu et s'amuse à essayer tous les ateliers avant de quitter l'école,

(Drôle ++ (moi j'ai déjà utilisé tous les ateliers pour des projets, je crois pouvoir dire que j'ai déjà utilisé toutes les machines de menuiserie notamment pendant mon stage à Entropie :) !!)).

Le spécimen Marie est devenu complètement persuadé que ce n'est plus seulement un objectif pédagogique mais aussi un objectif personnel ce développement de compétences, qu'est-ce que c'est marrant de l'étudier cette meuf ! Sur ces 4 ans d'études d'art, je l'ai vue délaisser sa passion du dessin réaliste pour diverses techniques. "*Bon à tout, bon à rien*" comme dit — toujours le même — Robert Filliou, le spécimen Marie s'applique particulièrement dans la pratique de la liste, voici donc une liste des techniques (qu'elle est trop trop trop contente d'avoir) découvertes à l'école :

- Comprendre la photo (temps de pause, ouverture de diaph, ISOs)
- Utiliser les fonds de couleur du studio photo (noir, blanc et on a même changé un rouleau pour mettre du vert)
- Utiliser la lumière dans le studio photo (en changeant les diffuseurs (bol, boîte diffuse...)), dans le studio vidéo (mandarine, fluo...), en salle de spectacle au Mac Orlan lors du cours de lumière espace avec Jean Augereau et Mael Iger (mandarine, découpe, poursuite, éclairage de ville, fluos, utilisation de gélamines...), en tournage avec des étudiants de la fac (blonde / mandarine / Fresnel / panneau led / le terme "service" pour les lumières habituelles de l'espace / l'anglais *dimmer* veut dire variateur, est utilisé pour faire varier la puissance d'un projecteur, on ne peut pas 'dimmer' toutes sortes de projecteurs, ils ont utilisé ça pour imiter les variations d'une bougie / *chimeira* : boîte diffuse sur les projecteur / MD serait le terme utilisé pour plastique noir qui peut s'ajouter sur un projecteur, pour limiter certains reflets)

À ce propos, je trouve curieux que les éclairages du cinéma soient si différents des éclairages de salles de spectacles / studio photo / service (hormis les panneaux leds classiques)

- La capture photographique au sténopé, papier photo et développement en chambre noire.
- Utilisation d'enceintes de monitoring Yamaha lors de travaux sur le son
- Captation vidéo avec toutes les caméras qu'on a pu me prêter à l'école (ex), sur trépied, sur barre de blocage Autopole,

- Utilisation de téléprojecteurs, tout en faisant face aux problèmes multiples qu'ils contiennent
- Utilisation de la cabine Speak
- Les logiciels de montage Final Cut Pro, Pro tools
- Utilisation de la traceuse pour imprimer sur papier dos bleu, papier mat, papier peint, papier Rhodoïd
- Utilisation du massicot électrique
- Amélioration de mes techniques en Photoshop, découverte de In design, Illustrator, Acrobat reader, After Effect
- Découverte des logiciels 3D Sketchup, Sculptis, 3ds Max, Revit. Conception, rendus et animation 3D et de toutes les possibilités qu'offre la 3D actuelle dans la vie de tous les jours. Les images fixes d'architecture d'intérieur, d'architecture, les vidéos, dans les jeux vidéos, dans les films (dans beaucoup plus de films qu'on ne pense finalement), dans les dessins animés, dans les publicités, l'architecture, la communication et l'art visuel
- Utilisation du **plotter** pour découper du vinyle
- Impression en atelier sérigraphie, utilisation du produit rebouche pores
- Gravures : lino et eau-forte sur papier et tissus
- Atelier bois, utilisation de la scie à onglet, le cloueur, la défonceuse, perceuse, visseuse, perceuse à colonne, scie sauteuse, les ciseaux à bois, la défonceuse sur table, la ponceuse à ruban, des ponceuses portatives, les outillages à maquette, petite perceuse à colonne, petite scie à format, petite ponceuse (pendant mon stage la domino, la Lamello, la scie à formats, la dégauchisseuse raboteuse, la scie à ruban, la scie circulaire portative)
- Atelier céramique : utilisation de faïence, engobe, émail, paperclay (porcelaine et papier). Technique du tour, du colombin, de la plaque, coulage, estampage.

Pensée spontanée : **Avec les confinements et fermeture des restaurants, les serveurs vont perdre l'habitude de porter les assiettes, il va y avoir de la casse. ÇA VA ÊTRE LE MOMENT D'ÊTRE CÉRAMISTE !**

- Verre : utilisation de la sableuse et de la Dremel avec des embouts diamant ; et découpe de plaques avec un coupe verre.
- Atelier métal : travail du zinc en plaque, de l'aluminium en plaques et de l'acier en tiges. Pliages à la plieuse, la cintruse manuelle, au marteau, découpage au disque, à la cisaille, à la scie à ruban, scie sauteuse, scie à métaux, soudure à l'étain, soudure à l'arc sur un poste MIG, ponçage à la disquetteuse.
- Peinture : utilisation de pigments, de liant acrylique, travail à partir des couleurs primaires, tempera à base de jaune d'œuf, utilisation de la VRAIE technique du scotch, fabrication et utilisation d'un calame en bambou
- Dessin : la mise en motif de l'existant, la peinture en commun, le grand format, le changement de supports, les supports en volume, la ligne claire / continue, la perspective à 2 points de fuite, en fermant les yeux, comme mode de communication
- Écriture : synthèses (dictionnaire, film ethnographique), manifeste, fable, rapports de stage (notice, Guinness des records), édition (guide)
- Recherche documentaire : Joëlle Le Saux nous a donné une liste de sites web, d'articles d'art, de musées qui m'ont permis de faire des recherches très intéressantes

- Couture à la machine à coudre, rembourrage, molletonnage, crochet (pas dans l'école, mais dans le cadre de cours)
- Expérimentation de matière sur le cheveu, notamment le feutrage et les ballots de cheveux (pas dans l'école, mais dans le cadre de cours)
- Faire du papier, le teinter au café, la reliure aux rubans, le travail du cuir (pas dans l'école)
- Électricité (lors de mon stage)

À l'avenir j'aimerais

- Dans l'idée de l'expérimentation du bois, j'aimerais essayer de créer des lunettes en bois cintré, ou même avec une branche, je ne sais pas...
- Travailler la sculpture du bois comme Martha Pan, je ne sais pas comment m'y prendre encore
- Continuer de travailler la vidéo, le son
- Continuer d'expérimenter les cheveux comme matériau, je pense au tissage que j'ai à peine commencé
- Faire du dessin réaliste
- Envie de travailler avec les innovations et recherches sur les textiles (qui servent habituellement dans un premier temps dans le domaine du militaire, de la médecine)
- Sortir du support dessin traditionnel
- Stage auprès d'accessoiristes

Travaux en groupe ?

J'introduirai en expliquant que le spécimen étudiant d'école d'art est généralement plein de bonnes intentions et se lance assez régulièrement dans des choses qu'il ne mènera pas jusqu'au bout.

Ce qui n'est pas le cas du spécimen Marie et qui l'énerve un peu.

Reste donc une question : à quoi bon le travail en groupe ?

Le spécimen Marie est arrivé en 1^{ère} année, face à la rencontre de plein d'étudiants intéressés par différentes choses, Marie avait l'envie de matérialiser ces rencontres par des travaux de groupe et compenser ses manques de connaissances par des collaborations.

Le croisement de nos pratiques dans des projets peut pousser les deux parties à aller dans des directions qu'elles n'auraient jamais eu l'idée d'explorer seules :) Quelle idée utopique.

Problème numéro 1 : trouver le temps de ces projets qui ne sont pas pour des cours,

sous problème n°1 : donner la détermination à un groupe de faire un travail qui n'a aucune *dead-line*, aucune contrainte première et qui ne s'adresse à personne d'autre qu'aux participants de ce projet.

Problème numéro 2 : le travail en groupe, c'est difficile.

sous problème n°1 : la communication,

sous problème n°2 : l'avancement ne dépend pas que de soi, si les autres ne travaillent pas à notre rythme, on bloque,

sous problème n°3 : le travail c'est déjà difficile, rien que quand c'est pas en groupe : les contraintes techniques, matérielles et de temps.

Par contre le binôme Marie / Romane fonctionne vraiment bien, toutes les deux très productives assez vite, chacune à sa manière mais quasiment autant, que ce soit l'une ou l'autre, elles se poussent mutuellement au meilleur à travers des projets qu'elles n'auraient pas autant poussés si elles avaient été seules. Par exemple en cartographie, ni l'une ni l'autre n'aurait assumé cette performance gâteau seule. Pour le support métallique, il est né d'une intention présente des deux côtés, mais limitée par les contraintes techniques, matérielles et de temps couronné par un manque de volonté. Mais une fois réunies : contraintes de temps et matérielles divisées par 2, contraintes techniques et volonté affrontées ensemble, les montagnes peuvent être déplacées.

Marie a pu voir une entraide nécessaire, lors de son tournage avec les étudiants de l'ISB. Elle était étonnée de la répartition des rôles sur le plateau de tournage. C'est toujours un peu la même, que ce soit pour des films, des séries, des vidéos YouTube. Mais ce qui l'épatait était de voir que certains pouvaient parfois n'avoir rien à faire, quand d'autres étaient plus occupés. Marie était étonnée de voir qu'il ne venait pas à l'idée de ceux qui s'ennuyaient d'aider leurs camarades. Mais elle a réalisé que c'est ce qu'on appelle un partage des tâches de qualité : chacun son domaine de professionnalisme. Même si pour leur filière, tous apprennent chaque métier, même si sur chaque tournage, il y a un roulement qui fait qu'ils auront tous touché à tout. Pourtant, dans ces moments où certains s'ennuient, ils savent laisser l'autre dans ce qu'il a commencé, si c'est untel qui s'est occupé de la lumière pendant tout le tournage, c'est lui qui sait ce qu'il fait. Proposer notre aide ne fera que le déconcentrer et perdre du temps voire même de la qualité. Et puis rien que pour les étudiants endossant les rôles de réalisateur et co-réalisateur ! Quelle sagesse de savoir déléguer comme ça ! En effet, même dans le cas de travaux de groupes, les *étudiants design* de la classe de Marie, sont habitués à une pratique plus artistique, ou artisanale, un suivi du début à la fin, peu de partage des étapes de travail. Des pratiques très peu industrielles et "Tayloristes".

Marie a pu voir des travaux de groupes qui fonctionnent, lors du projet au jardin du 3^e semestre, Romane et elle, lors de son assistantat du DNSEP de Natacha, plus ou moins à hors-jeu, plus ou moins pour la rue Saint-Malo, au 6^e semestre.

Marie a pu voir des travaux de groupe ratés pour différentes raisons, au workshop *Wood Morning #1*, à son premier projet au *jardin de la falaise* avec Glenn, lors du cours *objet texte*.

Conscientise les apparences

Dans l'exposition *diffuser l'élégance*⁴¹, Evelyn Taocheng Wang a envoyé d'anciens de ses vêtements de la marque Agnès b. (représentants d'un chic à l'occidentale pour une partie des femmes de la classe moyenne en Chine) a des amis issus du domaine artistique (pourquoi cette différenciation ?), en leur demandant en retour une lettre avec leur point de vue sur l'élégance. Entre témoignages de victimes de réflexions sexistes, victimes de leurs apparences, histoires d'enfance, questionnements sur la fonction identitaire du vêtement, notre rapport au corps et au genre. Marie a absolument adoré cette exposition, elle a aimé y passer du temps, prendre le temps de lire chacune de ces lettres.

L'une d'entre elle l'a vraiment marqué : la lettre sur un pantalon noir. Une femme décrit son coup de cœur sur un pantalon, ce qui l'intéresse dans la forme de ce pantalon puis elle raconte l'anecdote d'un examen oral, où elle devait présenter son travail. Un tuteur l'a croisée avant cet oral et elle raconte qu'il l'a regardé de haut en bas. Il est entré pour regarder son travail et lui a dit en re-sortant *"Il est temps de mettre d'autres pantalons, de porter des jeans, de se mettre au travail dans l'atelier"*, les 5 tuteurs suivants lui ont demandé de changer de pantalon *"écoute, tous ces livres, toute cette complexité c'est bien beau mais enfiler donc simplement un pantalon un peu crade et attrape un pinceau"*. L'auteure de la lettre comprend donc que le premier tuteur qui l'a vu avait dû en parler avec ses collègues. Son pantalon avait donc été "le sujet du briefing matinal" et pas un ne lui a fait de remarques sur son travail. Cela l'a fait aimer encore plus son pantalon, elle l'a raccommode le plus possible et maintenant qu'il est en fin de vie, elle l'envoie avec sa lettre pour être le témoin dans l'exposition.

Pourquoi Marie est-elle surprise de voir que l'actrice du personnage principal d'un film américain⁴², Lana Condor, est asiatique sans aucune justification par un comportement qui pourrait être particulier ? Et surprise de voir les personnages principales d'une série américaine⁴³, Jane Fonda et Lily Tomlin du 3^e âge ?

⁴¹ Evelyn Taocheng Wang, *diffuser l'élégance*, 2019, FRAC Champagne-Ardenne

⁴² Susan Johnson, *To All The Boys I've Loved Before*, 2018

⁴³ Marta Kauffman et Howard J. Morris, *Grace and Frankie*, qui sort depuis 2015

C'est dur la forme pour la forme

Marie se rend compte qu'elle a des difficultés à produire de la forme pour la forme.

Par exemple, le graphisme pour elle c'est chaud.

Pour ce qui est de la mise en page de ses éditions, elle n'y trouve de l'intérêt que lorsqu'il s'agit de rendre compte d'un style éditorial particulier.

Par exemple, au 3^e semestre, pour l'édition réalisée avec Blanche Blouin, Soleils de Brest⁴⁴, Marie et elle avaient suivi un modèle de guide routier. Elles ont réalisé un chemin de fer, choix de photographies sur planches contact, des tests de typographies, de couleurs imprimées et expérimenté des mises en pages. Elles étaient même capables de justifier de leurs choix de typographies et de mise en page. C'est également à cette occasion que Marie a découvert les grandes bases du logiciel In Design, elle qui, 1 an auparavant, avait abandonné une simple mise en page d'images.

Merci Blanche et Maryse Cuzon de m'avoir promenade dans ce dédale du design et je m'en félicite également puisque ce fut une des seules fois où je me suis surprise à faire ce genre de travail de mise en page de précision. L'autre fois, c'était Léane Louisy et Aimée Blandel qui m'avaient emmenée promener dans les sentiers du test d'impression et de la correction de mise en page. Grâce à vous toutes, je vais pouvoir participer à des dîners de cons pour parler mise en page avec ces super termes techniques que sont la gouttière, le fond perdu, le grand fond, le petit fond, la césure, le crénage et bien d'autres encore ! :)

Concernant l'aspect éditorial de ses rapports de stage, Marie s'est également inspirée des formes de notices explicatives pour celui chez Entropie , ou encore, de la forme du Guinness des records pour celui chez Florence Doléac... Elle a cependant perdu un peu de son âme pendant la mise en page de ce dernier.

Dîtes-vous que ses deux dernières synthèses avaient des formes de dictionnaires. Mais parce que Marie s'était volontairement inspirée des dictionnaires. Alors là, on est content qu'elle y ait mis les formes Marie !

⁴⁴ dans le cadre du cours *éditer* de Maryse Cuzon

Introduction aux problèmes de Marie avec "le beau"

Le spécimen *étudiant design* aime quand c'est beau. Tout le monde aime quand c'est beau. Le spécimen Marie ne déroge pas à la règle, il aime aussi quand c'est beau, mais il croit savoir tout de la vie et affirme à qui veut l'entendre que le beau n'est pas nécessaire. Tout ça parce qu'il ne sait pas répondre à la question "*pourquoi est-ce que je trouve ça beau ?*"

Marie répondrait bien à cette question :

Parce que je suis conditionnée à aimer ça. J'ai été habituée à le voir pour des raisons qui peuvent être diverses et maintenant que j'y suis habituée je pense que c'est beau.

Ou alors c'est très conforme à des formes habituelles, mais il y a un détail qui sort de l'ordinaire et qui fait qu'on remarque cette forme en particulier, mais dans tous les cas, j'aime parce que c'est relativement normal.

Je pense que le beau a des avantages pour certaines personnes, qui ne sont pas du tout éthiques, mais que notre attrait pour le beau et notre persuasion du besoin de beau sont des leurres, comparables à des religions ou des croyances.

Peut-on montrer des qualités qui ne soient pas perceptibles par les 5 sens en art ?

Existe-t-il des qualités non perceptibles par les 5 sens ?

L'intérêt de cette partie n'est pas la persuasion mais l'énumération d'un certain nombre d'informations, donc un format de dissertation mais avec des tirets.

J'effectue, ici, un parallèle entre la vérité générale qui dit que la beauté du corps ne compte pas (ne dois pas compter) et l'apparence du design : compte-t-elle ? Doit-elle compter ? Peut-elle ne pas compter ?

Étape 1 : dérange, perturbe

Joue du défaut dans le design, Gaetano Pesce a réalisé des *séries différenciées*⁴⁵, c'est-à-dire qu'il ramène le défaut comme élément essentiel d'une fabrication à la chaîne, il fait en quelque sorte participer l'ouvrier. On peut donc voir une série de bibliothèques toutes différentes sortir de la même chaîne de production, leurs formes toutes aussi étranges les unes que les autres.

Joue des codes moraux et éthiques, Oron Catts questionne notre rapport à la chair, à l'organe, à notre consommation. Il travaille la vie comme matière première. Dans *Victimless Leather*, 2004, il crée une veste à partir de cellules souches humaines et de souris apposées sur un substrat polymère. Veste alimentée en sang, elle met en avant un contraste frappant entre le fait de tuer un animal pour porter sa fourrure, peau, ou de porter (dans le cadre du développement d'une veste à taille humaine) une veste semi-vivante, un organisme qui grandit. Renvoie une fois encore à l'industrie de la mode et aux modes de production des textiles, car la production de textile cause des troubles, peut nuire à l'humain qui fabrique ; et nuit à l'environnement. Ce projet met en évidence le fait que le vêtement est devenu un objet de condition sociale et n'est plus, avant tout, un objet répondant à un besoin primaire (protéger le corps et cacher).

Joue des matériaux, l'acier Corten est un métal auto-patiné à corrosion superficielle provoquée, c'est-à-dire qu'il a une résistance aux conditions atmosphériques, mais cela lui procure également une esthétique provocante, on peut en voir à Brest sur le Multiplexe Liberté, c'est-à-dire qu'il a volontairement été posé en étant déjà rouillé.

Raymond Loewy dans *la laideur se vend mal*⁴⁶, nous a parlé d'une expérience dans une brasserie. Elle a consisté à demander aux gens en leur faisant goûter depuis deux bouteilles différentes, laquelle contient la bière la plus légère. La première est élancée et faite de verre blanc transparent et la deuxième, trapue en verre brun opaque. 98% ont déclaré la bière légère dans la bouteille svelte et claire, mais en fait les 2 types de bouteilles contenaient la même bière. Les couleurs et les formes ont leur importance dans la perception du produit. Alfred de Musset dément "Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse !". Visiblement, chacun ses priorités quand même.

⁴⁵ Gaetano Pesce, *séries différenciées*, 1970-1990

⁴⁶ Raymond Loewy, op. cit.

Marie a un intérêt pour la modification, la transformation de la réalité, les contradictions, la dissimulation.

Dans sa collection de photos⁴⁷, elle voulait rappeler les magazines de mode. Elle a donc créé un magazine de photographies de plis de vêtements : vendre des vêtements oui, mais les plis ne nous viennent pas à l'esprit. D'ailleurs, habituellement pour paraître plus apprêté, on utilise même notre temps à faire disparaître ces plis. Avec leur connotation négative, comme on vient de l'aborder, Marie s'est rendu compte que les photographies ne devront pas laisser paraître de simples plis. Elle a cherché à déconstruire ces plis pour en ressortir des formes, les mettre en valeur, puis les a imprimés sur le même papier qu'un magazine, brillant sur la couverture et des pages en papier glacé.

⁴⁷ réalisée dans le cadre du module photographie de Gauthier Sibillat en 2019

Ris des apparences

Parce que ça vaut mieux que d'en pleurer !

À partir du cours de Morwena Novion⁴⁸, Marie s'est intéressée aux plans des sociétés utopiques qui se créaient au cours de ces derniers siècles, principalement aux États-Unis. Ils étaient parfaitement géométriques et semblaient plus répondre à une recherche de formes vues du ciel, qu'à un réel besoin d'habitat, une adaptation à l'usager, elle a donc, elle aussi joué avec cette géométrie et changé ces plans en motifs.

Marie a réalisé un jeu de cartes appelé *jeu design*⁴⁹. Il s'agit d'une série de cartes avec différentes chaises imprimées dessus. L'objectif de chaque joueur est de faire correspondre ses cartes chaises à des mots que le maître du jeu lit. Les joueurs doivent argumenter, puis procéder à un vote entre eux pour décider de la chaise qui correspond le plus.

Les joueurs doivent développer des stratégies pour gagner. La notice, plutôt humoristique, dit que "*la discréditation de l'adversaire est tolérée*" ou encore "*fâyster auprès de THE MASTER est compréhensible mais pas vraiment autorisé*", mais au final, dans ce jeu, c'est la belle chaise qui a le dernier mot. Dans le cas où un vote ne départage pas toutes les chaises, c'est THE MASTER qui prend le pouvoir et qui fait gagner la chaise qu'il veut. L'argument étant qu'il choisit la chaise la plus belle, mais personne ne peut confirmer que la chaise a bien été choisie pour des critères esthétiques et non par favoritisme, puisque les goûts sont supposés être subjectifs.

Les photos de chaises initiales ont été trouvées sur le web en cherchant "chaise", mais aussi sur le site internet de la marque Ikéa. L'intérêt était vraiment d'avoir toutes les diverses mais similaires formes de chaises pour rendre compte de cette absurdité formelle. 235 formes différentes de chaises sont proposées !!!! Les mots ont été sélectionnés de manière plutôt aléatoire dans un dictionnaire (Marie s'est permise de ne pas retenir certains mots qu'elle trouvait trop difficiles ou peu pertinents).

Marie utilise l'humour pour dénoncer la séduction formelle, mais l'humour peut aussi parfois s'apparenter à une forme de séduction et susciter l'adhésion plus que le jugement esthétique.

⁴⁸ cours sur *l'utopie en culture design*

⁴⁹ dans le cadre du cours *communiquer*, avec Maryse Cuzon

A Le beau est inutile et quand il est utile, ce n'est pas éthique

- Maxime bien connue : c'est la beauté intérieure qui compte.
- L'importance donnée au beau amène, d'après Olivier Assouly, une organisation sociale hasardeuse du pouvoir : les gens qui ont des bons goûts innés et ceux qui travaillent et n'ont pas le temps de cultiver leur œil au beau. Le bon goût ne s'acquiert pas, ne s'apprend pas, il échappe à la spontanéité des passions, comme à la rationalité des représentations intellectuelles.⁵⁰ Raymond Loewy se rend compte que lui et ceux qui ont un pouvoir sur la production massive, ont un pouvoir sur les normes.⁵¹ Dans *Mythologies*, Roland Barthes effectue un travail de sémiologie, il analyse les significations attachées aux faits de la vie sociale, ce qu'un article de presse, une photographie d'hebdomadaire, un film, un spectacle, une exposition d'aujourd'hui dit de la société. Il y évalue comment les faits et gestes de la culture bourgeoise deviennent un langage, une habitude et une manière de penser dite universelle, ou celle qui passera pour la culture normale. Comment les médias, la publicité et la consommation de masse font entrer ces matériaux dans le paysage quotidien français⁵².
- Une question essentielle : qu'est-ce qui est considéré comme beau ?

⁵⁰ Olivier Assouly, *Capitalisme esthétique, l'industrialisation du goût*, Cerf, 2008

⁵¹ Raymond Loewy, op. cit.

⁵² Roland Barthes, *Mythologies*, Seuil, 1957

Les normes

Le spécimen Marie pense que le beau, c'est toujours un peu la même chose.

Le domaine de l'industrie et des standards, s'appuie sur des études. *“La prévision des appréciations de consommateurs s'établit à partir de l'étude des préférences antérieures. Il s'agit de prédire en quelques sortes des goûts déjà reçus, [...] par tout le monde, convenus, sans surprise, qui prédisent les goûts à venir [...] Cela revient à produire des objets qui correspondent certes à des goûts sans être toutefois en mesure de les régénérer, de les surprendre et de réellement œuvrer à leur renouvellement. Afin que le plus grand nombre de consommateurs puissent sans difficultés apprécier les produits, les objets sont épurés de tout relief, de toute différence trop prononcée, sont sans anomalie, pour composer un standard qui n'a plus rien ni de déplaisant, ni de véritablement nouveau.”*

“N'y a-t-il pas incompatibilité entre un goût qui doit être une libre faculté de juger et des normes de goût établies qui limitent considérablement la marge d'expression individuelle ?”

Le goût place chaque individu en situation de coopération avec d'autres individus en raison même de la dynamique de formation du goût.⁵³

Raymond Loewy nous présente le stade qu'il appelle le stade MAYA (Most Advanced Yet Acceptable), un stade où 30% ou plus des consommateurs réagissent négativement à la forme nouvelle.

*“il a été prouvé, maintes fois, qu'une modification brutale dans la présentation d'un produit bien accueilli et parfaitement identifié par le public est une chose risquée. Si par contre cette modification est réalisée correctement, elle donne à l'article une sorte de fraîcheur, de deuxième jeunesse. [...] a) les adolescents sont les plus ouverts aux idées avancées ; [...] c) Les gens plus âgés sont de plus en plus influencés par les opinions des adolescents en matière de style (ce processus est un facteur d'accélération) ; d) L'épouse est souvent le facteur décisif au moment de l'achat. Son influence, qui semble décroître en proportion directe de la durée du mariage, atteint un palier et semble jouer ensuite en sens inverse. [...] Le consommateur est influencé dans son choix par deux facteurs opposés : a) attrait de la nouveauté et b) résistance au non-familier.”*⁵⁴

⁵³ Olivier Assouly, op. cit.

⁵⁴ Raymond Loewy, op. cit.

Après, Raymond Loewy considère que le beau ne correspond en rien à la norme mais bien à son propre avis : “ *est-il bien, oui ou non, pour un dessinateur, de donner au public ce qu’il demande, même si le goût du consommateur se trouve manquer de toutes les qualités souhaitables ?*” Ou : *“son intégrité professionnelle l’oblige-t-elle à ne faire que des dessins de la plus haute qualité esthétique, même s’il doit payer par un échec et la perte éventuelle de son client ?”*”

Et comme Raymond Loewy sait que la production massive amène à la création d’une norme, il en profite donc pour changer graduellement les goûts des utilisateurs.⁵⁵

Au fond d’elle, Marie sait que cette définition du beau par les normes est fausse. Sinon on ne pourrait pas expliquer comment il a pu arriver que les aisselles épilées deviennent une mode ! Ça a dû être quelque chose que de vivre le fait d’être la première femme à le faire, ou de la rencontrer.

⁵⁵ Raymond Loewy, op. cit.

Mimétisme

Le mimétisme comportemental consiste, pour un végétal ou un animal, en l'imitation de son environnement. En tant que stratégie, le végétal et l'insecte tendent à imiter les couleurs et/ou les formes ; en tant qu'intégration sociale, l'animal tend à imiter ses congénères.

C'est un comportement que Marie aimerait bien étudier chez l'humain, l'instigateur des tendances, des modes. Comment pouvons-nous conserver notre identité à travers le mimétisme de schémas et codes sociaux ?

Mais ce n'est pas seulement quelque chose de négatif, c'est un moyen très efficace, chez l'Homme et aussi chez beaucoup d'espèces animales, pour apprendre.

Ce qui intéresse Marie avec la notion de mimétisme, c'est encore le jeu, la différence involontaire entre le modèle et la réplique, l'interprétation.

On retrouve ces différences avec le travail de Simon Starling *Three White Desk*, v. 1932. La reconstitution d'un bureau perdu qu'avait fait Francis Bacon par l'ébéniste Uwe Küttner à partir d'un Scan de 30Mo. La reproduction de l'ébéniste Charmian Watts à partir d'une photographie d'Uwe Küttner de 84Ko. La reproduction de l'ébéniste George Gold à partir d'une photographie de Charmian Watts de 100Ko.

Naturisme

Marie se demande si le naturisme, sur un long terme, ne permettrait pas de sortir des normes physiques imposées aux femmes et aux hommes.

Le naturisme était assez présent en Europe, encouragé pour la médecine, notamment avec les travaux d'Hippocrate (-460 — -377). Avec l'arrivée de la médecine moderne, ce naturisme ralentit, et le Christianisme ajoute encore un coup de frein à la pratique. La nudité renvoie ensuite à la notion de sexualité, et disparaît peu à peu. Marc-Alain Descamps, dans *Vivre nu* (1987), considère que *“Les mouvements nudistes ont été créés par le christianisme. Avant lui il n'existait ni interdiction ni proscription du nu dans toute l'antiquité, que ce soit chez les Celtes, les Grecs, ou les Romains, donc personne ne cherchait à le défendre”*. Aujourd'hui, la Fédération naturiste internationale le définit comme *“une manière de vivre en harmonie avec la nature, caractérisée par une pratique de la nudité en commun qui a pour but de favoriser le respect de soi-même, le respect des autres et celui de l'environnement”*. Le naturisme permet notamment à certaines personnes complexées ou handicapées de se sentir à l'aise et de mieux accepter leur corps, et le regard des autres⁵⁶.

Dénuder tous les corps pour les montrer tels qu'ils sont réellement. Ne pas laisser les agences de mannequinat, de pornographie et autres disciplines discriminantes dicter les normes.

En poussant un peu les choses, Marie demande :

Est-ce qu'on cache nos parties parce qu'elles sont intimes ? Ou deviennent-elles intimes à force d'être cachées ? Est-ce que dénuder les parties dites intimes ne permettrait pas de retirer des tabous autour du corps, notamment le corps de la femme ? Est-ce que retirer les tabous autour du corps ne permettrait pas d'éviter les viols ? Je ne dis pas que c'est encore à la femme de faire des efforts pour faire face au comportement des hommes (je parle de la majorité évidemment c'est parfois l'inverse).

Mais j'inviterais par exemple à regarder l'histoire du cheveu. Il semblerait que les chevelures des femmes aient été voilées avant même la religion musulmane comme chrétienne, ces chevelures étaient ultra sexualisées. Maintenant qu'elles sont dénudées, on peut encore trouver de la séduction dans la chevelure féminine, c'est visible dans les publicités de shampoing, quelques cas de fétichisme, mais sinon nous ne sommes plus choqués ! J'ai d'ailleurs moi-même été étonnée de découvrir

⁵⁶ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Naturisme>

qu'en Europe les chevelures ont autrefois été cachées de la sorte.
C'est la même question qui entoure les seins nus des féministes, quelle est la raison qui explique que certains tétons doivent être cachés quand d'autres non ? On espère bientôt une amélioration sur ce sujet également.

Je ne sais pas si les boutiques ont été fermées pendant qu'Armor Lux refaisait la vitrine, ou s'ils ont décidé de dénuder leurs mannequins pour fêter le confinement, mais j'ai trouvé l'idée vraiment géniale chaque fois que je suis passée devant, pendant 2 mois.

05/2021 : j'aimerais bien profiter que les magasins de vêtements soient fermés pour me trimbaler à poil en ville en disant "vous avez bien raison, les fringues, ce n'est pas essentiel !"

Marie a eu l'idée de créer un *gilet de miroir*⁵⁷. Il s'agit d'un vêtement qu'on fait porter à son miroir, pour ne plus pouvoir discerner dans son reflet, que nous avons nous-même oublié de nous habiller aujourd'hui. Dans le but d'empêcher notre conscience d'imposer quelque chose qui ne serait pas utile à notre corps.

Je sortirais la même justification que Richard Buckminster FULLER. Posant avec la 3^e maquette de Dymaxion House, 1929, dans sa maquette, il étend une figurine de femme nue, non pas parce que la maison s'adresse à des naturistes, mais parce qu'il y fait bon vivre.

À une époque où les lycéennes se font encore et toujours renvoyer chez elles à cause de la taille de leurs shorts, ou de leurs jupes, avec des arguments en appelant au bon sens. Le bon sens de Marie dit que les gens devraient tous se balader tout nu.

Comment amènerait-on le naturisme sans choquer ?
Sans exhibitionnisme ?

Tout de même, je dois admettre, je suis quand même assez fan du concept du pantalon :

Heureusement qu'on porte des pantalons pour pouvoir essuyer ses mains dessus !

Pourquoi porter un pantalon si on n'essuie pas ses mains dessus ?

Pourquoi laver son pantalon si on n'essuie pas ses mains dessus ?

⁵⁷ dans le cadre du cours *chutes libres* de Lionel Boutter

- Ça crée des complexes corporels pour ceux qui n'entrent pas dans les codes. Ou des stéréotypes partant du principe qu'on ne peut pas allier beauté et intelligence.
- L'argument féministe : la femme souvent réduite à son corps. Définie par son corps. Pendant qu'elle se compare, culpabilise et travaille son corps, le monde des hommes continue d'avancer sans elles.

Le terme féminité est-il directement connoté à l'apparence ?

- Dire non au beau c'est lutter contre la consommation esthétique, lutter contre une variété d'objets créés par l'industrie pour répondre à un besoin de surprise et de sortir de la standardisation. Lutter contre une tendance à la consommation, à la possession de beau. Le système capitaliste sait user de la séduction, séduire en s'approchant du *desiderata* (choses souhaitées) de l'utilisateur, sans jamais s'y soumettre totalement. Le capitalisme répond à toutes les critiques avec de nouveaux marchés de produits et de services qui la satisfont. Il n'y a pas d'antériorité du désir par rapport à la production de la marchandise sensée le combler.

Marie pense faire un projet sur le sujet du *Vanity Sizing* sous peu. Il s'agit d'une pratique manipulatrice des fabricants de vêtements consistant à flatter le client en réduisant la taille du vêtement sur l'étiquette, afficher 38 pour une taille 40, ce qui va l'amener à acheter plus facilement.

- Cabadzi chante "*rien n'est moche pour qui sait regarder*"⁵⁸.

Marie s'est essayée à l'exercice de faire un objet moche, un objet moyen et un objet beau.

Exercice impossible puisque je suis sortie de ces conditionnements et que peu importe les formes, il y a toujours du pour, c'est une question de point de vue. J'ai réalisé un petit verre au tour, il est donc affiné, parfaitement symétrique, lisse ; j'en ai réalisé un autre à la pâte à papier et sans moule, il est donc asymétrique, il comporte des aspérités, sans parler de fonction car il ne peut pas contenir de liquide sans l'absorber lui-même et se décomposer. Cette expérience n'a pas été enrichissante pour moi, si ce n'est que je me suis rendue compte, que quelle que soit la forme que j'envisagerai, elle me satisfera.

- Le beau n'est pas éthique quand il s'agit de "rendre stylé" quelque chose de mauvais pour la santé : la cigarette (comme l'affiche de Coco Chanel⁵⁹, ou dans des films français desquels la publicité pour le tabac est récemment interdite).
- L'attrance physique / amoureuse (notamment chez les animaux) se base-t-elle sur des critères physiques ?

⁵⁸ dans *Un deux trois*, 2017

⁵⁹ qui a dû être changée à cause d'une cigarette à la bouche

Conscientise les apparences
A Le beau est inutile ou pas éthique

- Marie ne peut pas créer de beaux objets si elle a l'impression qu'il s'agit de mentir à l'utilisateur. Lui mentir sur son réel besoin, puisqu'elle pense qu'il n'a pas besoin du beau.

B le beau est utile, compréhensible

- La sélection esthétique est le propre de l'humain, son attrait pour l'art, c'est comme ça qu'il se démarque d'autres espèces⁶⁰.
- Un monde sans esthétique serait un monde brutal, un monde où on ne "met pas les formes", notamment les "formes" dans nos échanges sociaux. On commence par des normes de civilité pour promouvoir ensuite des normes de la beauté et finir par des normes économiques de jouissance, en passant par des règles hygiéniques et techniques²⁹.
D'après le film *Vampires en toute intimité*⁶¹, les vampires partent du principe que la culture présentant les vampires comme des êtres stylés, c'est donc le moindre respect, au minimum, de se faire vraiment beau avant de tuer des gens. Marie trouve cette partie éthique pour le coup.
- Raymond Loewy parle aussi d'une esthétique qui rassure dans des machines compliquées. Il donne l'exemple du capot de voiture transparent ou de l'avion sans coque laissant apparaître câbles, tuyaux et autres bric-à-brac, l'"*apparence nette et organisée qui vous rassure*"⁶².
- Le beau, c'est quand même le produit d'une évolution. Il y a quelques siècles, on n'aurait pas pu dépenser autant de moyens économiques et humains dans un objectif pareil ! C'est quand même beau de pouvoir rechercher du beau aujourd'hui ! Autrefois l'ingénieur avait un objectif : que "ça fonctionne". Aujourd'hui, des questions supplémentaires doivent se poser à la conception de chaque objet : est-ce que cet objet est fait pour être vu, sorti en permanence, fait pour être décoratif ? Ou juste rangé dans son placard, on ne l'admire que lorsqu'on s'en sert ?
- Après, si on raisonne comme Raymond Loewy et qu'on considère que le beau design, c'est aussi réduire le bruit, les contacts déplaisants, les vibrations, la poussière, la température, la fumée, économiser l'utilisation de matière, baisser le prix de la fabrication, réduire l'encombrement et faciliter le nettoyage et l'emploi, alors ça peut être une bonne idée. On peut diriger son regard ailleurs que sur sa voiture, mais on est obligé de l'entendre, de la sentir... Donc il est important de la rendre tactilement belle, ou olfactivement ou phoniquement. EH OUI ! Il existe des gens qui travaillent d'arrache-pied à faire que le bruit d'une portière qui claque soit agréable, idem pour le son artificiel qui est ajouté aux voitures électriques,

⁶⁰ Olivier Assouly, op. cit.

⁶¹ *Vampires en toute intimité*, 2015, réalisé par Taika Waititi et Jemaine Clement

⁶² Raymond Loewy, op. cit.

LE son du futur !! Moi, de prendre conscience de tous ces endroits où il y a du design, ça me donne envie de faire encore plus de design blague !!

- La laideur, je ne sais pas, mais il paraîtrait que des couleurs “*agissent sur la digestion. Un savant a mesuré le taux d’assimilation de milliers de cobayes tenus dans des cages de couleurs différentes et alimentés de la même façon. Il découvre ainsi que certains pigments, spécialement dans la gamme des pourpres, arrêtaient pratiquement la digestion, cependant d’autres en accélèrent le processus*”⁶³.”
- “*Selon Freud, l’origine de la consommation esthétique renvoie au pouvoir narcotique de la beauté et de l’œuvre d’art. La production esthétique est un expédient, en quelque sorte une drogue qui sert furtivement à fuir la réalité, à se délester de son poids. [...] sans toutefois être "suffisamment forte pour faire oublier une misère réelle"*”⁶⁴. “*la perception de la beauté formelle procure une "prime de séduction", ou appoint de plaisir, qui joue le rôle de substitut aux satisfactions pulsionnelles auxquelles nous sommes contraints de renoncer dans la vie réelle*”⁶⁵.”
- En vrai, les modes, c’est bien, ça donne des objectifs de vie aux gens et ça entretient l’économie !!! Marie avait trouvé intéressante la vision du personnage principal du film *Fight Club*, de David Fincher (1999). Si nous sommes persuadés que notre but est d’avoir un bel environnement, une belle maison, on va collectionner tous les meubles Ikéa les plus beaux et le jour où on se rendra compte qu’on les a tous et qu’on n’est pas plus heureux, ce sera une sacrée prise de conscience et un sacré dégoût qui vont apparaître.
- Le dégoût est une émotion traitée en psychologie évolutionniste comme le fruit de l’évolution humaine. Notre deuxième système immunitaire qui n’est pas physiologique mais comportemental. Nous sommes dégoûtés face à une pomme pourrie, un cadavre en décomposition. Une sensation produite par un programme cognitif qui aurait évolué pour nous éviter le plus possible de se retrouver face à un pathogène dangereux⁶⁶.

⁶³ Raymond Loewy, op. cit.

⁶⁴ Olivier Assouly, op. cit.

⁶⁵ Stéphane Vial, *Court traité du design*, Puf, 2010

⁶⁶ Stéphane Debove, *Homo Fabulus* (vidéos de vulgarisation scientifique). “Vous avez un deuxième système immunitaire - psycho évo #4”

Un dégoût utile donc, mais est-ce que le dégoût pour la coupe mulet est utile⁶⁷ ?

- Pour des designers éthiques, le beau pourrait ne plus seulement être un moyen de faire du profit, mais un moyen d'attirer l'attention, donner un intérêt supplémentaire à des systèmes positifs. Dans *le pouvoir du design*, un documentaire Arte⁶⁸, est citée Marjan van Aubel et ses panneaux solaires en couleur ou transparents ou alors sa centrale électrique en plantes (encore une fois il n'a pas été évoqué la recyclabilité de son dispositif)⁶⁹.

Goliath Dyèvre a dit quelque chose de très intéressant dans sa conférence de 2019 à l'EESAB. Il a commencé par dire qu'il ne cherchait pas la séduction par les formes. Mais ensuite, il nous a expliqué trouver "l'objet inutile" beau, parce que d'après lui l'objet est capable d'exister tout seul quand il n'est pas utilisé et il a pris l'exemple du bâton pour écouter l'eau.

- Trouver des justifications débiles à l'importance de l'apparence :
Il vaut mieux préférer un tableau parce qu'on le trouve beau, qu'un autre parce qu'on sait qu'il est d'un artiste célèbre.
Surface d'un œil x le nombre d'yeux dans le monde = C'EST NORMAL
QUE LE REGARD DES AUTRES AIT TANT D'IMPORTANCE !
Notre peau pèse 2 fois plus lourd que notre cerveau, ça veut dire que biologiquement, notre corps met quand même plus d'énergie dans notre forme que dans nos réflexions, suivons la biologie et pas notre cerveau !

⁶⁷ "Championnat d'Europe qd même !!! C'est dire si cette coupe ringarde plaît encore à beaucoup ☹️! #Dégueu" @eloracstar4, le 3 septembre 2021, à propos d'un tweet de @20Minutes "Le championnat d'Europe de la coupe mulet organisé dans la Creuse"

⁶⁸ Reinhild Dettmer, *le pouvoir du design*, un documentaire Arte, 2020

⁶⁹ Marjan van Aubel, *The Energy Collection*, 2012, *Power Plant*, e. 2018

C L'anomalie et nouvelles tendances au bizarre

Le moche a aussi son importance.

Raymond Loewy explique aussi avec humour la réussite du modèle de 2CV, qu'il considère très laide, par de la psychologie :
Tout d'abord un complexe d'acquisition, suivi de culpabilité, puis de masochisme. Et pour le succès de la Volkswagen, des cas de masochisme avancé⁷⁰.

Un groupe d'étudiantes en master, Margaux Daniel, Barbara Vanni et Clémence Braud, pendant leur workshop sur l'île d'Ouessant pour un travail d'édition, a trouvé important de signifier des endroits "de rien". Des endroits ni beaux, ni extraordinaires. Le banal qui permet de se rincer l'œil, au milieu de ces paysages. Parce qu'en effet, si le moche n'existe pas, alors la notion de beau existerait-elle toujours ?

Suite à une saturation de la vue dans la séduction, l'industrie notamment, exploite maintenant des organes sensoriels dits "nouveaux". Nos autres sens donc, l'odorat, le toucher...⁷¹

Pour sortir ou ressortir des modes, on peut remarquer une nouvelle mode à s'habiller bizarre, une tendance à l'anticonformisme mais on peut aussi l'appeler simplement une nouvelle tendance, pas sûre que ce soit ce que Marie recherche.

Adolf Loos dans *Ornement et Crime*, 1908, Paris : “ *"ornement" ce fut autrefois le qualificatif pour dire "beau". C'est aujourd'hui, grâce au travail de toute ma vie, un qualificatif pour dire "d'une valeur inférieure".* ”
L'expérience contestataire des règles est féconde à condition que les variations du goût produisent à leur tour de nouvelles normes⁶⁶.

Depuis le départ, l'anomalie était le beau :

Le goût, ça vient de l'anomalie : si on remarque une apparence, une esthétique, c'est que déjà elle est remarquable, elle ne rentre donc pas complètement dans les normes⁷¹.

⁷⁰ Raymond Loewy, op. cit.

⁷¹ Olivier Assouly, op. cit.

D Sortir du conditionnement

- C'est difficile.
En témoignent ces nouvelles pages de BD.
- Le mouvement des Cultural Studies, notamment avec Richard Hoggart⁷², vise à vitaliser, tout en la légitimant, une culture populaire à partir de la disparition des barrières qui séparent la culture légitime de la culture illégitime. Ce mouvement précipite l'abolition de la hiérarchie des valeurs traditionnelles de même qu'il provoque une crise de la critique classique des industries culturelles. L'influence de la culture de masse sur les esprits serait en fait largement surestimée. Les Cultural Studies naissent du refus du légitimisme esthétique, du refus des positions d'autorité du bon goût des classes dominantes, du refus de la grande culture, du refus des échelles académiques entre le noble et l'ignoble. Ce parti pris implique d'adopter des méthodes d'investigation capables de décrypter la profondeur insoupçonnée des existences et des goûts les plus triviaux.
- La solution serait-elle d'arrêter de juger ? D'arrêter de se demander si telle ou telle chose est belle ? Si elle remplit des critères physiques ? En sachant qu'arrêter de juger implique d'arrêter d'apprécier comme d'arrêter de détester. Cette absence de sensations est-elle souhaitable ?

⁷² Richard Hoggart (1918-2014) est un professeur d'université anglais. Sa carrière a été consacrée aux domaines de la littérature anglaise, de la sociologie et à l'étude ethnographique des milieux culturels, avec un intérêt marqué pour la culture populaire britannique

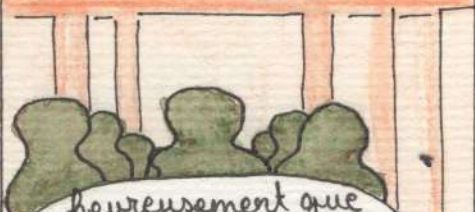
Marie au concert de l'orchestre symphonique de l'université de Brest, aux Capucins, organisé à l'occasion du festival RESSAC en mars 2022

l'espace était mal organisé



Après, il était dit que c'était une expérience phonique de jouer dans un espace comme les Capucins

De ma place, je ne voyais rien



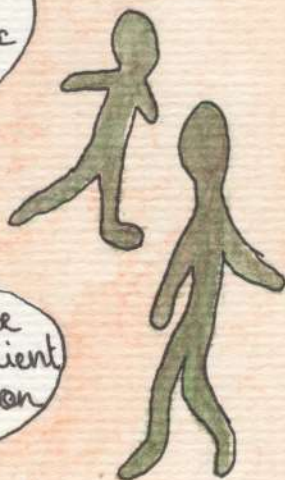
Heureusement que je suis Marie, parce qu'un concert n'est pas fait pour être regardé mais écouté et que je me fiche des apparences

En plus, ici, aux Capucins, c'est le seul endroit où, pendant un concert, tu peux regarder les gens faire de l'escalade!

D'ailleurs sur certaines musiques, ça les hâïraïse, transforme le sport en moment épique

Et je suis sûre que les rôlers changeaient d'attitude en fonction des musiques

En plus ils n'étaient pas très nombreux... qu'est-ce que j'aurais aimé patiner sur ce concert



Mais enfin ça m'énerve!

parce que, regarder en même temps que j'écoute, me divertirait et j'apprendrais

Sans rire, je dois avoir une des pires places!

j'aurais été mieux sur des rollers à côté

ICI, IMAGINEZ QUE J'AI DESSINÉ UN ORCHESTRE SYMPHONIQUE (PARCE QUE JE NE SAIS TOUJOURS PAS À QUOI ÇA RESSEMBLE)

ou juste sur un banc des Capucins, à côté sans donner mon pass

ou bien que par terre au milieu de ces immenses allées

CE À QUOI RESSEMBLE UN ORCHESTRE SYMPHONIQUE

on dirait qu'ils ont appliqué à la lettre le fait que les Capucins soient une place publique

et que pour leur deux allées, ils ont respecté à fond la distance pour le passage des camions de secours

J'ai eu beaucoup envie de partir mais je n'ai pas osé le faire (vous savez le "pour paraître")

Bref, regarder, c'est quand même super agréable!

La forme, la fonction

Les apparences font partie du système, mais Marie aime en jouer, laisser la fonction décider des formes qu'elle crée :

Vladimir Tatline, précurseur du constructivisme, dit que “*les formes les plus esthétiques sont également les plus économiques*”. Les contingences esthétiques seraient tirées uniquement de l'économie de conception.

La forme de l'*Esuesil* qu'a fabriqué Marie⁷³ ne dépend que des différents formats standards de livres existantes et à partir de son format de matière de départ qui était une planche de chêne.

Pour la *fermeturière*⁷⁴, il s'agit d'un outil personnalisable, sans identité visuelle recherchée. C'est un vêtement qu'elle a créé avec une visée uniquement fonctionnelle : sa structure faite de fermetures à glissière permet de combiner différentes matières selon les désirs d'usage : capuche oreiller, poches solides, textile pour prendre des notes, textile chaud, imperméable, doux, armure de protection... sa forme dépend de sa fonction ; et des fournitures que Marie a pu trouver, notamment cette longueur de fermetures, cette couleur de toile cirée...

Dans un projet comme *objet volant*, avec Erwan Mevel, l'individu Marie s'est seulement intéressé aux différentes trajectoires de son objet, données par la forme, les dimensions, la matière, la technique de lancer.

Goliath Dyèvre expérimente également les formes dans la question de la préhension. Il questionne la matière, la production, la forme, l'usage et les usagers. Il a réalisé des expérimentations sur la main, étant donné que nous touchons tous nos objets, comment contrôler la préhension ? Comment l'objet contrôle notre corps ?

⁷³ dans le cadre du cours *communiquer à l'atelier*, avec Jean Augereau, Patrick Girard et Géraldine Le Mest

⁷⁴ réalisée dans le cadre du cours *vêtement de travail manifeste*, d'Erwan Mevel

Le process

L'idée que le beau puisse découler d'un protocole qui ne soit pas directement en lien avec l'esthétique intéresse également Marie.

Le Feng Shui par exemple. Elle avait découvert cette philosophie pendant un stage d'une semaine chez des architectes d'intérieur, *Volumorphose*.

Mais elle a fait des recherches approfondies sur ce domaine autour du miroir, qui y est décrit comme "*un outil puissant qui reflète la lumière et l'énergie et double leur puissance*" et elle a trouvé des règles d'aménagements, avec des justifications qui tournent plus autour d'une harmonisation des énergies, que des apparences. Elle l'a trouvé sur des magazines type "déco" du web, ces informations relèvent donc sûrement plus d'une culture populaire, que de réelles règles ancestrales, mais par exemple :

- éviter de placer un miroir face à la porte d'entrée, ou d'une fenêtre, car l'énergie ne va faire qu'entrer et sortir sans procurer ses bienfaits ;
- éviter de placer un miroir dans une chambre d'adultes et surtout devant un lit car cela peut empêcher de dormir et nous renvoyer les énergies que nous évacuons pendant notre sommeil ;
- se débarrasser des miroirs fêlés, cassés, ternis ou sous forme de petits carreaux, car ils ont tendance à capter les mauvaises vibrations.

Rien que lorsque le beau découle d'une règle simple, explicable, expliquée, ça intéresse Marie : quand on assume que c'est rationnel et donc qu'on l'explique aux gens, plutôt que de leur faire croire que c'est irrationnel.

Le beau peut être justifié par des critères de symétrie et d'harmonie des proportions établies sur la base du nombre d'or. William Morris définit le beau de l'objet par la technicité et l'amour qu'y a mis l'artisan.

Ou alors, il fut un temps où il existait des traités de savoir-vivre, comme par exemple celui d'Émile Bayard, *l'Art du bon goût*, XX^e siècle.

Hasard

Marie pense aussi que, choisir de faire découler une apparence du hasard, est une bonne solution pour se détacher du conditionnement et c'est aussi surprenant.

Pour le cours de *couleur en design*, avec Jean Augereau, la tribu A2D devait travailler à partir de collections d'objets. Marie a encore une fois fait appel à des sélections aléatoires. Par exemple, elle a pris un objet dans chaque boîte qu'elle a pu trouver dans son salon. Elle a ensuite travaillé à partir de ces couleurs et formes choisies au hasard.

Les luminaires que Marie a réalisés pour l'espace intérieur de l'association Piaf, à la demande de Florence Doléac⁷⁵, ont des formes très hasardeuses. Marie a d'ailleurs eu envie de les appeler *prof*. Elle a choisi un textile que, croyez-le ou non, elle a trouvé par hasard dans les réserves de Florence (du cupro, un textile souvent utilisé pour les doublures de vestes) et Florence lui avait donné des supports de luminaires assez basiques, ainsi que des mousses de polyéthylène. Marie a un peu agencé ces matériaux les uns sur les autres, a répété le même procédé pour les 6 autres ampoules de la pièce, pour arriver à un résultat "pas mal" ! La couleur orange du cupro donne un côté chaleureux à l'espace qui s'accorde assez bien avec la super cheminée de la maison, la mousse cache les rayons directs de l'ampoule, pour que chacun puisse admirer des heures durant les supers luminaires sans se brûler les rétines, les luminaires remplissent le critère d'une certaine sobriété. L'important ne doit pas être le décor mais ce qui se passe dans ces réunions. Pour finir, le tissu voiletant change de forme en fonction des courants d'airs. Que demander de plus ?

Le spécimen Marie a beaucoup aimé la revue "Roman Anglais" pour *mission impossible* n°01⁷⁶. Il aborde la littérature, la poésie, les arts plastiques, visuels ; Marie y a découvert la poésie de Félicia Atkinson, entre autres artistes. Elle lui a semblé absurde et sans aucun sens, des mots qu'elle n'aurait jamais imaginé dans la même phrase. Félicia Atkinson explique dans des interviews qu'elle aime faire plusieurs activités en même temps, ou lire deux livres en même temps, ce qui lui permet d'assembler des mots et créer des paysages, des contextes aléatoires.

⁷⁵ dans le cadre de son stage

⁷⁶ Félicia Atkinson, "Roman Anglais" ; *Mission Impossible* n° 01, 2006

« Les surréalistes ont célébré les images inattendues et le "hasard" se donnait comme une clé de voûte de leur art. Leurs collages consistaient à juxtaposer entre elles des choses hétérogènes pour ouvrir à des relations fortuites. En peinture, ils désolidarisaient le titre du tableau de son apparence formelle.

Yves Tanguy ne dérogea pas à cette pratique. L'une de ses toiles s'appelle ainsi :

"Finissez comme vous voulez." »⁷⁷

Marie trouve que le hasard fait mieux les choses qu'elle.

Marie est contrariée. Elle dit qu'elle emploie des méthodes aléatoires dans beaucoup de ses projets.

J'aime aussi chercher les limites de ce hasard et les raisons qui font que ce hasard n'en est pas totalement un.

Par exemple, pour ces petites sculptures⁷⁸, les formes découlent notamment de la forme de mes doigts et de la plasticité de mon matériau.

Mais finalement, Julien Masson⁷⁹ ou Jean-Baptiste Mognetti⁸⁰ suggèrent que cet aléatoire, comme Marie l'appelle, ne soit que de l'intuition ! Marie ne veut pas admettre qu'elle puisse encore être conditionnée à faire des formes malgré sa tentative de dé-construction de ce conditionnement !

Il y a aussi une chose. Il y a un mythe qu'on m'a demandé d'entretenir donc :

Les idées de Marie lui viennent par hasard.

Voilà.

Je ne cherche pas l'idée, elle vient à moi seule et me frappe la tête d'un "ding !"

Marie est un peu une artiste incomprise.

⁷⁷ Extrait de Josick Mingam, *Yves Tanguy surréaliste : la conviction du jamais vu : essai psychanalytique*, L'Harmattan, Penta, 2007

⁷⁸ une vitrine contenant des petites sculptures aléatoires. Travail réalisé pendant les Days de 2019, workshop, *cabinet de curiosité*, réalisé par Mathilde Cormier.

⁷⁹ jury pendant le bilan de Marie

⁸⁰ pendant un cours sur la notion de "voir"

93% des *étudiants design* sont des artistes incompris dont certaines idées leurs viennent par hasard, certains disent que tout dépend de la définition qu'on donne au hasard, et que ça doit venir de quelque part malgré tout. Yuna Thoraval, Antoine Forabosco et 6% des étudiants *spécimen design*, disent ne jamais avoir d'idées qui font *ding*. Le problème, c'est que les idées qui font *ding* sont un peu imprévisibles, Marie peut en avoir une par soir pour le workshop *du vent* par exemple (comment expliquer le *ding* au reste du groupe, sans qu'ils la prennent pour une tarée ?), mais à côté de ça, mettre un mois à trouver rien que l'idée d'une matière pour *chute libre*. Pour sa chambre idéale, elle était carrément persuadée toute l'année de n'avoir eu qu'une idée nulle. Puis là, au moment des bilans de projets, elle se dit enfin "*oh tiens ça concorde*". Comme quoi, les idées qui n'éclairent pas des ampoules ne sont pas forcément mauvaises. Le problème c'est que quand elle n'est pas sûre de l'idée, elle a l'impression de faire un truc qui n'a pas vraiment d'intérêt et ça l'ennuie. (Quand elle s'ennuie, elle n'est pas très performante). Le pire, c'est son projet *que puis-je faire pour vous*, avec Erwan Mevel, un an et demi à capter ! Le pire du pire, c'est que parfois ses idées font *ding* et elles sont nulles !

Sans y faire appel, le hasard crée des choses et parfois les contraintes techniques, ces choses qui ne fonctionnent jamais comme on veut, la font finalement avancer.

La contrainte technique n'est plus une contrainte mais un jeu

Parce que Marie l'aura décidé.

Non mais je vous assure que son cerveau, il doit être trop agréable à habiter !

J'aime particulièrement transformer des difficultés techniques en contraintes aléatoires, par exemple mes difficultés techniques en céramique pour réaliser le couvercle de ma tasse, m'ont amené à imaginer des motifs à partir de ces fissures qui se créaient.

87% des *étudiants design* pensent que certaines contraintes techniques, faisant qu'on ne peut pas avancer comme on veut, les font avancer quand même.

Dans l'ouvrage de Raymond Loewy, *La laideur se vend mal*, elle a beaucoup apprécié les remerciements de l'auteur. Il y explique avec humour qu'il remercie l'océan Atlantique, qui a fait rallonger sa traversée vers l'Europe et lui a permis de commencer à écrire un bon début du livre, il remercie sa secrétaire qui "*a su juste au bon moment*" perdre dans un taxi, un chapitre plutôt ennuyant, il remercie sa cuisinière d'avoir "*astucieusement renversé*" de la sauce sur un paquet d'illustrations, réduisant ainsi considérablement le coût d'impression. Il y a mis ainsi une touche de légèreté qui montre qu'il est aussi capable de ne pas maîtriser totalement l'apparence de tout ce qu'il touche.⁸¹

⁸¹ Raymond Loewy, op. cit.

Work in progress

Bon certes, c'est probablement dit en anglais pour rendre beaucoup plus stylé que ça ne l'est, le fait de créer quelque chose de non fini. Mais cette expression donne à réfléchir autour de la "qualité des productions", "*présenter des travaux de qualité*"⁸². Est-ce qu'on peut déterminer de manière objective la qualité d'un travail ? Marie avait tendance à voir la qualité de ses dessins dans le réalisme, parce que c'était la seule chose qu'elle connaissait et c'est ce qu'elle cherchait, la ressemblance de ses dessins avec leur modèle, mais au fur et à mesure qu'elle découvre des médiums, elle se rend compte que chaque médium a plusieurs qualités différentes, qui peuvent aussi dépendre de chaque personne.

Est-ce qu'on a fini le *work* une fois les objectifs atteints ? Bah non. Parfois les accidents nous offrent à voir d'autres directions possibles et ne mènent pas vers l'objectif premier. Mais n'est-ce pas l'intérêt de faire une filière artistique ? Pouvoir se laisser emporter ?

Le *work* est-il fini quand il séduit ? La séduction, c'est vraiment un truc qui dégoûte Marie, ça on a compris. Certes, c'est galère de faire du design et de ne pas chercher à séduire les autres avec son travail. Mais cocher des cases pour les enseignants à l'école... Bref ; et faire du beau pour vendre des travaux plus tard aussi... pouah !

Et puis bon, pourquoi vouloir clore des choses qui peuvent pousser sa créativité encore plus loin ? Pourquoi pas le *work in progress* ? Marie prend si bien à la lettre cette expression, qu'en expliquant les idées d'améliorations de sa tasse, Lionel lui avait demandé "*et tu t'arrêtes quand ?*" *Work in forever* ?

J'aimerais ne jamais avoir à arrêter. Trouver de nouvelles choses à faire toute ma vie et continuer d'avancer et de découvrir. Comme j'ai l'impression de ne jamais avoir arrêté ces trois années :)

Ou alors, une autre de ses phrases favorites :

L'idée est là.

En mode "je suis dans le design prospectif, vous, occupez-vous du réalisme".

Non c'est faux, on a dit que Marie est opiniâtre, bien sûr qu'elle profitera de son avenir professionnel florissant pour aboutir et mettre en œuvre pour de vrai, ce genre d'idées utopistes ! :)

⁸² mentionné dans les grilles d'évaluation des bilans design, à l'EESAB Brest

Jouer du hasard au quotidien

Marie est quotidiennement attentive aux formes aléatoires, inattendues, mais également, amusantes et intéressantes.

Un cadre qui a été très propice à l'improbable : son stage chez Florence Doléac. Parce qu'elle est imprévisible ? Parce qu'elle attire les paramètres qu'on n'aurait jamais l'idée de joindre consciemment ?

Florence me fait penser à un oiseau.

Jour 1

Un escargot habite la baignoire.

J'ai déjà utilisé un grattoir de jardin pendant ma douche.

Jour 2

Florence a embauché les bricoleurs du chantier d'à côté pour déplacer le meuble de la cuisine. Puis elle leur a fait visiter sa maison.

Après, Fabrice Raymond m'aide à faire de l'électricité chez Florence : l'étudiante en art et l'écrivain font de l'électricité.

Puis Florence Doléac dit : « Moïse tu ne connaîtrais pas un super cambrioleur ? »

Ensuite : j'ai déjà essayé d'ouvrir la porte de la salle de bain avec une bouteille de coca !

Je vais m'arrêter là car toutes les choses incroyables qui se sont passées, aussi peu professionnelles qu'elles puissent avoir l'air, sont compilées dans le super Guinness des records — rapport de stage — de Marie à Douarnenez.

À mon avis, cela peut être considéré comme professionnel étant donné que ce mode de vie étonnant, léger, drôle est peut-être ce qui donne à Florence cette pratique si onirique, humoristique et fluette.

Dans ses jeux, Marie a aussi sélectionné trois citations de Jean Augereau, qui sont censées décrire son travail. Seulement, Jean a parfois une manière de parler vaguement, si bien que cela en devient très déstabilisant pour certains et très amusant et libre d'interprétation pour d'autres comme elle (elle ne sait pas vraiment si elle est censée les prendre comme des compliments ou des critiques, donc elle les prend comme des formes plastiques indépendantes).

“Débarquer avec tes gros sabots dans l'impalpable”

“Sublimier, valeur inatteignable, délicatesse”

“Subtilité plus que triviale”

E La religion du beau

L'important, d'après Marie, est de questionner : qui en premier, nous a convaincu que le beau était nécessaire ? Maintenant nous choisissons nos fruits, nos meubles, nos vêtements, nos compagnons sur le même genre de critères d'apparence.

Mais où sont les limites ?

Est-il normal de s'orienter vers des personnes en fonction de leur apparence ? Est-il utile d'avoir un bel intérieur ? Est-il nécessaire de se sentir dans de beaux vêtements ? Comment obtenir de telles réponses ? Peut-être en partant étudier la sociologie (ou la psychologie, ou la philosophie, ou l'anthropologie, ou la psychanalyse).

En fait, je voudrais m'orienter vers la sociologie pour trouver des réponses à ces questions, mais je pense qu'il est possible que ces études et les lectures que je pourrais y avoir ne donnent aucune réponse concrète à ces questions. Il est possible que je ne fasse qu'agrandir la liste de mes arguments pour / contre. Alors il faudra que je prenne une décision, vers quel côté est-ce que je m'oriente ?

Est-ce que je décide qu'il faut mettre fin à cette consommation du beau ? Cette construction sociale autour des apparences ? Avec une pratique qui risquerait d'être expérimentale ? En quoi le moche est profondément bon pour nous ? Comment prendre position contre le conditionnement et la prédominance de l'apparence dans notre société ?

Ou est-ce que j'accepte que le beau est profondément nécessaire pour se sentir bien ? Le beau nous rend-il meilleur que le moche ? Est-ce que je me mets à travailler la forme (laquelle reste encore largement perfectible lorsque je m'y attèle) ? Avec mon regard et le travail de la forme dans le design, je pourrais attirer l'œil sur des sujets en particulier.

Par exemple, je pourrais m'attaquer à la désaffection des banlieues parisiennes, désert médical, les étudiants finissent tous par la quitter, qu'ils soient médecins ou non, mais moi aussi je l'ai quittée pour mes études.

Je pourrais chercher comment éduquer différemment, vulgariser...

Remettre en question des normes revient à proposer aux gens de choisir, mais veulent-ils choisir ? Est-ce si facile de choisir ? Parce qu'honnêtement avant de réaliser que j'avais un comportement mimétique et que mes goûts étaient conditionnés, je ne me prenais pas la tête (chose assez agréable tout de même). Peut-être que par la suite, mon travail pourrait consister à tout faire pour maintenir le mythe en place ?

Interventionnisme

Je pense que si j'étais présidente... Je ne verrais pas grand-chose à changer.

Le spécimen Marie Boishus se veut designer mais est, dans le même temps, très peu interventionniste. Elle a une tendance à se satisfaire d'à peu près tout. Elle a vécu deux ans dans un petit appartement, qu'elle met trop facilement en bazar. Elle est une galérienne, bourreau de travail et n'est même pas sûre d'être capable de profiter de la vie sans travailler.

Ce n'est clairement pas pour moi que je facilite la vie :)

Est-ce que cette satisfaction de son environnement vient du fait qu'elle arrête d'essayer de tout maîtriser ? Est-ce une bonne chose du coup ?

Analyse d'un espace lors du cours *lumière espace* avec Jean Augereau :

Pour un espace de passage :

Un passage aller et retour pour analyser le son,

Un passage aller et retour pour analyser l'odeur,

Un passage aller et retour pour analyser le mouvement,

Un passage aller et retour pour analyser le toucher,

Un passage aller et retour pour analyser le visuel en dernier.

On en vient à des conclusions,

Puis qu'est-ce qu'on aimerait changer ?

Le rendre plus agréable : le problème de courant d'air, froid, sombre, au niveau signalétique, on comprend mal dans quel endroit on entre, est-ce une cour privée ? Où sont les beaux-arts ? Et le conservatoire ? Jean va jusqu'à parler de chaos.

Ce qui vient à l'esprit de Marie : si on enlève toutes ces particularités qui rendent ce passage, "moins agréable", disent-ils, que le reste de l'espace public, alors ne sommes-nous pas en train d'uniformiser la rue, de monotoniser nos balades ? Je n'y vois pas d'intérêt.

Questions

Le spécimen Marie pose beaucoup de questions. Je ne sais pas comment il est possible de vivre avec tant d'incertitudes. Avoir toujours raison est pourtant une sensation plutôt agréable et satisfaisante que je lui recommanderais. À côté de ça, la Marie se demande :

Pourquoi est-ce qu'ils changent le sens des pavés dans les coins des rues de Grenoble ?

Pourquoi employer le terme "immersion sauvage" ?

Les placards c'est nul à cause des portes, on doit les ouvrir tout le temps pour savoir quel objet est rangé où. Mais c'est bien pour éviter la poussière et cacher le bazar. Faut-il cacher le bazar ?

Qu'est-ce qui garantit que la vue dite "claire" est la bonne vue ? Pourquoi oblige-t-on les gens qui ne voient pas clair à porter des lunettes pour voir comme les autres et pas le contraire ? Ne serait-ce pas une punition validiste, par jalousie de notre faculté de voir le monde : tu ne le discernes pas ? Imagine-le ! Ça n'a rien d'agréable de porter des lunettes, je suis presque sûre que la personne qui les a inventées avait une vue claire. Il ne viendrait à l'idée de personne de porter un truc sur le visage comme ça (hein les masques) !

Sur la bd à côté, nous pouvons lire un nouveau questionnement de Marie.

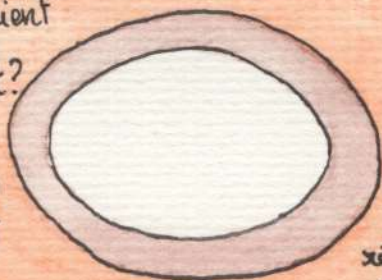
Est-ce qu'un jour je n'aurai plus de questions ? Franchement, je n'espère pas.

Et le spécimen Marie, s'il aime tant l'art et le design, c'est également pour les diverses questions que ces pratiques nous posent. Mais aussi les formes proposées pour changer des comportements, des habitudes.

Est-ce que les designers du tram de Brest voulaient que le changement de couleur des grosses lumières aux portes des trams, passant du jaune au bleu soient visibles?

où, est-ce qu'ils espéraient que ce soit plus un effet sur notre inconscient?

est-ce que les gens remarquent que ça change de couleur?



Est-ce que c'est une réussite de design?

Je pense qu'il est possible que ce soit une réussite

Imaginons que tu sortes d'une grotte



que, par je ne sais quel moyen, tu te retrouves dans le tram de Brest

disons qu'en plus de ruser dans une grotte, t'es somnambule

peut-être que tu pourrais croire que c'est par cette porte de lumière que t'es arrivée là?

peut-être même qu'en réalité ce n'est pas du tout une lumière mais bien une porte?

Comme je ne vois jamais personne passer, je présume que c'est une porte pour des personnes invisibles, après, je ne connais pas de personnes invisibles



Ce sont probablement donc des extraterrestres

Alors ce serait une réussite de design que ces portes ne se remarquent pas



seraient-ce des extraterrestres qui ont conçu ce tram à portes magiques? s'ils veulent se faire discrets

De toutes manières, ce serait une réussite de design parce que je ne voudrais pas froisser un designer extraterrestre en méditant



Transition du monde

À petite échelle, Marie observe que lorsqu'elle marche dans la rue de Siam en regardant le sol, elle a tendance à adapter la taille de ses pas à la taille du pavage. Un pavage peut la faire changer de comportement, alors plein d'autres choses le pourraient aussi si on les changeait.

Maya Varadaraj est en bonne voie pour changer le monde, avec *khandayati*, (2017), elle prend un problème pour le régler avec un autre. Il s'agit d'instruments ménagers convertis pour transformer les bijoux, offerts pour les dots indiennes, témoins d'une oppression des femmes et d'une société de violences, en chakrams, instruments pour tuer des maris violents.

Marie adore dire "*changer le monde*", ça donne un côté un peu naïf à la chose, ça la fait un peu rire.

André Gide dit : "*Il n'y a pas de problèmes ; il n'y a que des solutions. L'esprit de l'homme invente ensuite le problème. Il voit des problèmes partout.*" Du coup pour le truc, elle a commencé à faire une liste des problèmes dans le monde. C'est vrai, certains problèmes régleraient peut-être les autres.

J'ai mis 40 secondes à réaliser que je n'arriverai jamais au bout de cette liste. Mais en réalité, pas besoin de faire des choses extraordinaires, l'important est qu'on soit beaucoup de designers à acter dans cette voie. En tous cas, pour le fun, je peux toujours essayer de régler des problèmes un peu moins existentiels, comme celui des gens qui se prennent les baies vitrées.

En fait, Marie n'aime pas produire pour la forme, elle préfère essayer de changer les comportements avec son design.

Pourquoi est-ce qu'on proscriit la nudité ?

Venez, on devient attentifs aux détails de l'espace urbain !

Venez, on arrête de se fier aux apparences !

Venez, on arrête de consommer les tendances esthétiques !

Venez, si on n'en a pas besoin, on arrête de porter des soutifs !

Venez, vous essayez les soutifs si vous en avez envie !

Cette année, après avoir collecté une banque d'images autour des relations complexes entre la flore, la faune, l'humain et l'artefact, Marie a écrit un manifeste sur leur cohabitation, sous forme de questions enfantines

absurdes⁸³. Elle a bien aimé jouer avec ce genre qui nous fait souvent rire, mais parfois aussi nous piège face à notre propre incapacité à répondre à ces questions. Le tout pour soulever des questionnements profonds et actuels.

⁸³ Marie Boishus, *manifeste sur la cohabitation entre la flore, la faune, l'humain et l'artefact*, 2021, indexé p. 132

Nudge

Dans cette façon de changer des comportements, il existe le *nudge*, une technique dans l'analyse et la manipulation.

Il s'agit d'objets et de systèmes qui ont pour but d'influencer, d'éduquer, d'inviter subrepticement à un changement de comportement. On fait appel au cerveau le plus rapide, la "passion" plus qu'à celui de la "raison". La mouche dessinée au fond des urinoirs pour hommes, pour inviter à viser mieux et faire moins le ménage. Les cendriers-sondages, pour inviter à jeter dans le cendrier plutôt que par terre. Les architectes du choix sont les designers.

Ça a l'air fou ce qu'on peut faire, je suis, d'un côté, impressionnée par cette intelligence du designer, moi aussi je veux acter pour améliorer le comportement des gens ! Mais d'un autre côté, je pense que j'en suis sûrement régulièrement "victime" ; et là ça me révolte qu'un tiers agisse sur moi pour me manipuler à mon insu !

Ensuite il existe aussi le *sludge*, quand ce n'est pas bien. Les grands "j'accepte" des cookies en couleur positive, bleu ou vert, quand le "je refuse" ou "*plus d'informations*" en petits caractères noirs.

Responsabilité

Le designer est évidemment responsable de la fabrication de sa création, les matières mises en œuvre, la façon dont c'est fait, les personnes à qui elle s'adresse, la façon dont on utilise ou pas l'objet... Le design peut être lié à l'industrie et des problèmes éthiques comme la pollution, l'exploitation des enfants. Le design doit être accessible.

Je ne sais plus qui dit ça, je demanderai à Marie, mais quand le designer conçoit aujourd'hui, il est responsable de la fin du cycle de la création également. Le designer qui conçoit des gadgets qui restent au placard est-il responsable ? Le designer qui fait du jetable avec de la matière qui n'est ni recyclable, ni biodégradable est-il responsable ?

Si on pousse un peu plus loin, comme le fait Victor Papanek, la responsabilité peut-elle aller jusqu'à l'emploi du design par son utilisateur ? La voiture qui est conçue parfaitement pour allier rapidité de déplacement et minimum d'effort, si elle est utilisée pour tuer, devient-elle un échec de conception ? Du moins, elle réunit encore plus de fonctions, mais qui ne sont pas des plus éthiques quoi.

Raymond Loewy, dans *La laideur se vend mal*, pose cette question : “*Les notices d'utilisation sont-elles une solution pour dédouaner le designer ?*”

Dans l'exposition *du sensoriel au biomimétisme*, de la Biennale de design de Saint-Étienne, 2022, on peut découvrir des travaux comme celui de Neri Oxman, professeur en Arts et Sciences au MIT Media Lab, dont les mérites sont vantés à la biennale.

On nous y présente donc une construction “avec” les vers à soie, LE TERME COLLABORATION EST SORTI ; ET LA CO-CRÉATIOOOON ! LA FOULE DESIGN EST EN DÉLIRE, LE COMBO DES 2 MOTS EST LÀ !!!

C'est trop mignon de dire que ça nous permet d'apprendre de la nature.

Mais le top c'est quand même la phrase “*les vers ont créé une structure en 3D et ont pu devenir papillons*” !!! Si c'est pas beau ?! Les vers, même exploités par l'humain, pour la création des structures 3D de Neri, semblent quand même aussi libres que dans leur état naturel et peuvent devenir papillons malgré tout !

Et Maintenant au tour de Néri, elle se défend qu'au moins les papillons se sont envolés et qu'ils ne les ont pas tués comme dans l'industrie du textile pour la fabrication de la soie⁸⁴.

Merci Néri Oxman.

Elle explique au journal du design français *“Le dôme a permis au groupe de recherche de faire des avancées sur l'optimisation de la forme et des matériaux des structures à surface fibreuse. On utilisera sans doute jamais les vers à soie comme une imprimante 3D, mais ils influenceront peut-être la façon dont nous construisons nos propres structures.”*

Donc voici un exemple où nous nous permettons seulement d'émettre un doute quant à l'éthique de la designer.

La responsabilité dans le design libre.

Le design libre, c'est donner tous les outils possibles pour la fabrication, l'apprentissage de techniques d'assemblage, ... L'utilisateur participe à la fabrication de ce qui l'entoure, il peut modifier des formes à son goût. Christophe André me dit que ça lui permet de donner aux gens les moyens de “changer le monde”. Je mets des guillemets parce que,

Christophe est quand même réaliste et émet certaines réserves quant à nos capacités de changer le monde et quant à notre pugnacité à mettre en œuvre ce que l'on dit :)

Mais en tous cas, il vaut mieux que le monde soit changé dans le bon sens. Le bon sens, c'est subjectif. Il vaut mieux par exemple que personne ne décide d'utiliser ces compétences fraîchement acquises pour fabriquer des machines à tuer des gens, ça tombe sous le sens.

⁸⁴ sur son site <https://oxman.com/projects/silk-pavilion-ii>

Censure

Il n'y a pas si longtemps, Marie vivait dans un monde merveilleux où la censure était abolie en France depuis le siècle des lumières. Jusqu'à ce qu'elle réalise que les films pacifistes et radicaux de Peter Watkins se font actuellement censurer.

Marie est contre l'auto-censure mais actuellement, elle se questionne sur la censure de manière générale.

Elle a été confrontée à cette question pour le projet commun Bellevue⁸⁵. Pour prolonger un aspect du travail de Martin Kippenberger, avec Morgane Grannec, elles ont choisi de travailler sur son côté subversif, et ont dessiné de faux panneaux de circulation dans le but de créer des débats sur des sujets qui leurs tiennent à cœur, en employant des moyens polémiques et choquants. Des étudiants du groupe ont trouvé certains de leurs panneaux sexistes, d'autres racistes. Plusieurs questions se sont donc posées.

Le choquant fonctionne-t-il pour faire questionner ? Je ne saurais tirer des conclusions de l'histoire des dessinateurs de Charlie Hebdo, tués pour leurs dessins. Enfin ça a effectivement fait parler, mais eu aussi de plus graves conséquences. La mort doit-elle être un obstacle insurmontable face au combat contre la censure ? Je précise juste que si on est mort, on ne dit plus rien (si on ne dit rien on n'est pas censuré).

Faut-il censurer ce qui "risque de tomber sur un public qui n'est pas averti" ? C'est complexe à exécuter mais j'ai envie de partir du principe que chacun, à partir d'un certain âge, développe des moyens de réfléchir par lui-même ; et sous cette limite d'âge, est soumis à une éducation.

Je vais compléter avec un nouvel exemple : un livre de Matzneff qui parlait de pédophilie est censuré depuis peu. D'un côté tant mieux puisqu'il évitera de disséminer cette idéologie, mais d'un autre côté, il me semble que notre histoire nous montre que la censure a aussi un côté néfaste et crée des tabous (Je tiens à préciser que dans ce cas il s'agit d'une décision juridique légitime sur la demande d'une victime de Matzneff, mais et ensuite ?). La censure résout-elle tout ? Tout d'abord ce livre serait interdit sous la limite d'âge dont je parlais où on n'est pas encore capable de réfléchir par soi-même. Mais dans le cadre de panneaux publics, visibles par n'importe qui, des adultes accompagnant l'enfant qui lirait cela seraient capable de lui expliquer que les femmes ne sont pas inférieures aux hommes, de l'éduquer.

⁸⁵ cours *multiplicité des récits*, de première année, avec David Ryan

En réalité, cet argument trouve sa limite parce qu'un certain nombre d'enfants, qui ne sont pas encore en âge d'esprit critique, sortent de chez eux sans accompagnant, pour aller à l'école notamment. Mais pour les adultes, ces panneaux seraient un moyen de lancer des discussions, des communications.

Dans le cadre du projet commun, il me semble que Morgane et moi étions les seules à chercher à prolonger le côté subversif de Martin Kippenberger, donc pour ma part il était sous-entendu que nous allions nous auto-censurer. Je n'aurais pas voulu que des passants se braquent en voyant notre travail et rejettent donc les projets des autres étudiants.

Cependant ces questions restent sans réponse pour le moment.

Écologie

Le designer est responsable de l'impact écologique lié à ses créations.

De ce que je peux observer, le spécimen *étudiant design en transition* veut aider l'écologie, mais dépense de la matière et du carbone à sa tâche.⁸⁶
100% des étudiants disent vouloir aider pour l'écologie.

Fait stylé à savoir : utiliser du bois dans des fabrications durables, c'est capturer du carbone, qui ne pourra pas être relâché puisque l'arbre sera coupé avant de se décomposer ; et que l'artefact, s'il est durable, ne sera pas brûlé non plus⁸⁷.

93% des *étudiants design* trouvent effectivement que c'est stylé de savoir ça.

L'écologie est un sujet qui préoccupe également le spécimen étudiant Marie, voyons comme elle s'en sort :

Pour le projet *que puis-je faire pour vous*⁸⁸, Marie a été paralysée.

J'avais cette peur de fabriquer un gadget de plus, un objet qui finirait au placard, ou pire encore : un objet dont l'Homme n'a pas forcément besoin mais dont il deviendrait dépendant, ce qui le rendrait encore plus matérialiste.

C'est vrai qu'on est mal barré pour changer le monde-là.

Mais j'essaie le plus souvent d'utiliser des matériaux durables, recyclables, un minimum de colle, le mieux c'est quand je trouve des idées qui permettraient d'aider à solutionner nos problèmes environnementaux.

Pour les luminaires extérieurs qu'elle a réalisés pour l'espace de l'association Piaf, chez Florence Doléac, elle s'était demandé dans un premier temps quels endroits elle aimerait éclairer.

Florence Doléac lui a donné un autre objectif : que ses luminaires aillent avec celui de Diego. Diego Faivre, son dernier stagiaire, lui avait fait des luminaires à la minute, il s'était déchainé sur des plaques d'aluminium pendant 15

⁸⁶ Victor Papanek, *Design pour un monde réel: écologie humaine et changement social*, 1971

⁸⁷ Conférence d'Abibois, lors du workshop *Wood morning #1*, 2021, EESAB Brest

⁸⁸ dans le cadre du cours d'Erwan Mevel, 2020

minutes, pour des luminaires à 15€⁸⁹. La mettant ainsi face à ces luminaires, à l'air abimé, Florence pensait-elle faire sortir Marie de sa zone de confort ? Avec cette matière première que Marie avait très envie d'essayer d'utiliser, elle a ensuite suivi un objectif qui était d'envoyer de la lumière sur toutes les surfaces qu'elle avait choisies, tout en limitant le nombre de sources lumineuses et donc en limitant l'énergie nécessaire. Elle a pour cela choisi particulièrement les emplacements des sources de lumière, d'où le travail sur l'électricité, mais aussi utilisé la propriété réfléchissante de ses plaques d'aluminium. Marie était contente parce qu'en plus de ça, la forme de son luminaire a encore été choisie par des contraintes aléatoires.

Pour son projet dans le cadre du cours *chute libre* de Lionel Boutter, Marie s'est attelée à trouver une solution pour réutiliser les plaques de verres colorées et les miroirs, dont elle a pu récupérer des chutes à l'entreprise Saint Gobain, Glass Solution, à Brest. Ces plaques de verre ont, en fait, des couches ajoutées pour donner la couleur ou le reflet du miroir et qui, si on les mettait au four, deviendraient hautement toxiques.

Ensuite Marie est repartie dans des délires expérimentaux.

Lionel suggérait, dans l'intitulé du sujet, que nos objets soient réparables. Dans un cours appelé "chute libre", j'ai aimé le jeu et ai pensé directement à parler d'obsolescence programmée. J'ai réfléchi à un miroir qu'on casserait volontairement. Un objet conçu pour être cassé parce qu'il en faut pour les ordinateurs des gamers, le rappeur Lorenzo qui fait des vidéos où il détruit tout sur son passage, ou pour les pièces à tout casser ("rage room" pour ceux qui préfèrent l'anglais) (ce serait thérapeutique). Un outil pour casser son miroir. Pourquoi ? Parce que c'est facile, toute le monde sait faire. Utilité ? Parce que « à bas les apparences » ! Mais non recyclable. Le miroir doit-il se reconstruire facilement ? Veut-on reconstruire notre image superficielle ?

Marie a fabriqué des *lu-pas-très-nettes*, des lunettes qui, comme leur nom l'indiquent, permettent de ne pas très bien voir. Pas sûre que cet outil fasse fureur et qu'il permette de réutiliser toutes les chutes de toutes les autres entreprises de fourniture de verre de France.

Un côté assez intéressant qui est abordé dans le mémoire de Natacha Richter⁹⁰ : elle aborde le cheveu comme matériau renouvelable tant que l'humain existera et non polluant contrairement au recyclage. À côté de cela, le recyclage est une solution très vantée aujourd'hui, mais qui peut

⁸⁹ Diego Faivre, *Minute Manufacturing*

⁹⁰ Natacha Richter, *TRICHOPOLIS, mémoire de recherche sur le Capillocène*, EESAB Brest, 2021

englober des produits nocifs et fossiles, les produits recyclés risquent de finir à la poubelle bien qu'on ait réussi à rallonger leur durée de vie. À nouveau, à travers son travail on trouve un rapprochement avec l'autosuffisance, le cheveu était autrefois utilisé pour la fabrication, mais aujourd'hui on n'en aurait même plus suffisamment pour suivre notre rythme de consommation.

Consommation

Marie Boishus, 22 ans, même pas designer qu'elle veut déjà casser un truc que les plus puissants de ce monde ont mis en place depuis des centaines d'années ?

Comment peut-on continuer d'acheter autant d'objets, si bien que lorsqu'un cargo se bloque dans le canal de Suez, c'est un énorme embouteillage qui se crée et très vite. Nous avons déjà tout ce qui est nécessaire pour vivre.

Quand j'étais enfant, le Noël et les anniversaires, toutes ces pubs de jouets, de nouveautés, me faisaient plonger volontiers dans la consommation, puis ce fut la faute de la mode, les vêtements. Il y a quelques temps, les objets que j'avais acheté neufs, m'avaient servi à meubler et installer mon appartement, dans des contraintes de temps et d'espace. Pourtant j'aurais pu récupérer les affaires de mes grands-parents, j'aurais également pu acheter des objets de seconde main, à la recyclerie ou sur le bon coin. À quel moment la consommation est-elle devenue un mode de vie, une norme ?

« Stabiliser le système des objets pour stabiliser les besoins. Non : stabiliser le système des objets pour libérer les besoins authentiques des besoins artificiels créés par le marché. Les besoins authentiques, eux, n'ont aucune raison d'être limités.⁹¹ »

Par rapport à cela, le workshop *minimum vital*, réalisé par des master design, à la recyclerie un peu d'R, en 2021 avec Mathilde Pellé⁹², soulevait des questions très intéressantes. Comment le designer peut-il aider à la stabilisation de ce système des objets ? Si on devait n'en choisir que 16, quels seraient les objets nécessaires pour rester dans une dignité ? Durant ce workshop, les étudiants ont vécu dans la recyclerie, n'ont utilisé que les objets présents là-bas. Ce qui montre qu'on n'a pas forcément besoin d'acheter du neuf, nous pouvons déjà commencer par recycler. Chacun a fait son choix des 16 objets du minimum vital et chacun a réussi à créer un univers à soi. Une fois encore, preuve que nous pouvons commencer par recycler et le tout dignement. Ensuite, par groupe, ils ont travaillé sur des meubles qui ne se vendaient pas. Arrivés à la recyclerie depuis longtemps,

⁹¹ Razmig Keucheyan, *Les besoins artificiels, comment sortir du consumérisme*, Paris, La découverte, collection Zones, 2019, p. 130

⁹² Designer, Mathilde Pellé développe depuis plusieurs années une réflexion autour de la soustraction (<http://mathildepelle.fr/>)

ces meubles n'en sortaient plus, ils ont donc retravaillé des critères importants comme la taille, le poids (des meubles trop grands pour être facilement ramené chez soi en voiture), des motifs, ou formes qui font vieillot plus que vintage (je ne suis pas la personne compétente pour donner la différence concrète, je peux juste dire que l'un est à la mode et l'autre non).

Les expérimentations de Mathilde Pellé aussi, dans le cadre de son projet maison soustraire (Deep Design Lab, Saint-Étienne, 2020), elle retirait 2/3 de chaque objet, de manière à ce qu'ils soient encore utilisables. Aussi drôles qu'elles puissent paraître, ces expérimentations posent de réelles questions sur l'optimisation de matière à la fabrication comme en parlait Raymond Leowy.

Capitalisme inévitable ?

Réponse A. Le design est inévitablement capitaliste parce que la matière c'est de l'argent et qu'il faut bien rémunérer le designer.

Christophe André a expliqué avoir fait dans un premier temps des études d'ingénierie. Lors de ses premières commandes, il recevait des cahiers des charges stipulant, par exemple, pour une lampe de bureau que quand on la manipule pour l'orienter, la tourner, etc, ... la goupille doit pouvoir se casser au bout d'un certain nombre d'utilisations : l'obsolescence programmée mais sans le dire littéralement. Lors de son cursus en design qu'il a suivi, aux Beaux-Arts de Grenoble, il en a donc fait des projets ironiques de "contre-ergonomie". Par exemple il crée un fût de bière monté à la colle alimentaire, qui ne tient donc pas l'utilisation complète.

Certains étudiants ne sont peut-être pas prêts à l'entendre, moi comprise, mais nous ne devons pas faire du design pour nous faire de l'argent, nous avons plus important à faire. La tristesse c'est que nous nous battons contre d'autres écoles de design qui, au contraire, sont encore en train de former des machines à capital. Comment séduire le client ? Comment créer du besoin ? Comment faire acheter plus que nécessaire ?

Réponse B. Ça se trouve, du design qui ne soit pas capitaliste.

L'association Entropie réalise des montages financiers pour obtenir des subventions, travailler avec des plus démunis et la libre circulation de ses notices est d'après moi une preuve que le design anticapitaliste existe.

Camille Lamy, dans sa conférence *désorceler la finance*, présentait des expositions de design de contestation.

La table des négociations, lors de la biennale St-Étienne 2019, présentait des objets qui ont participé à des revendications ou changements politiques, banderoles... Il y a par exemple des raquettes de ping-pong, témoins d'un soir de match, où la Chine et les États-Unis ont été vus en paix.

Elle nous parle d'un *Cabinet de curiosité économique*, une exposition qui donne à voir les ruines du capitalisme, basé sur la théorie suivante "*Il est plus facile d'imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme*" affirmée par le théoricien américain Fredric Jameson. Proposant des recherches de nouvelles formes de revendication, de nouveaux formats, en partant du principe que les grèves sont inutiles et que l'engagement politique reste dangereux avec la manipulation.

Elle a parlé d'un évènement auquel elle a pu participer à Montréal, *10 days to change the world*, tu payes 450€ pour faire une conférence ou présenter ton travail. La recherche en design n'est pas financée par l'État, ce sont donc les grands groupes qui financent, donc privés, donc quand les designers présentent leur travail, ces marques se font mousser.

Camille Lamy a expliqué vouloir vulgariser la finance, pour permettre aux gens de connaître le domaine, ne plus se sentir "non concernés".

S'en sont suivies de très intéressantes conversations. Comment trouver du design non capitaliste ? Comment financer des projets anticapitalistes ? Comment donner du crédit à des designers anticapitalistes hors Facebook, Instagram ; et puis les premiers magazines de design sur le web, qui ne fournissent que des références capitalistes ? Comment faire effondrer un système si bien ancré dont on semble clairement dépendant. Parce qu'on discute, quand même, de ça à travers le logiciel zoom.

Le design peut être capitaliste tout en ne l'étant pas trop.

Stéphane Vial, dans *court traité du design*⁹³, théorise le complexe du designer, une discipline schizophrène. Une même discipline à la fois socialiste, né en Angleterre de la révolte contre les ravages de l'industrialisation sur l'homme. À la fois capitaliste, né en Allemagne de l'assomption de la production industrielle de masse et a grandi aux États-Unis sous la forme d'*industrial design*. Vial clôt le débat en disant que le designer s'il ne veut pas devenir fou, doit accepter le principe de l'industrie et du marché, s'en servir comme moyen mais jamais comme fin.

Christophe Van Den Hende, mon enseignant de classe préparatoire à Reims, nous a conseillé de faire payer tout ce qu'on fait maintenant qu'on se professionnalise. Je ne pense pas que ce soit lié à une quelconque lutte contre le capitalisme, mais je trouve difficile de demander une contrepartie à des gens qui apprécient ton travail et pourraient même te donner de la visibilité.

J'ai quand même l'impression que j'aurais dû me faire payer quand j'ai participé à la fabrication d'accessoires pour le tournage du court-métrage d'étudiants de l'ISB. Surtout qu'ils n'ont mis que mon prénom dans le générique. T'en connais combien des Marie ?!

⁹³ Stéphane Vial, op. cit.

Retour en arrière

Nous allons aborder maintenant un phénomène qu'on pourrait peut-être qualifier de "rétro-innovation", mais j'aime la version innocente de Marie en 1^{ère} année qui nous parle simplement d'un retour en arrière.

Marie trouve certaines évolutions regrettables, par exemple la théorie de *simplification* dont parlait Raymond Loewy, qui a perduré et été jusqu'à apporter, aujourd'hui dans le domaine automobile par exemple, l'électronique sous le capot dont nous parlions plus tôt. Les dernières évolutions visant à améliorer la vie de l'utilisateur, permettent des régulateurs de vitesse, des freins à main automatiques, des rétroviseurs qui se commandent de l'intérieur... Marie en a discuté avec des amis et son père, qui trouvent cette évolution regrettable, car aujourd'hui, seuls les garages peuvent faire de petites réparations sur ces voitures, quand son père en faisait de bien plus grandes sur sa Clio I Renault, totalement mécanique ou presque. Son père n'est pas mécanicien mais a été habitué aux voitures mécaniques et à les réparer. Aujourd'hui, les voitures électroniques modernes lui font peur car il ne pourra plus les réparer tout seul. Il faut maintenant des logiciels dont seuls les garages sont dotés. L'utilisateur devient contraint d'user bêtement de son objet comme quelque chose de magique.

C'est ce qu'on peut retenir de *the toaster project* (2010). Thomas Thwaites se donne comme contrainte de fabriquer un toaster, sur le modèle d'un qu'il a trouvé en magasin, avec seulement des méthodes et outils proches de ceux utilisés avant la révolution industrielle. Il va donc créer son propre matériau, chercher sa matière première lui-même, mais en voiture, parce qu'il n'utilise pas de chevaux. Finalement ce projet était un test qui montre que l'homme ne peut pas être autosuffisant avec le mode de vie actuel : son toaster fonctionne moins bien que l'original, coûte 250 fois plus cher, surtout en voyages, avec la pollution qu'il a engendrée ; et puis il a dû utiliser des méthodes postérieures à la révolution industrielle comme le four moderne électrique, Wikipédia et ses chaussures industrielles.

Quand on sait qu'aujourd'hui, on recherche l'autosuffisance, les productions locales pour éviter la pollution des transports et le respect éthique des populations en difficultés qui travaillent dans des usines à l'étranger. Ce projet montre bien que tout n'est pas compatible.

Mais d'après moi, si on utilisait une autre matière que le plastique pour créer la forme de ce toaster, ce serait déjà plus facile et moins polluant pour le particulier fabricant. Et si on n'utilisait tout simplement pas de toaster électrique pour cette recherche de l'autosuffisance, mais un moyen plus mécanique comme du feu et une grille. Je propose cela sans

savoir, mais peut-être qu'abaisser notre style de vie (pas forcément à un mode de vie éprouvant mais) au moins à un style de vie, ou rien n'est acquis, on éviterait déjà le capitalisme, les personnes odieuses "qui naissent avec une cuillère d'argent dans la bouche".

Le passage de l'auto-suffisance à la dépendance est-il une évolution dont nous devons être fiers ? Pourquoi opter pour une vie en un minimum d'effort, si nous devons ajouter de l'exercice physique, de la musculation pour notre santé à côté de ça ? Les questionnements de Vilém Flusser dans *Petite philosophie du design* (2000) : quel type d'Homme produisent les machines ? Capitalisme et matérialisme ? Les gros mots. Évolution dans le mauvais sens ? Intérêt du retour en arrière ?

"La simplicité c'est la complexité résolue" Constantin Brancusi.

Fraîcheur

Marie apprécie la fraîcheur de certains travaux, qui savent revenir à l'essentiel, reprendre les bases, pour requestionner nos évolutions.

Dans *Metaphore*⁹⁴, Ettore Sottsass propose des questionnements sur le design dans des espaces naturels, montagnes, déserts, lacs, au milieu de nulle part. Comme si on enlevait toute la culture du design qu'on peut avoir aujourd'hui, l'architecture, les espaces cubiques et qu'on pouvait à nouveau poser les questions et y répondre en toute liberté.

Des questionnements humoristiques et un peu ironiques, des architectures pour les animaux ou insectes, piste d'atterrissage, autoroute, télé pour papillon de nuit.

Structure par un ingénieur pauvre, 1972 ("grande construction, 1972" à côté) (photos de branches dont la forme est pratique pour construire des cabanes) ;

Construction d'une architecture détruite, 1973, Travertel ;

Il est très difficile de dessiner un plancher brillant, presque un miracle, 1973, Bañolas (photos de cordes tendues en quadrillage au-dessus d'un lac) ;

Dessin d'une porte pour entrer dans l'ombre, 1973, Aigua Brava ;

Tu veux t'asseoir ou tu veux un trône ? 1976, Alpes Apuanes ;

Tu veux t'asseoir au soleil ou tu veux t'asseoir à l'ombre ? 1973 (Vich) ;

Tu veux regarder le mur ou tu veux regarder la vallée ? 1973, Travertel ;

Mon fiancé ne dort jamais à la maison, 1977, Lipari ;

Mon fiancé salut tout ce qui finit dans la poubelle, 1977, Californie ;

Mon fiancé salut le design, 1977 ;

L'ombre d'une fenêtre.

On peut retrouver cette fraîcheur en lisant Georges Perec, *Espace d'espace*⁹⁵. Un livre inspirant et novateur, des propositions de lecture de l'espace de la page pour ensuite lire des espaces habitables ou non.

Peut-on considérer que l'on a plus d'un lit ? Les escaliers sont beaux, on devrait les habiter mieux, mais comment ? Des maisons sans porte d'entrée. Des murs pour cloisonner, des tableaux pour oublier les murs, mais on oublie aussi les tableaux du coup. Comment imaginons-nous et comment décrivons-nous un espace inutile, on pense à des espaces inutilisables et inutilisés mais il y a dans cette définition une question de la fonction encore une fois. La désignation des pièces de la maison se fait actuellement par fonction, manger, recevoir, dormir, se laver, par tranches horaires, au lever,

⁹⁴ Ettore Sottsass, *Metaphore*, Skira, 2002

⁹⁵ Georges Perec, *Espace d'espace*, Galilée, 1974

le soir ; et pourquoi pas les désigner par sensation ? “*gustatorium, auditoir, visoir, humoir*”... en fonction du jour de la semaine “*lundoir, mardoir, mercredoir, jeudoir*”...

C’est ce que font Adolf Loos et Eileen Grey, ils organisent la maison par zone, réfléchissent non pas en plan mais en 3 dimensions, attribuent une hauteur appropriée aux fonctions de chaque pièce, travaillent de l’intérieur vers l’extérieur, l’intérêt pour eux n’est pas d’attirer l’attention sur la façade de l’habitat.

Marie a aussi aimé regarder *Nos solitudes*⁹⁶, une vidéo de la danseuse et chorégraphe Julie Nioche, 2010.

Tout d’abord j’ai vu ça comme un “lit sans gravité” et l’ai trouvé incroyable.

En lisant le descriptif, Marie a compris que l’artiste travaille la danse et les arts du mouvement. Cette vidéo est une captation du spectacle *Nos Solitudes*, imaginé autour d’un corps suspendu. Nouveau rapport à l’espace, à la gravité, absence de limitations spatiales, changement d’appuis.

Georges Perec explique l’attention à avoir quand on observe la rue, l’œil à avoir : il faut décrire tout dans les moindres détails, on a tendance à ne noter que ce qui sort de l’ordinaire, que l’on veut travailler. Ne pas dire “*etc...*” : il faut épuiser le sujet⁹⁷.

Novembre 2020.

Parfois je regarde un endroit de mon appartement et je me dis “wouaw ça doit être trop calé ici” derrière mon canapé, sur une étagère... c’est probablement pour ça que Georges Perec dit que les chats habitent mieux nos espaces que nous.

Le confinement l’a eue.

Il ne faut pas avoir peur de requestionner nos habitudes de vie, proposer de nouveaux usages ! Pourquoi est-ce que je découpe mon gâteau, mon fromage, mon Babybel, ma pomme toujours de la même manière ?

⁹⁶ dans l’exposition “Nos années de solitude, #2 Biennale Architecture Orléans”, du FRAC Centre-Val de Loire

⁹⁷ Georges Perec, op. cit.

Frontières de design

Il faut se le dire, ces frontières qu'on monte entre les disciplines font poser au spécimen *étudiant design* des questions essentielles ! (Ironie)

Qu'est-ce que ça veut dire si mon travail se trouve entre l'art et le design ?

Rien.

40% des *étudiants design* pensent savoir définir les frontières entre le design et le bricolage, ou la déco.

Christophe André définirait le bricolage comme étant plus expérimental que le design. À Entropie, la priorité est donnée à la conception : si cette phase est suffisamment travaillée, cela permet un minimum d'erreurs lors de la fabrication, laisser le moins de place possible au hasard.

Cette distinction est théorisée par Claude Lévi-Strauss, dans *La Pensée sauvage*, 1962. L'auteur y remplace la distinction usuelle entre "science du concret" et "science abstraite", par celle qu'il propose entre le bricoleur et l'ingénieur.

L'ingénieur est ainsi, selon lui, à l'instar de la science moderne qu'il symbolise, sa manière rationnelle d'innover, pour résoudre un problème complexe, il le divise en morceaux et traite les problèmes les uns après les autres dans un ordre logique.

Le bricoleur lui, commence d'abord par rassembler des morceaux pour se faire une idée du tout, sans savoir forcément, au début, à quoi doit ressembler le tout. Il collecte de gauche et de droite des éléments disparates. Il les réunit, il les assemble, il les organise et les réorganise jusqu'à ce que cela prenne du sens.

Mais pour pouvoir diviser, il faut au préalable disposer de quelque chose à diviser. Or, si l'on considère que l'innovation radicale correspond à la première apparition du concept, comment s'y prendre pour diviser le tout alors même que celui-ci n'existe pas encore ? C'est là une grande caractéristique de l'innovation d'exploration⁹⁸.

Nous l'avons déjà dit, lors de son stage chez Florence Doléac, Marie avait pour mission de réaliser l'éclairage extérieur de l'espace associatif Piaf. Marie s'est retrouvée à modifier le circuit électrique, pour choisir les emplacements des sources de lumière.

81% des *étudiants design* pensent que faire des abat-jours c'est du design.

⁹⁸ site <https://www.blog-innovation.com/2013/04/30/ingenieur-et-le-bricoleur/>

C'est d'ailleurs la définition populaire même du design. ("j'ai de la matière, tiens ! Et si je mettais de la lumière dedans ? Woaaa trop stylé, ça y est j'ai fait du design !")

Sélectionner les sources de lumières pour les espaces, c'est du design un peu plus profond. Nous l'avons étudié avec Maël Iger et Jean Augereau dans le cadre du cours lumière espace.

Est-ce que changer les circuits d'électricité pour changer l'emplacement des lampes c'est du design ?

69% des étudiants pensent que oui.

Ok on nous forme à être multitâches à l'école parce que être designer c'est être multi tâche.

Mais est-ce que je dois culpabiliser ne n'avancer à rien ?

Je suis persévérante, ça c'est clair mais ce n'est pas tout.

Je croyais être un minimum perspicace ! On me l'a déjà dit.

Mais en fait soit l'électricité n'est pas si intuitive, soit je ne suis pas du tout perspicace.

En attendant répète après moi "j'ai des compétences qui ne sont pas l'élec, je ne suis pas une merde en élec" !

Dois-je me sentir insultée si mon travail consiste essentiellement en ce à quoi ressemble le travail d'un électricien ? Au niveau de la différence d'années d'études ?

Seuls 12% des *étudiants design* pensent que Marie devrait se sentir insultée, voire juste un peu.

Depuis j'ai réussi à finir ces travaux d'électricité que j'avais entamé, j'en suis fière, j'ai élargi mon domaine de compétences et avec la fabrication des luminaires, je suis assez satisfaite du résultat obtenu.

Marie a les mêmes questionnements en ce qui est de la décoration, quelle est la différence entre certains designers et des décorateurs ? Cette partie ne l'intéresse pas mais pour autant se pose la question : la définition classique du design ne comporte-t-elle pas cette part décorative ?

73% des étudiants trouvent que oui,

20% aimeraient que ça change (devinez ! C'est toujours la même ! C'EST MARIE !). Mais il y a aussi Imane qui aimerait que ça s'améliore, et Amélie qui voudrait que le terme design englobe plus majoritairement des systèmes qui changent le monde, et que la scission avec la décoration soit plus nette.

Faut-il se sentir insulté si Lionel trouve qu'on ne fait pas du design mais plus de la décoration ?

Existe-t-il des études de décoration ? Le bon goût s'apprend-il ?

Enfin, en vrai, je les regarde : les designers qui critiquent les architectes parce qu'ils ne prendraient pas assez en compte les utilisateurs. Je les vois les maîtres d'œuvres qui critiquent les architectes parce qu'ils ne prendraient pas assez en compte les caractéristiques techniques des matériaux.

Les designers se croient au-dessus des ingénieurs parce qu'eux prendraient plus en compte les utilisateurs.

Mais ils disent quoi des designers, les ingénieurs ?

Et surtout, ils sont qui les designers pour dire ça ?

Multidisciplinarité

Les rencontres entre praticiens de diverses disciplines sont fréquentes ces temps-ci, et renouvellent les approches dans le domaine du design. J'aime beaucoup l'idée de ne jamais se cantonner à un savoir, s'intéresser et apprendre plus de choses, la pluridisciplinarité du designer, qui l'amène à la créativité.

J'ai vu cet intérêt pour la multidisciplinarité lors de mon stage avec Florence Doléac.

L'école des arts décoratifs a un projet pour elle, ils ont appelé ça design de la ruralité (hahaha ça veut dire beaucoup cet intitulé), 8 étudiants venant de filières art, design, architecture, paysagisme, anthropologie et elle, en résidence à la campagne pour 3 projets, à la rencontre des locaux.

Mais aussi l'association Piaf qu'elle est en train de lancer, un espace de partage des savoirs à Douarnenez, expositions, vente d'objets, cuisine, discussions, concerts, lectures, projections...

Biomimétisme

Le spécimen design en transition est particulièrement fasciné par le biomimétisme et le discours qui tourne autour. Il existe par ailleurs des bases de données, comme le site *Ask Nature*, regroupant des informations sur le biomimétisme et des connaissances scientifiques sur le vivant et la nature en fonction de chaque espèce.

Mais qu'apporte réellement le biomimétisme ? Quel est l'intérêt du biomimétisme ? Le designer bio-inspiré découvre-t-il plus ou mieux que le mathématicien ou l'ingénieur doctorant ? Ce terme n'est-il pas devenu à la mode et plus utile au marketing qu'à de réelles innovations techniques ?

Il semblerait que le biomimétisme ait permis des développements intéressants :

Le velcro, par exemple, inspiré des propriétés de fixation d'une plante appelée la "bardane". Les fruits de cette plante présentent des petits crochets servant à faciliter la dispersion des graines en s'accrochant à ce qui passe près d'elle et plus particulièrement aux poils d'animaux constitués de kératine. La kératine est une molécule organique qui est constituée de sortes d'écailles dans lesquelles les crochets s'enfoncent très facilement.

Ou encore, les structures en nid d'abeilles permettraient de réduire la quantité de matériau utilisé pour une résistance maximale. On peut aujourd'hui en trouver dans de nombreux domaines tellement le procédé est intéressant, allant de l'emballage sous forme de carton alvéolé, aux articles de sport comme les skis et les planches à neige, en passant évidemment par l'industrie aérospatiale qui sont en aluminium, en fibre de verre et en matériaux composites avancés dans les avions et les fusées.

Dans le domaine aéronautique, on peut lire que l'inspiration de grands oiseaux a apporté les extrémités des ailes d'avions relevées, qui a permis de diminuer les turbulences et pour la famille Airbus A320, de réduire la consommation de carburant de 4%.

Toujours l'observation des oiseaux aurait permis de créer des volets de courbure à l'arrière des ailes et des volets de freins disséminés à plusieurs endroits de l'avion, que les pilotes peuvent sortir à l'atterrissage ou en vol, comme les oiseaux déploient leurs ailes au maximum lors de leurs atterrissages. Ces systèmes permettent de modifier la circulation de l'air autour de l'avion (ou de l'avion dans l'air).

La rétractation du train d'atterrissage des avions pour augmenter l'aérodynamisme en vol, comme la plupart des oiseaux, qui collent leurs pattes le long de leur corps une fois en vol, afin de limiter les frottements puis les déploient à nouveau au moment d'atterrir. Le Boeing 737-800 vole

plus de 4 fois plus vite que le Piper PA28 ; à cette vitesse les frottements de l'air seraient si importants ($4_2 = 16$ fois plus) que le train céderait s'il était sorti. La consommation de carburant en serait fortement affectée, tout comme la vitesse de l'avion qui diminuerait à cause de cette force de traînée.

Aujourd'hui, on peut trouver de nombreux projets bio-inspirés comme *Cténophora* (2018) réalisé par Lucie Le Guen, il s'agit d'une lampe inspirée d'un motif de la faune, la bioluminescence. Les recherches formelles sur les planches de surf, *Ludarista* (2015) d'Edgar Flauw, qui sont inspirées des squelettes de poissons. Leurs auteurs ne les revendiquent à aucun moment comme "biomimétiques".

Mais là, la biennale de Saint-Étienne 2022 nous donne une flopée d'autres exemples, dans une partie revendiquée "du sensoriel au biomimétisme". 77% des étudiants qui s'y sont rendus ont trouvé cette partie décevante. Marie justifie que pour beaucoup de ces projets, la biologie n'inspire que des formes ou des aspects.

On le sait que la nature est belle. Pour ne citer qu'un exemple, les paysages et la nature ont tenu une place primordiale dans les peintures du mouvement romantique, mais ce n'est pas pour autant qu'ils se sont vantés de changer le monde. Toute la poutine⁹⁹ qu'on nous sort autour de ce sujet !

"Aujourd'hui, le biomimétisme permet de résoudre des problèmes humains et s'attache à trouver de nouvelles voies pour vivre mieux et de façon durable avec nos environnements."

Spoiler alert : on vous raconte que le biomimétisme change le monde, par contre on vous montre une robe qui brille super beau, des systèmes à poser sur sa façade qui s'ouvrent et se ferment comme les fleurs, de la broderie de racines, de la teinture à la spiruline.

"Se reconnecter aux rythmes biologiques, au réel, au tangible, à ses limites ne serait-ce pas reprendre conscience de notre interdépendance, à la fois entre humains et avec notre environnement ?"

;))

C'est bien mignon de chercher à ne pas être anthropocentré, mais il ne faut pas non plus abuser de ce terme.

Et une question :

⁹⁹ la poutine est une mêlasse de mots qu'on nous fait gober, Carl Sagan nous offre un kit de détection de poutine que Marie a pu trouver en lisant *petit cours d'autodéfense intellectuelle*, je vous l'index p.130 parce que c'est bien pratique !

MAIS POURQUOI DONC AVOIR RÉUNI DANS CETTE PARTIE : LES DRÔLES DE TRAVAUX DES ÉTUDIANTS, AVEC LES PROJETS BIOS ?
On s'est tous posé la question, parce que ces projets ne semblaient avoir aucun lien.

Les co-producteurs de cette exposition de la biennale — la matériauthèque de la Cité du design, Ceebios, Big Bang Project et Centrale Lyon ENISE — n'auraient-ils pas ajouté ce terme "sensoriel" pour justifier la présence de projets qui ne seraient pas vraiment "biomimétiques" ? Ou dont le biomimétisme serait jugé "pas suffisamment convainquant" ?

Nautille, une bouilloire qui n'était pas à la biennale mais qu'on connaît dans l'école, de par la conférence de Guillian Grave à l'EESAB Brest (2020). Cette bouilloire conçue par lui-même, Michka Mélo et leur équipe Big Bang Project en 2012 : Innovation sur la légèreté alliée à la solidité (inspiration du bec de toucan), l'isolation (inspiration des poils remplis de vide des ours polaires, des habitats des termites, avec des systèmes de conduits d'air et de cheminée) et le dosage d'une bouilloire (inspiré du nautilus qui pour se déplacer dans les fonds marins, contrôle de façon précise le volume d'eau qui remplit les différentes cavités de sa coquille minérale).

Ne sait-on pas déjà depuis longtemps les qualités isolantes thermiquement de l'air ? N'existerait-il pas déjà des systèmes de graduation pour connaître le volume d'eau que l'on chauffe et économiser de l'énergie en ne chauffant pas plus que nécessaire ? N'a-t-on pas déjà, avec le nid d'abeille, "le meilleur combo" minimisation de la quantité de matériau utilisé pour une résistance maximale ?

Mais cette exposition a tout de même montré des innovations de matériaux qui semblent intéressantes : 2 travaux sur le mycélium 2012 et 2019 (David Benjamin, architecte du cabinet The living (États Unis) et Serena Camere de l'entreprise Mogu), une innovation sur un ciment biominéral dit "*comme du corail*" et biocraft, un matériau issu des plantes, biodégradable et compostable, qui emprisonne le carbone.

On peut aussi trouver un moteur de hors-bord, dont la propulsion s'inspire de nageoires de poissons. Une membrane en forme de disque ondule et permet au hors-bord une propulsion silencieuse et sans danger pour ce qui se trouve près du moteur. À ce jour, il permet d'économiser 30% d'énergie par rapport à une hélice traditionnelle.

Ainsi, l'étudiante Marie ne serait-elle pas un peu trop focalisée sur l'innovation ?

Petit topo sur l'innovation

Stéphane Vial, dans *court traité du design*¹⁰⁰, nous pose ces questions :

Doit-on soumettre le design à l'injonction d'innover ? Ne risque-t-on pas de tomber dans l'excès d'un design mercatique ? L'innovation comme moyen ou comme fin ?

Un rapport de commission européenne donne deux définitions au design :

- La compétitivité et la différenciation sur les marchés internationaux (définition danoise)
- La durabilité et la qualité de vie (définition britannique)

Pas d'hésitation possible, l'usager avant le marché, donc le design ne devrait pas consister à innover. Stéphane Vial nous explique que l'innovation doit rester un moteur du design et non pas être considérée comme une finalité.

¹⁰⁰ Stéphane Vial, op. cit.

Jargon et pseudo-expertise

Et dans le *petit cours d'autodéfense intellectuelle*¹⁰¹ on peut lire :

“ Il est parfois nécessaire et tout à fait légitime d'utiliser un vocabulaire spécialisé pour exprimer clairement certaines idées. On ne peut pas, par exemple, discuter sérieusement de la physique quantique ou de la philosophie de Kant sans introduire des mots techniques et un vocabulaire précis qui permettent d'échanger au sujet d'idées complexes. Ce vocabulaire, que le néophyte ne comprend pas, sert à poser et à clarifier des problèmes réels. Toutefois, on peut en général donner au néophyte intéressé une certaine idée de la signification et des concepts des enjeux qu'ils soulèvent. Avec cet aperçu, il pourra décider s'il veut aller de l'avant et approfondir ses connaissances : le cas échéant, il lui faudra acquérir à la fois le vocabulaire spécialisé et la somme de savoir qui lui correspond.

Pourtant, on a parfois l'impression que le vocabulaire employé, loin de recouvrir des problèmes réels, de permettre de les étudier et d'y voir plus clair, sert au contraire à complexifier artificiellement les choses plutôt simples ou encore à masquer l'indigence de la pensée.

[...]

De tels jargons remplissent sans doute plusieurs fonctions. Certains y voient un écran de fumée destiné à procurer du prestige à ceux qui les utilisent. Noam Chomsky y voit, au moins en partie, une manière pour les intellectuels de cacher la vacuité de ce qu'ils font.”

D'ailleurs pour éviter d'utiliser du jargon de manière inappropriée, j'ai décidé pour mes titres de garder la même formulation mignonne et innocente que Marie employait en première année, novice qu'elle était dans le domaine.

Marie est une étudiante de 22ans, qui dit qu'elle veut changer le monde mais qui ne fait rien, qui n'a jamais réalisé que des prototypes bancals de projets. Elle passe sa vie à dire “l'idée est là”. Marie ne peut que reconnaître que tous ces projets, c'est du beau boulot de réalisé, dans la faisabilité, la réponse à des contraintes diverses et que “les idées sont là”. J'arrête pas de lui répéter de se calmer, je lui dis “mais laisses-les bosser tranquilles ! enfin Marie !”

Je suis une naïve de base, je demande juste qu'on n'essaie pas de me faire croire n'importe quoi.

¹⁰¹ Normand Baillargeon, op. cit.

Futur

Les *étudiants design* se posent des questions quant à leur futur, 77% des étudiants confirment, je me rappelle encore quand le spécimen Marie se demandait l'année dernière dans sa synthèse si elle aimerait être connue.

Ou alors d'autres questions des *spécimens design* "*est-ce que je vais parvenir à mes fins amoureuses ?*" "*Et si c'était la fin du monde, la sérigraphie ça ne sert à rien non ?*" "*Qu'est-ce que je vais faire quand je serai grand ?*" "*Est-ce que c'est bientôt les vacances ?*"...

Par contre je peux dire pour avoir côtoyé ces spécimens *étudiants design* durant deux ans : ils seraient, pour 87%, très déçus de ne plus avoir l'occasion d'expérimenter après leurs études. C'est vrai qu'ils n'auront plus accès à tous les ateliers, métal, bois, sérigraphie, gravure, impression, prêt multimédia, logiciels à gogo. Et puis si leur avenir consiste à répondre à plein d'appels à projets, à mettre à jour leur book toutes les deux minutes, à être sélectionnés pour des projets à des budgets réduits, si bien que s'ils veulent être payé décemment à l'heure (et survivre accessoirement), alors il ne faut pas travailler trop longtemps sur ces projets. Eh bien, je suis bien contente de ne pas être à leur place et de me contenter de critiquer tout ce qui passe.

Même si l'étudiante Marie donne plus souvent l'impression de se foutre du design et de lui dire merde et que si on cherche bien, pas un de ses projets cette année ne prend le design au sérieux... elle écrit un manifeste sur la cohabitation entre la flore, la faune, l'humain et l'artefact, réalise une carte d'hashtag avec une enquête biaisée par un gâteau, une vidéo la plus belle possible, un jeu design... Elle se sent bien dans cette orientation ! Elle ne pense pas que faire du design serve seulement à l'occuper, ou à remplir la case "orientation". Maintenant, quand elle se couche le soir, elle a l'esprit rempli de théories de design, de procédés de fabrication pour de futurs projets, d'envie de produire...

Je n'imagine pour l'instant rien de ma vie future : pendant longtemps j'ai voulu devenir architecte, vivre dans une grande maison, avec plein d'enfants, puis je me suis rendue compte que je n'avais pas forcément les capacités pour devenir architecte et j'ai pu m'autoriser à changer d'avis sur toute la ligne.

Depuis, j'ai énormément changé, évolué et je ne me verrais pas définir un objectif, parce que je sais qu'aujourd'hui je suis beaucoup plus forte et serais plus capable de faire en sorte que ça arrive. Mais en même temps mon évolution sans ligne directrice a été si belle, je veux continuer de produire des choses les unes après les autres, ne jamais m'arrêter et

être en continuelle évolution, en continuel changement, m'auto-surprendre tous les jours.

J'aimerais bien avoir un impact positif sur le monde.

Et tout ce que je sais, c'est que j'aimerais raconter ma future vie avec le même sourire et les mêmes yeux que Tyfenn Le Luc qui me raconte son travail avec les enfants sur les textures et "ramener la mer".

Scénographie et effet d'expérience

Marie aime bien la scénographie.

Je n'ai pas encore décidé si j'aime en faire ou si j'aime juste l'apprécier. Pourquoi est-ce que j'aime la scénographie d'abord ? J'apprécie aussi beaucoup des espaces sans pouvoir le justifier. Je pourrais avancer des raisons sans en être sûre.

Marie s'est rendu compte que l'objet principal de certaines œuvres, plus que leur côté politique ou esthétique, est parfois de créer un ressenti : Mark Leckey dit douter souvent de l'art, il préfère donc se rapprocher de la musique, qu'il décrit¹⁰² comme *“moins questionnable”*. *“Je ne sais pas si la musique vous fait réfléchir, mais ça ouvre votre esprit. Est-ce qu'il y a une différence entre les 2 ?”* Il explique avoir eu une discussion avec un artiste qui lui disait qu'il attendait de l'art qu'il le rende stupide, ou muet. Mark Leckey est plutôt d'accord avec l'art qui nous fait “arrêter de réfléchir” et laisse juste ressentir.

Stéphane Vial définit le design comme étant un effet avant d'être un objet, un espace ou un service¹⁰³.

En premier lieu, l'effet de design est un effet callimorphique, effet de beauté formelle. *“Le design commence avec la jouissance inhérente à la perception de la beauté formelle. Cela n'est pas anodin ou accessoire. La recherche de beauté correspond à un besoin psychique fondamental chez l'homme.”*

L'effet socio-plastique : remodeler le monde grâce au design, améliorer notre cadre de vie, composer d'autres façons d'habiter, imaginer de nouvelles manières d'être ensemble, faire face aux grands problèmes de l'avenir.

L'effet d'expérience unit et amplifie les deux précédents. Je peux faire usage d'une salle de bain, d'une montre ou d'un téléphone sans qu'aucune qualité d'expérience ne me soit proposée. Dans ce cas je fais l'expérience d'un usage brut. L'eau coule dans un carré de douche, une aiguille affiche les secondes dans un cadran, une sonnerie stridente retentit pour m'avertir d'un appel. Mais si je peux faire usage de ma salle de bain avec sensualité, si je peux regarder l'heure avec étonnement ou si je peux me servir de mon téléphone avec amusement, je vis des motions de plaisir dans mes actes les plus banals, ce qui donne à mon expérience de vivre une meilleure qualité existentielle.

¹⁰² dans une interview pour *Lusiana Channel*

¹⁰³ Stéphane Vial, op. cit.

L'effet d'un film,

Par exemple, l'ambiance légère du film *Leto* (été en russe), de Kirill Serebrennikov, 2018, qui met en scène la culture rock underground en 1980 à Leningrad et malgré le contexte de l'autorité qui règne, Marie a ressenti, à travers ce film, une envie de partir en vacances.

L'effet par l'audio,

Le travail de Félicia Atkinson pourrait s'apparenter à la musique concrète ou l'électro acoustique¹⁰⁴, parce que Félicia Atkinson capte ses sons dans le monde réel et joue du synthétiseur pour créer des paysages sonores à partir de ces éléments. Les musiques ainsi créées rendent compte d'univers.

L'effet de la lumière,

Comme expliqué dans cette BD, Marie n'aimait pas les luminaires. Par contre, elle est peut-être un peu moins fermée à l'idée de réaliser des luminaires en fonction d'un lieu, comme elle l'a fait chez Florence Doléac. On s'imprègne de l'esprit d'un lieu, on cherche les caractéristiques de lumière qu'il faut, l'intensité lumineuse, la couleur de lumière, l'orientation du faisceau lumineux. Mettre des choses en valeur, en lumière, d'autres non.

C'était un peu leur façon de procéder au cours *lumière espace* avec Jean Augereau et Maël Iger. Lors de cet atelier, les étudiants ont pu voir l'influence de la couleur des lumières, avec différentes sources lumineuses mais aussi avec des gélâtines. Il y avait plusieurs nuances utilisables pour un rendu proche de la lumière du jour. Maël utilisait des gélâtines Lee Filters donc nous pouvons citer lee 200 (classique), lee 201, 202, 203. Mais aussi lee 053 pail lavander (lavande qui donne bonne mine), lee 708 (lumière du jour plus moderne). En les essayant, on se rend compte qu'elles sont bien différentes et que les atmosphères créés le sont également. Impressionnant comme la température de couleur de la lumière change un espace (sauf pour le tram, vraiment on ne s'en rend pas compte).

¹⁰⁴ *The Flower and the Vessel*, 2019

Les luminaires

Je trouve ça un peu facile



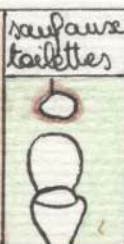
j'ai de la matière intéressante mais qu'est-ce que je vais en faire?



un peu de lumière dedans et hop, j'ai fait du design, voici un luminaire!

De toutes manières, nous sommes attirés par la lumière. Donc quoi que ce soit, avec de la lumière, c'est beau

puis j'ai dû travailler l'éclairage de l'espace associatif dial et j'ai découvert la raison pour laquelle les designers font plein de luminaires!



et donc les designers, entre amis designers, s'offrent des luminaires



Comme ça quand on est chez un designer et qu'il parle de son ami designer



il montre le luminaire en question et ça donne directement une image sur le nom



maintenant, je ne peux même plus regarder une lampe toute nue sans me dire quelle est toute nue!



Humour

Le spécimen Marie apprécie beaucoup faire du design sans pour autant le prendre au sérieux : que fait le spécimen Marie ? des blagues.

Je tiens à préciser que le rire est bon pour la santé et le moral.

L'étudiante Marie aime bien faire des objets plutôt drôles, contre-productifs, embêtants, moralisateurs et je dirais vulgairement "foutages de gueule". Parfois j'ai l'impression que son design ne veut pas du bien aux gens, son design veut emmerder le monde. Par exemple 70% des étudiants pensent que les gens qui veulent des lunettes, ce n'est pas pour voir flou. Personne n'a envie de payer pour voir flou !

80% des étudiants confirment qu'ils ne payeraient pas pour ça.

En plus, pour son soutif-coquetier, elle dit vouloir critiquer le fait d'avoir trop de soutiens-gorge pour rien, mais en fait un de plus.

Remercions le spécimen Marie, qui a décidé de ne pas faire de liste de tout ce qu'elle a vu et fait de drôle depuis son arrivée à l'EESAB. Pour des raisons de sommeil et parce qu'il se peut que ce ne soit pas quelque chose de drôle. Le spécimen Marie a fait des choix et ne parlera que du best of !!

Les workshop croisés art-design, qui ont eu lieu en 2021. Nous allons illustrer le propos par la façon dont les étudiants figuraient le nom de leur workshop dans l'accrochage de restitution. Tout d'abord le workshop du feu, avec Boris Regnier, une typographie brûlante évidemment. Le workshop de la couleur, avec Kahina Loumi, où l'on peut observer un parti pris minimaliste, le nom n'était mentionné nulle part. Puis le workshop du vent... Ici, accompagnés par Victor Guérithault, je ne sais pas comment c'est arrivé... mais dans le générique de la vidéo d'Antoine Forabosco, le workshop était renommé. "*habiiiiiter le cieeeel*", avec le petit air de guitare libre de droit. Voilà qui donne un aperçu de ce workshop. Antoine Forabosco, Chloé Méhat, Yuna Thoraval et Marie Boishus, un workshop manipulation de la matière, dont la légèreté de la toile de spi et des tiges de fibre de verre concurrencent la légèreté de l'air. Une semaine pendant laquelle l'ambiance était encore plus légère que l'air. "*ça va Victor ? T'avais pas trop l'impression d'emmener des enfants au parc ?*" "*franchement sur la fin un peu, heureusement que l'entrée était gratuite !*" En fait, notre groupe correspondait bien à l'intitulé du workshop : l'air. Une équipe courant d'air, courant d'idées : de blagues flottantes, de tests flottants, je pense que le montage vidéo que Marie en a fait, assez

contemplatif, d'une durée de 20 minutes, en est un bon témoin, preuve qu'ils ont su faire dans la poésie et la légèreté.

Pour un autre projet, je me suis inspirée d'un bijou que j'avais vu au musée des arts décoratifs¹⁰⁵ : un collier bouche, réalisé par moulage au 20^e siècle. J'ai trouvé que c'était une redondance amusante : porter une 2^e bouche. Le pire, c'est quand je me demande : mais est-ce qu'à cette époque, la femme qui a réalisé ce bijou le faisait sérieusement en se disant "je vais mouler ma bouche pour que les gens puissent porter une deuxième bouche, ça va être stylé !" ? Ou est-ce qu'elle s'est dit "hahaha ça va être trop rigolo" ?

Marie a créé des bijoux et des vêtements calquant des motifs à partir d'éléments du corps qu'elle avait l'habitude de représenter dans ses portraits de femmes superficiels (bien souvent parce que ce sont des parties du corps sexualisées et mises en avant). Elle a réalisé les bijoux avec de la pâte Fimo et imprimé sur des vêtements des motifs gravés à partir de la technique de l'eau-forte.

Et puis, on en parle du projet *Goatman*, de Thomas Thwaites, v. 2016 ? "*How I Took a Holiday from Being Human*", quand il trouve l'idée de partir vivre plusieurs jours à la manière d'une chèvre, dans les Alpes, avec un système pour l'aider à marcher comme des chèvres.

Marie a aussi beaucoup ri en regardant *Solicistar*, un talk-show réalisé par Claire & Morgan lors d'une résidence à Brèche, une parodie de film de télé-réalité en version école d'arts.

¹⁰⁵ Claude Lalanne, *Collier bouche*, 1977, bronze, Musée des Arts Décoratifs de Paris

Le jeu

Marie, née il y a 22 ans et demi, mais, 10 ans dans sa tête, adore le jeu.

En première année, Marie avait fabriqué une boîte¹⁰⁶, elle aimait son idée mais s'était surtout appliqué minutieusement à suivre tout le plan prévu originellement. Lors de son entretien avec Pascal Rivet, elle a été stupéfaite de le voir s'amuser avec le côté interactif, jeu et il lui a proposé de jouer avec son aspect maquette.

De manière générale, le spécimen Marie joue beaucoup à réaliser ou penser certains travaux, parfois elle réalise qu'elle n'a pas pris assez de plaisir en les faisant. Il est vrai que si elle prend du plaisir et s'amuse à créer, peut-être qu'un éventuel public prendra plaisir à regarder son travail, c'est dans ces conditions qu'on se surpasse !

En tous cas, Florence Doléac dit être plus facilement adepte de formes qu'elle décrit comme "lazy", elle préfère les objets qui ont l'air simples, vite fait ; et que le regard glisse dessus, contrairement aux objets qui ont l'air laborieux, "*on se fatigue rien qu'en regardant*".

C'est d'abord par des remarques, observations ou blagues écrites, que l'individu Marie a abordé le sujet *chute libre*, de Lionel Boutter. Dans ses planches de recherches, des croquis du *gilet du miroir*, de l'*assexyette* qui permet de manger et se regarder mastiquer dans la sauce tomate ou quel que soit le plat qu'on est en train de manger. Avec ce projet, elle propose de questionner un environnement entièrement constitué de miroirs : va-t-on arrêter de se regarder ? Va-t-on se conditionner à sa propre image et cesser de fantasmer un corps idéal qui n'est pas le sien ?

Dans le travail *rêveries brestoises*, du cours de Lionel, là encore, l'humour comme moyen, Marie commence par théoriser des remarques :

Comment faire que les Brestois avancent plus vite que les Parisiens tout en ayant l'air plus joyeux ? Quelle sensation pour un marin de reposer un pied sur terre ferme après une longue période sur un bateau qui tangué ? Est-ce que c'est comme nous après 30 minutes de trampoline ? Comment ramener plus de mer dans Brest ? Contrairement à Grenoble dans laquelle on peut voir, en perspective de chaque rue, un bout de Belledone, de Chatreuse ou de Vercors, Brest est quand même une ville dans laquelle selon les quartiers, on oublie qu'elle est la ville du bout du monde. Comment se déplacer dans Brest en bateau ou en sous-marin ? Comment permettre de regarder la mer quel que soit le côté du trottoir où on se

¹⁰⁶ dans le cadre du cours *la boîte*, de Pascal Rivet

trouve ? Comment sentir le bubble gum sans en manger (les parents disent que c'est pas bon pour la santé (est-ce mieux d'en respirer ? bonne question)) ? La tête dans les nuages. Ne pas trop distinguer les gens, ça sert à rien de se fier aux apparences. Questionner notre façon d'avancer dans l'espace. Comment adapter l'environnement urbain à la musique de nos écouteurs ? Notre marche la plus rapide, notre meilleur son dans les écouteurs, seul au monde, on fait notre meilleur défilé de mode, qui que nous soyons. J'ai assez envie de développer ce jeu de paysages en fonction des musiques dans nos écouteurs, ou plutôt de donner envie d'écouter certains styles musicaux en fonction des paysages.

En projet *chambre idéale*, avec Erwan Mevel, Marie a imaginé la sienne comme un grand terrain de jeu. Des murs et sol en matelas (ça fait un peu chambre capitonnée, elle est maboule, ça confirme tout !), des coussins. La chambre comme espace d'expérimentation. Parce que d'une décennie à l'autre, ses goûts changent, sa chambre idéale se transforme dans sa tête et rien que d'une saison à l'autre, elle change d'envies d'éclairage, elle change de style musical, elle change de lectures, d'occupations.

Je n'imagine pas créer un espace unique et définitif.

C'est pourquoi sa chambre idéale est d'abord un espace. Elle y ajoute des lumières différentes : lumière naturelle au plafond (ou non, grâce à un volet), spots de couleur, des enceintes qu'elle peut allumer, écouter de la musique, de la musique concrète, le chant des oiseaux, des baleines (ouais je la sens capable de se faire une phase "après-midi chant des baleines !") et qu'elle peut éteindre, écouter le silence. On y ajoute des limites, des "cloisons rideaux" totalement modifiables, on peut les déplacer et les changer.

J'aimerais que, pour une fois, on puisse dire aux enfants "vas-y tu peux dessiner sur les murs".

Des rideaux comme toiles. On y expérimente les manières de se reposer.

Sur le dos c'est très bien mais je suis sûre que d'autres formes assez créatives peuvent être agréables, avec des poufs. Je l'imagine entièrement recouverte de "matelas", si bien que le lit est partout, c'est un espace doux, je ne me cogne nulle part, je peux sauter contre les murs, faire de la gymnastique.... Pour ne pas déséquilibrer cet espace molletonné, je ne mets pas de porte, on saute dans la chambre par une trappe au plafond, en espérant que les matelas amortissent complètement la chute sans trop s'abîmer. Pour en ressortir ? J'ai oublié d'y penser.

Telle une page blanche sur laquelle on dessine un paysage, cette chambre permettrait une expérimentation de paysages intérieurs. De manière encore très vague, elle réfléchit à créer un paysage onirique dans cette chambre, si

Humour
Le jeu

bien qu'on y dort, on y rêve et on se réveille dans un espace qui pourrait toujours ressembler à un de nos rêves, expérimenter des rêves éveillés.

L'absurde

Marie fait partie de ceux qui veulent rire de sujets graves.

Mais outre les sujets graves, j'y ai réfléchi et je crois que ce qui lui plaît le plus dans l'humour, c'est cette façon de rire parce qu'il y a un décalage avec la norme, les codes. Si on rit c'est qu'on connaît le code et qu'on a vu le décalage.

On peut voir ce décalage avec son travail de montage vidéo à partir de publicités de shampoings¹⁰⁷. Avec un travail sur le logiciel *After Effects*, elle s'est essayée à découper les chevelures idéalisées, des publicités de shampoings, coloration pour femme, leur mouvement quasi irréel et elle nous les propose, sortis de leur contexte, sur un ordinateur portable, un ventilateur sans pale ou la fameuse voiture citadine qui s'adresse aux blondes de 30 à 40 ans. La confrontation des différents univers que l'on peut trouver dans ces publicités est d'autant plus accentué et ironisé avec ces superpositions. L'aspect grossier de la composition montre que ce n'est pas quelque chose que Marie prend au sérieux. Et puis cette vidéo confirme les mots de Marie sur la question du “cheveu détaché de l'Homme”, qui dégoûte, mais dans ce contexte, les cheveux restant tous ensemble, c'est juste absurde.

¹⁰⁷ réalisé dans le cadre du cours *prolonger et étendre*, avec Erwan Mevel et Morwena Novion

Rêverie et réalisme

Revendication : plus d'images de rêves pour ceux qui ne se souviennent plus de leurs rêves, ou ceux qui font trop de cauchemars.

Dans *les 101 mots du design graphique*¹⁰⁸, Ruedi Baur différencie le suivi d'une démarche de recherches personnelles avec des projets que j'appellerais réalistes et professionnalisants parce que "répondant à une demande" et "potentiellement réalisables".

Par exemple le cours *au jardin*, 3^e semestre, avec Glenn Pouliquen est super intéressant : des *étudiants design* y font des projets de réaménagement du jardin de l'association *Coucou Recou*, en réalisant des maquettes, des dessins de choses qui prendront potentiellement vie et auraient une visibilité, mais finalement ce serait exactement le contraire d'un projet personnel. Marie trouvait dommage pour des étudiants qui se cherchent encore, de se brider à suivre des consignes, se calquer sur le goût des autres, suivre des cahiers des charges, des avis parfois un peu rationnels, alors que c'est probablement de cette manière qu'ils vont devoir travailler pour le reste de leur carrière s'ils veulent se faire payer. Mais Marie restait consciente que c'est une manière d'apprendre qui a son intérêt dans sa concrétisation.

Ruedi Baur explique que pendant ses premières années, l'étudiant en pratiques artistiques se spécialise dans son domaine (exemple dans le design graphique : la typo, le numérique, le marketing...) en répondant à des sujets et des demandes, mais à partir du master il "*entame*" sa pratique personnelle, "*aborder les questions plus complexes auxquelles la discipline se retrouve aujourd'hui confrontée. [...] L'étudiant doit pouvoir y définir son axe de recherche, mais il doit également apprendre à participer à des projets interdisciplinaires et se confronter à de réelles problématiques de la société, celles dont les solutions dépassent la solution simpliste. Si certains se rapprocheront des sciences techniques, d'autres, ou les mêmes se plongeront dans les sciences sociales. Certains intensifieront leur mode d'expression personnelle, d'autres resteront au contraire à un niveau conceptuel qui leur permettra d'aborder divers types de problématiques.*"

Au 4^e semestre, Marie n'a donc pas choisi le cours *au campement* de Glenn Pouliquen, mais *rêveries brestoises*, avec Lionel Boutter.

¹⁰⁸ Ruedi Baur, op. cit.

Suite à son stage avec Christophe André, Marie entame son 5^e semestre avec l'objectif personnel du réalisme. Les doutes de Christophe sur le changement du monde et son attrait pour le concret ont contribué à pousser Marie vers ce réalisme qui lui faisait peur. Sans délaisser la rêverie, considérer le mélange entre rêverie et réalisme, comme un réel challenge qu'il est bien d'aborder pendant ses études, quand on a encore le temps de se perdre un peu. Elle a donc choisi les cours de Glenn aux semestres 5 et 6, Elle aura présenté au 5^e semestre, pour *le jardin de la falaise*, un projet aussi drôle, rêveur et questionneur, que réaliste, avec *Le manifeste de cohabitation entre la flore, la faune, l'humain et l'artefact*.¹⁰⁹ Et au 6^e semestre, pour *la rue Saint-Malo*, elle aura pu travailler la fabrication en groupe, sur un projet qu'on pourrait résumer comme alliant contestation, humour et littéralement réalisme¹¹⁰.

¹⁰⁹ index p.x

¹¹⁰ Paolo Kraft, Morgane Grannec, Marie Boishus, *briquets coupe-feu*, 2022

Franchement c'était super cool d'être là, à l'école et d'observer les étudiants, notamment le spécimen Marie. J'espère que vous nous réinviterez pour le master après, parce que je ne m'en lasse pas. En tous cas j'ai entendu dire qu'elle passera un diplôme le 9 juin, je vous conseille d'aller y jeter un coup d'œil, elle est vraiment étonnante à observer !!

Je dois avouer que je ne suis pas une pro d'ethnologie encore, donc ce que vous pouvez lire ici ne vaut pas comme étude, seulement comme mes observations sur l'échantillon de la classe design du DNA 2022 (20 individus).

Cela dit, ne tenez pas trop rigueur des avis un peu extrêmes de Marie parce qu'elle changera probablement encore d'avis sous peu. D'ailleurs vous êtes invités à aller lui demander des comptes dès maintenant, parce qu'elle a même hâte que de nouvelles conjonctures viennent se confronter à ses idées et lui créent de nouveaux nœuds au cerveau.

;))

Ressources documentaires

Par ordre chronologique de mes découvertes

- Alain Bergala et Anne Marquez (les commissaires de l'exposition), *Brune/Blonde : La chevelure féminine dans l'art et le cinéma*, catalogue d'exposition, Skira Paris, Cinémathèque française, 2010
- Raymond Loewy, *La laideur se vend mal*, Gallimard, 1952 ; 2e édition : 1963
- Xavier de Maistre, *Voyage autour de ma chambre*, 1794
- Jeremy Edwards, *Objets Anonymes*, Jean-Michel Place, 2000
- Jeremy Edwards, *Objets synonymes*, Jean-Michel Place, 2005
- Ruedi Baur, *Les 101 mots du design graphique à l'usage de tous*, Archibooks, 2013
- Georges Perec, *Espèce d'espace*, Galilée, 1974
- Natacha Richter, *TRICHOPOLIS, mémoire de recherche sur le Capillocène*, EESAB Brest, 2021
- Josick Mingam, *Yves Tanguy surréaliste : la conviction du jamais vu : essai psychanalytique*, L'Harmattan, Penta, 2007
- Reinhild Dettmer, *Le pouvoir du design*, documentaire Arte, 2020
- Stéphane Vial, *Court traité du design*, Puf, 2010
- Alexandra Midal, *Design, Introduction à l'histoire d'une discipline*, Agora, 2009
- Aurel IO, *animer un atelier de désintoxication de la langue de bois*, 2016, documentaire, consulté en juillet 2021.
<https://www.youtube.com/watch?v=8oSIq5mxhv8>
- Stéphane Debove, *Homo Fabulus* (vidéos de vulgarisation scientifique). "Vous avez un deuxième système immunitaire - psycho évo #4" , 22/06/2021, consulté en août 2021.
<https://www.youtube.com/watch?v=xR3L2Q8YGYw&t=29s>
- Maria Concetta La Rocca, "Medea de Pascal Quignard. La danse buto et le spectateur : perspectives neuro-esthétiques"; *L'expérience dans l'art*, Marges 24, 2017
- Olivier Assouly, *Capitalisme esthétique, l'industrialisation du goût*, Cerf, 2008
- Elizabeth Hale (CyDRe), "Vers l'avenir en chemise hawaïenne" ; *Négocier les futurs*, Azimuts 50, 2019
- Roland Barthes, *Mythologies*, Seuil, 1957
- Laure Bernard, *Art Comptant Pour Rien* (vidéos de vulgarisation artistique), "L'award du musée ayant eu la réaction la plus drôle, la plus inventive par rapport au confinement", 04/07/2020, consulté en janvier 2022
<https://youtu.be/O5-p8KF912Q>

- Nicolas Gueguen, Angélique Martin, “L’effet de l’imitation sur l’évaluation d’autrui : une expérimentation dans un contexte de séduction”, *Revue internationale de psychologie sociale* (tome 21), pages 5 à 24, 2008
- Alessandro Pignocchi, *Petit traité d’écologie sauvage*, Steinkis, 2017
- Normand Baillargeon, *Petit cours d’autodéfense intellectuelle*, Lux, 2006

Index des références :

Dans l'ordre d'apparition dans la lecture

Sociologie

Ethnologie

Alber Elbaz, créateur de mode “*It’s very important to hate what I do because that’s what gives me the energy to start all over again*”

Franck Lepage conférences articulées

Camille Lamy, conférence *désorceler la finance*, EESAB Brest, 2021 ; chaîne YouTube *le Grand Écart*, 2018, *La table des négociations*, lors de la Biennale St-Étienne 2019, *Cabinet de curiosité économique*, une exposition qui donne à voir les ruines du capitalisme

Caroline Mesquita au centre d’art Passerelle en 2021

Robert Filliou “*l’art est ce qui rend la vie plus intéressante que l’art*”

Henri-George Adam, *La lame*, près du Quartz, Brest

Ceux d’avant, trois blocs de granite sculptés à l’angle des rues de la Porte et Vauban, à Brest

Pop art

Lee Kang-so, *Bar in a Gallery*, performance, 1973, à Séoul

Kuudes Kerros, concept de bibliothèque *living room* pensée en collaboration avec ses usagers, Helsinki

Manufrance, *Hirondelle*, des bicyclettes

Nathanaël Abeille, *La Bricarde*, 2017

Guide touristique, guide routier

Entropie à Grenoble, Christophe André, stage, site des tiny house d’Entropie <https://tinyhouse.asso-entropie.fr>

Enzo Mari, précurseur du design libre

Les bancs ou les tabourets que les habitants placent devant leurs maisons à Douarnenez

“*La Biennale vous veut du mal*” tagué sur une des œuvres ex-situ de la Biennale internationale de Saint-Étienne 2022

Fluxus, années 1960

Land Art

Entreprise Faurecia à Brières-les-Scellés, 91, qui fabrique des pièces automobiles, visite

Matali Crasset, *Quand Jim monte à Paris*, 1995, “scénarios de vie”

Fanny Gicquel, conférence, exposition et performance à Passerelle, *Des éclats*, 2020,

Pauline Jocteur-Monrozier, performance au musée des beaux-arts de Reims, 2018

Aya Ben Ron, pavillon d’Israël, Biennale de Venise 2019

Laure Prouvost, pavillon français, Biennale de Venise 2019, exposition *Ring, Sing and Drink for Trespassing*, Palais de Tokyo

Simone Bernard-Dupré “*Ne demande jamais ton chemin à celui qui sait. Tu pourrais ne pas te perdre !*”

Lucy Mc Rae, *Institute of Isolation*, court métrage, 2017

Babeth Rambault, conférence, *jambon* (2006), *La descente* (2011), *Salle d'attente, les choses mêmes* (2015)

Evelyn Taocheng Wang, *diffuser l'élégance*, 2019, exposition, FRAC Champagne-Ardenne

Susan Johnson, *To All The Boys I've Loved Before*, 2018, film

Marta Kauffman et Howard J. Morris, *Grace and Frankie*, depuis 2015, série

Gaetano Pesce, *Séries différenciées*, 1970-1990

Oron Catts, *Victimless Leather*, 2004

Multiplexe Liberté Brest, architecture, acier Corten

Magazines de mode

Plans des sociétés utopiques qui se créaient au cours de ces derniers siècles, principalement aux États-Unis

Simon Starling, *Three White Desk*, v. 1932

Armor Lux, les vitrines de leur boutique de Brest pendant le confinement

Les lycéennes qui se font renvoyer chez elles à cause de la taille de leurs shorts, ou de leurs jupes

Vanity Sizing

Cabadzi, *Un deux trois*, 2017, “rien n'est moche pour qui sait regarder”

Coco Chanel, affiche qui a dû être changée à cause d'une cigarette à la bouche

Taika Waititi et Jemaine Clement, *Vampires en toute intimité*, 2015, film

David Fincher, *Fight Club*, 1999

@eloracstar4, Tweet “*Championnat d'Europe qd même !!! C'est dire si cette coupe ringarde plaît encore à beaucoup ☒☒! #Dégueu*”, 2021, à propos d'un tweet de @20Minutes “*Le championnat d'Europe de la coupe mulet organisé dans la Creuse*”

Marjan van Aubel, *The Energy Collection*, 2012, *Power Plant*, e. 2018

Goliath Dyèvre, conférence EESAB Brest, 2019

Adolf Loos, *Ornement et Crime*, 1908

Richard Hoggart, *Cultural Studies*

Vladimir Tatline “*les formes les plus esthétiques sont également les plus économiques*”

Feng Shui

Volumorphose, agence d'architecture d'intérieur, stage

Arts and Crafts, nombre d'or

Émile Bayard, *L'Art du bon goût*, XX^e siècle, exemple de traité de savoir-vivre

Félicia Atkinson, “Roman Anglais” ; *Mission Impossible* n° 01, 2006, *The Flower and the Vessel*, 2019

Florence Doléac, stage, association *Piaf*
 Le pavage rue de Siam, Brest
 Maya Varadaraj, *khandayati*, 2017
 André Gide “*Il n'y a pas de problèmes ; il n'y a que des solutions. L'esprit de l'homme invente ensuite le problème. Il voit des problèmes partout.*”
Du sensoriel au biomimétisme, de la Biennale de design de Saint-Étienne, 2022
 Neri Oxman, *Silk Pavilion*, son site <https://oxman.com/projects/silk-pavilion-ii>
 Peter Watkins, ses films pacifistes et radicaux actuellement censurés
 Charlie Hebdo, l'histoire de leurs dessinateurs
 Diego Faivre, *Minute Manufacturing*
 Cargo bloqué dans le canal de Suez
 Razmig Keucheyan « *Stabiliser le système des objets pour stabiliser les besoins. Non : stabiliser le système des objets pour libérer les besoins authentiques des besoins artificiels créés par le marché. Les besoins authentiques, eux, n'ont aucune raison d'être limités.* », *Les besoins artificiels, comment sortir du consumérisme*, Paris, La découverte, collection Zones, 2019, p. 130
 Mathilde Pellé, *La maison soustraire* (Deep Design Lab, Saint-Étienne, 2020)
 Obsolescence programmée
 Thomas Thwaites, *The toaster project* (2010), *Goatman*, v. 2016
 Constantin Brancusi, “*La simplicité c'est la complexité résolue*”
 Adolf Loos et Eileen Grey, *La villa E-1027*, 1929
 Julie Nioche, *Nos solitudes*, vidéo, 2010
 Le site *Ask Nature* <https://asknature.org>
 Le velcro, les structures en nid d'abeilles, le domaine aéronautique
 Lucie Le Guen, *Cténophora*, 2018
 Edgar Flauw, *Ludarista*, 2015
 Guillian Grave, conférence EESAB Brest, 2020, Big Bang Project, *Nautile*, 2012, <https://www.bigbang-project.com/es/innovation/nautile>
 Mark Leckey
 Kirill Serebrennikov, *Leto* (été en russe), 2018
 Claude Lalanne, *Collier bouche*, 1977, bronze, Musée des Arts Décoratifs de Paris
 Claire & Morgan, *Solicistar*, un talk-show, Brèche



Schéma de David Ryan pour expliquer le rythme de l'école d'art.

Le kit de détection de poutine de Carl Sagan (extraits)

- Chaque fois que c'est possible, il doit y avoir des confirmations indépendantes des faits.
- Il faut encourager des discussions substantielles des faits allégués entre des gens informés ayant différents points de vue.
- Des arguments d'autorité n'ont que peu de poids — par le passé il est arrivé à des autorités de se tromper, d'autres se tromperont à l'avenir. Autrement dit, en science, il n'y pas d'autorité : au mieux, seulement des experts.
- Envisagez plus d'une hypothèse et ne sautez pas sur la première idée qui vous vient à l'esprit. [. . .]
- Essayez de ne pas vous attacher excessivement à une hypothèse simplement parce que c'est la vôtre. [. . .] Demandez-vous pourquoi cette idée vous plaît. Comparez-la équitablement avec les autres hypothèses. Cherchez des raisons de la rejeter : si vous ne le faites pas, d'autres le feront.
- Quantifiez. Si ce que vous cherchez à expliquer se mesure, si vous l'exprimez par une donnée numérique, vous saurez beaucoup mieux discriminer des hypothèses concurrentes. Ce qui est vague et qualitatif peut s'expliquer de plusieurs manières. Bien entendu, il y a des vérités à rechercher dans tous ces problèmes qualitatifs auxquels nous devons faire face : mais les trouver est un défi plus grand encore.
- S'il y a une chaîne d'argumentation, chacun des maillons doit fonctionner, y compris les prémisses et pas seulement la plupart de ces maillons.
- Le rasoir d'Ockham. Ce précepte commode nous enjoint, s'il y a deux hypothèses qui expliquent les données aussi bien l'une que l'autre, de préférer la plus simple.
- Demandez-vous si votre hypothèse peut, au moins en principe, être falsifiée. Des propositions qu'on ne peut pas tester ou falsifier ne valent pas grand-chose. Prenez par exemple la grande idée que notre univers et tout ce qu'il contient n'est qu'une particule élémentaire — disons un électron — d'un cosmos beaucoup plus grand. Si nous ne pouvons jamais acquérir d'information sur ce qui se passe à l'extérieur de notre univers, cette idée n'est-elle pas impossible à réfuter ? Il faut pouvoir vérifier les assertions. Des sceptiques fervents doivent avoir la possibilité de suivre votre raisonnement, de répéter vos expérimentations et de constater s'ils obtiennent les mêmes résultats.

Avoir recours à des expérimentations contrôlées est crucial. [. . .]. Nous n'apprendrons pas grand-chose de la seule contemplation. [. . .] Par exemple, si un médicament est supposé guérir une maladie 20 fois sur 100, nous devons nous assurer que, dans un groupe de contrôle dont les membres prennent une pilule de sucre sans savoir s'il s'agit ou non du nouveau médicament, on ne retrouve pas également un taux de rémission de la maladie de 20 pour 100.

Il faut isoler les variables. Disons que vous souffrez du mal de mer et qu'on vous donne un bracelet d'acupression et 50 mg de méclizine. Votre malaise disparaît. Qu'est-ce qui a marché ? Le bracelet ou la pilule ? Vous ne le saurez que si vous prenez l'un sans l'autre la prochaine fois que vous aurez le mal de mer. [. . .]

Souvent, l'expérimentation doit être faite en double aveugle.
[. . .]

En plus de nous apprendre ce qu'il faut faire pour évaluer une proposition qui se donne comme vraie, tout bon détecteur de poutine doit aussi nous apprendre ce qu'il ne faut pas faire. Il nous aide à reconnaître les paralogismes les plus communs et les plus dangereux pièges de la logique et de la rhétorique.

Source : SAGAN, C., *The Denmon-Haunted World. Science as a Candle in the Dark*, Balantine Books, New York, 1996, pp. 210-211. Sagan poursuit en énumérant (p. 212-216) les principaux paralogismes.

Traduction : Normand Baillargeon.

(Petit cours d'autodéfense intellectuelle, pages 14-15.)

Manifeste cohabitation entre la faune, la flore, l'humain et l'artefact

2021.

Les humains ont inventé un bois qui peut se courber encore et encore, un liquide métallique qui prend des formes en fonction de champs magnétiques qui le parcourent, du textile rétractable à la chaleur, du béton autoréparant, du verre qu'on peut flouter en fonction d'une impulsion électrique qui le traverse.

Les humains ont trouvé le moyen d'envoyer des sondes dans l'espace avec des messages à destination de potentiels êtres extraterrestres, pour communiquer avec eux.

Les humains sont capables de développer des techniques de fabrication très solides et pérennes, notamment pour créer du mobilier urbain dans certains quartiers dits sensibles.

Mais d'un autre côté l'humain est également capable de stipuler aux ingénieurs dans les cahiers de charges d'utiliser ces matériaux de façon très fragile et éphémère pour permettre un perpétuel renouvellement des objets qui nous entourent de manière à conserver une certaine surprise formelle, ne pas lasser, permettre à l'utilisateur de jouir d'une variété de formes, le tout pour entretenir une activité économique auprès des industries.

2021

Mais l'être humain est-il capable de créer des artefacts qui s'adaptent à leur environnement naturel, en constante évolution ? Qui communiquent avec la faune ou la flore déjà présente sur notre planète ? Et qui, par cette évolution, permettent une forme constamment nouvelle et surprenante ?

La nature n'est-elle pas celle qui, sans arrêt, s'adapte à l'homme ? Qui dérange qui ?

Comment régler les problèmes de cohabitation entre la faune, la flore, l'humain et l'artefact ?

A- Décider qui peut rester en répondant à la question "qui est arrivé en premier" ?

B- répondre à la question "lequel fait le plus de trous dans la couche d'ozone" ?

C- Envoyer des sondes aux oiseaux avec des beaux dessins pour communiquer avec eux aussi ? Faire écouter des petites musiques aux plantes ?

D- Déplanter toute la flore et replanter seulement des trucs qui ne prennent pas de place ? Comme ça on ne dérange pas si on s'étale un peu ?

E- Que notre environnement décide de devenir suffisamment relou avec nous pour qu'on comprenne qu'on doit lui laisser un peu de place ? Que la

flore s'étale encore plus abondamment que nous ? Que la nature colonise nos artefacts ? Que la nature nous fasse subir du harcèlement moral ? Moral et physique ? Que la flore vole le goûter de l'humain ? Qu'elle se batte contre nous, grosse guerre, on perd, elle peut reprendre sa place ? Que la nature nous écrive des lettres d'expulsion ? Qu'elle nous incarcère ? Que la nature investisse dans la bourse ou l'immobilier et qu'elle devienne plus riche que l'humain ?

F- Créer du mobilier éphémère, qui se casse suffisamment régulièrement pour changer d'apparence et de disposition, de manière à s'adapter à notre besoin d'apparence et à l'évolution dimensionnelle de la flore ?

G- Que nous utilisions nos innovations technologiques sur les matériaux, pour créer un mobilier en constante évolution qu'on pourra adapter à notre environnement ?

Marie Boishus

Immersion en classe de design !

Le support texte du film

Imagine une pièce qui
s'appelle "fauteuil"
comme un bureau mais
avec un fauteuil en
plein milieu

